UNIVERSITÉ DE DIJON -- FACULTÉ DES LETTRES

DU

NATIONALISME SERBE

ÉTUDE D'HISTOIRE POLITIQUE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

proposée à la Faculté des Lettres de l'Université de Dijon

PAR

PIERRE G. CHOTCH

Rapporteur : M. HENRI HAUSER.

DIJON
IMPRIMERIE R. DE THOREY
5, RUE DOCTEUR-CHAUSSIER, 5

1916

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41535704_0009

DU

NATIONALISME SERBE

UNIVERSITÉ DE DIJON -- FACULTÉ DES LETTRES

DU
NATIONALISME SERBE
ÉTUDE D'HISTOIRE POLITIQUE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

proposée à la Faculté des Lettres de l'Université de Dijon

PAR

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

PIERRE G. CHOTCH

Rapporteur : M. HENRI HAUSER.

DIJON
IMPRIMERIE R. DE THOREY
5, RUE DOCTEUR-CHAUSSIER, 5
—
1916

DÉDIÉ

A MA PATRIE HÉROÏQUE

ET A MON FOYER ENVAHI

AVANT-PROPOS

« Tout homme a deux pays, le sien et la France. » Ces mots fameux de Henri de Bornier, personne ne peut les comprendre mieux que nous, les Serbes, expulsés de notre foyer par la force ennemie et qui avons abandonné, pour ne pas être asservis, tout ce que nous avions de plus cher et de plus sacré. La France nous a accueillis. Elle est devenue notre seconde Patrie.

En essayant, par quelques traits, de lui faire connaître et aimer celle que nous avons — momentanément — perdue, c'est un hommage que je lui rends.

Je souhaiterais, en fils pieux d'une patrie ardemment aimée, d'avoir assez d'accent pour retracer dignement les longues péripéties d'une histoire mêlée de douleurs et de gloire. Mais je veux surtout, écartant toute passion, ne porter qu'un jugement froid, clairement établi, scrupuleusement respectueux de la vérité historique, soucieux de ne céder à l'influence d'aucun groupe.

Dans le développement d'une histoire aussi étendue, et dans l'abondance de travaux variés,

un choix s'imposait. Certaines périodes et certains écrits s'offraient de préférence, pour m'aider à mettre en relief la formation de la Nationalité serbe. En particulier, il était indispensable de commencer par en montrer, en remontant assez loin, les premières apparitions et les premières ébauches, plutôt que de considérer d'abord, comme certains ont fait, l'Etat moderne. L'unité et la clarté, et, je crois, la vérité aussi, y gagneront.

La Serbie et le Monténégro — deux Etats libres et représentants de la nation serbe — se sacrifièrent à l'œuvre de la délivrance nationale. Ils désirent unir les frères de « tous les territoires nationaux qu'ils habitent depuis des temps immémoriaux ». (Programme national des Yougoslaves) : la Bosnie et l'Hertzégovine, la Dalmatie, la Croatie et la Slavonie et le Medjoumouryé, la Baranya, la Batchka et le Banat, l'Istrie et la Slovenatchka.

Nous rappellerons ici que nous avons objecté qu'il y a encore des gens qui par le mot « Serbe » ne conçoivent que les Serbes de la Serbie. Le nom par pays est : les Srbiïantzi, les Serbes de Serbie ; les Tzrnogortzi, les Serbes du Monténégro ; les Hertzégovtzi, les Serbes de l'Hertzégovine ; les Bosniaques, les Serbes de Bosnie, etc. Le nom Serbe est le nom commun des Serbes de toutes les provinces. Les Serbes, les Croates et les Slovènes (Sloventzi) ne sont que trois frères avec trois noms différents.

Despagnet, dans son Cours du droit international public (p. 108), écrit :

« La nation est un ensemble de populations unies entre elles par des liens étroits venant surtout de la communauté de race, de mœurs, de traditions, de religion, de langue, du degré semblable de civilisation, animées de la sorte d'aspirations semblables et ayant la conscience de leur *nationalité commune*, ce qui les pousse à se grouper pour se constituer en collectivité politique, en Etats homogènes. »

Nous citerons encore la définition de M. Henri Hauser (« Le Principe des Nationalités ». Paris, 1916) : « .....la nationalité est un fait de conscience collective, un vouloir-vivre collectif.....

.....Race, religion, langue, tous ces éléments sont ou ne sont pas des facteurs de la nationalité suivant qu'ils entrent ou n'entrent pas, à ce titre, dans la conscience collective. »

Ces définitions nous servent pour démontrer les tendances de notre nation. La question nationale serbe n'est pas une formule artificielle composée dans le cerveau des diplomates habiles. Cette question est vieille comme la nation même. Les Serbes furent conscients de leur nationalité lors de leur arrivée dans les Balkans.

Pour étudier les diverses phases de l'histoire de la nation serbe, nous avons divisé ce livre en trois parties : 1° Origine et arrivée des Serbes dans les Balkans ; l'Empire de Douchan ; 2° Décadence de l'Empire ; les Serbes sous le joug turc ;

3° le Réveil des Serbes ; Question nationale serbe. On pourra consulter de nombreux travaux que nous énumérons dans la Bibliographie.

Le plus ancien ouvrage relatif à notre histoire est « Il regno degli Slavi » (Pesaro 1601) de l'abbé Mauro Orbin, de Doubrovnik (Raguse), Les premiers travaux en langue serbe datent du XVIII^e^ siècle (Histoire des Serbes, par l'archimandrite Rayitch, en 4 volumes, 1794).

Le fondateur de la nouvelle littérature serbe Vouk Stéphanovitch Karadjitch a donné un grand nombre de publications.

Au XIX^e^ siècle, il n'y a pas eu d'œuvres historiques d'une plus grande portée. Cependant, à la fin du XIX^e^ siècle, commencent les discussions parmi les auteurs serbes. Il se forma ainsi deux groupes : le premier, avec Panta Sretchkovitch (mort en 1903), qui prend pour sources historiques du moyen-âge les écrits de ce temps-là, les chansons épiques et les recueils de chants populaires. Dans le second groupe se trouvent Lioubomir Kovatchevitch et l'archimandrite Ilarion Rouvaratz qui ont travaillé à la critique moderne de l'histoire.

Le géographe serbe, Jean Tzviyitch, professeur à l'Université de Belgrade, publie depuis 1902 un recueil sur les colonisations de la nation serbe.

Pendant les cinquante dernières années a paru un grand nombre de monographies sur différents points de notre histoire.

Les travaux les plus compétents et les plus

complets sur notre histoire sont ceux de Maïkoff (Russe) (1857), de Lioubomir Kovatchevitch (1890-1891), de Stanoïe Stanoïévitch (1910), et de Milenko M. Voukitchevitch (1912).

La Croatie a fourni aussi ses historiens. Il est nécessaire de citer les éditions de l'Académie Yougoslave (des Slaves du Sud) à Zagreb (Agram).

En Hongrie, il faut citer l'histoire de la nation serbe de Kalay (Hongrois). (Cet auteur, ayant été nommé quelque temps après gouverneur de Bosnie et d'Hertzégovine, a démenti son livre.)

En langue allemande, nous avons l'histoire de Jean Christian Angel (Halle, 1801), celle de Fallmerayer et l'histoire de la résurrection serbe de 1829 de Léopold Ranké (Leipzig, 1879) ; et en français les œuvres de : Saint-René Taillandier, Yriarte, Louis Léger, Yakchitch, etc.

L'historien slave, le professeur Yiritchek, le plus compétent en matière d'histoire des nations balkaniques, observe (pages IV-IX) : « que pour l'histoire serbe font défaut le « Codex diplomaticus » et « Fontes rerum serbicarum » ; de plus, on manque de manuels concernant les sources ainsi que d'une bibliographie historique ». Mais il ne faut en accuser que les conditions matérielles et les circonstances de notre vie nationale.

M. Yritchek a pendant quarante ans étudié à fond et méthodiquement le passé des nations balkaniques. Il est l'auteur de l'Histoire des Serbes.

« *Non nova sed nove* ». L'histoire de M. Yritchek a été mon meilleur et mon plus sûr guide en

PREMIÈRE PARTIE

Les origines des Serbes et leur arrivée dans la Péninsule balkanique. Les premiers Etats et l'Empire Serbe.

CHAPITRE PREMIER

Les origines des Serbes et leur arrivée dans la Péninsule balkanique.

D'après les plus anciens témoignages, il y avait dans la Péninsule balkanique trois peuples : les *Hellènes*, les *Thraces*, et les *Illyriens,* alors que les Serbes et les autres Slaves habitaient au nord-est des *Karpathes*, dans la région des sources et des cours supérieurs de la Vistule, de l'Oder, du Pruth, du Dniester et du Bug. Le pays actuel des Serbes se trouvait ainsi occupé par les Hellènes au sud, les Thraces à l'est et les Illyriens à l'ouest. Il fut plus tard le champ de bataille entre le romanisme et l'hellénisme, et il fut la frontière qui départagea ces deux influences. La mer Adriatique fut en effet un centre d'activité commerciale et maritime pour les Romains.

Les *Romains* devinrent enfin les maîtres de toute la Péninsule balkanique. Ils y établirent leur puissante organisation, leur civilisation. Ils y exploitèrent les mines d'or, d'argent, de cuivre,

de fer, de plomb, etc., qui se trouvent dans les pays actuellement serbes.

Mais quand déclina la puissance militaire de l'Empire romain, les barbares, ses voisins, commencèrent d'agir. En l'an 238, l'Etat romain célébrait le millième anniversaire de Rome, quand les *Goths*, réussirent, pour la première fois, à mettre pied sur le sol romain.

L'ère des invasions est ouverte. Les disputes intérieures amenèrent la séparation en 395. L'Empire d'Occident, avec la culture romaine, eut son siège à Rome ; l'Empire d'Orient, avec la culture hellénique eut le sien à Constantinople ou Byzance. La région actuellement serbe fut partagée.

Puis survinrent les *Huns*. Au commencement du v^e^ siècle ils se trouvent dans la Hongrie actuelle. Atilla attaque Byzance et occupe (441) Belgrade et Nich.

L'Empire des Huns comprit aussi des Slaves. D'après quelques historiens, il y a eu des Slaves parmi les agresseurs de Byzance, dès la fin du II^e^ siècle. Byzance ne les connaissait pas et leur donnait des noms différents. Après la chute de l'Empire des Huns, les Slaves commencèrent à peupler les régions entre les montagnes de Transylvanie et la Mer Noire en descendant vers le cours inférieur du Danube (environ 476, l'année de la chute de l'Empire romain).

Les luttes des *Barbares* contre Byzance continuèrent. Ainsi au milieu du VI^e^ siècle, lorsque Byzance combattait contre Rome, les Slaves pé-

nétraient jusqu'à Dratch (Durazzo) et jusque près de Constantinople. L'empereur Justin (518-552) prévit le danger slave et construisit des fortifications sur le Danube, en Thrace et en Illyrie.

En 561, eut lieu une nouvelle irruption des barbares d'Asie, les *Avars*. En 567, ils occupent l'Etat des *Gépides* qui ont succédé aux Huns. Les Slaves accompagnent les Avars, et s'établissent en même temps qu'eux dans les régions méridionales de la Hongrie actuelle. Il y a ainsi deux groupes de Slaves : l'un en Hongrie, l'autre plus au sud, sur le Danube inférieur et en contact avec l'Empire Byzantin.

Maître des Slaves de Hongrie, les Avars cherchent à subjuguer ceux du Danube. En 584 ils occupent Belgrade, qui appartenait à Byzance, et ils atteignent la mer Noire. De leur côté, les Slaves pénétraient jusque près de Constantinople.

En 602 Byzance dominait encore toute la Péninsule balkanique. Mais la guerre contre les *Perses* et les *Sarazins* se prolongeait, et les frontières du Nord restaient insuffisamment protégées. Aussi les Slaves pénétraient de plus en plus. Slaves et Avars occupent déjà Belgrade, Sofia, etc. La population indigène s'enfuyait vers Salonique devant les barbares qui s'installaient sur le territoire évacué. Les Slaves danubiens occupèrent les régions orientales de la Péninsule balkanique ;

tandis que les Slaves de Hongrie, mêlés aux Avars, s'établissaient dans les régions occidentales.

En 626 les Slaves et les Avars aident les Perses et prennent part à l'attaque de Constantinople. Ils sont repoussés, mais cet échec est utile aux Slaves. Ils voient ainsi que les Avars ne sont pas aussi forts qu'ils le paraissaient. Les Slaves s'en séparent, les attaquent et se libèrent. Ils organisent, avec leur chef *Sam*, un état indépendant, qui combat aussi les *Francs* et les *Langobards*, et s'agrandit.

L'état de Sam n'a pas eu une longue durée. Avec la mort du chef, l'Etat disparut dans la seconde moitié du VII^e^ siècle.

Byzance, victorieuse des Perses (627), revient à la charge pour combattre les Slaves et protéger ses provinces balkaniques. Mais il se présente un nouvel ennemi fort et puissant : les *Arabes*. La Perse, ruinée par Byzance, succombe aux premiers coups des Arabes. A Byzance même ils arrachent ses provinces de Syrie, de Mésopotamie, d'Egypte et de Palestine.

Les Arabes deviennent les ennemis dangereux de Byzance. Pendant ce temps les Slaves envahissent toute la Péninsule balkanique et prennent pied sur la Côte italienne.

L'empereur Constantin III (641-668), après avoir conclu la paix avec les Avars, attaque les Slaves entre la Strouma et le Vardar. Il en rejette une partie en Asie-Mineure et les cantonne dans la région de Bithynie. Il lèvera chez eux des contingents

militaires. Parmi ces Slaves expatriés il y avait aussi des Serbes. *Gordoservon* était le siège épiscopal de la région qu'ils habitaient.

Donc, au milieu du VII^e^ siècle, les anciens Slaves danubiens occupaient toute la moitié et le sud de la Péninsule balkanique ; les anciens Slaves de Hongrie possédaient la partie de l'ouest et du nord-ouest. Mais les migrations des Slaves n'en continuèrent pas moins au VIII^e^ siècle.

Les Francs qui combattaient les Grecs (788) prirent l'Istrie et vinrent ainsi en contact direct avec les Slaves. Sous les attaques des Francs, l'Etat des Avars disparut (796). Ainsi une partie des pays serbes se trouva sous la domination des Francs.

Au commencement du IX^e^ siècle, les Serbes sont définitivement installés dans la Péninsule Balkanique. Ils dominaient par la population. Ils commencent à s'y grouper en unités nationales et ethniques. Mais leurs voisins, les Francs, les Grecs, les Bulgares, ne cessent de les attaquer et s'efforcent de les soumettre.

Voici la répartition et l'emplacement des peuples slaves :

1) Les Slaves *Baltiques* occupèrent les régions qui s'étendent depuis le cours de l'Oder, le cours de la Labe et la mer Baltique jusqu'aux montagnes Ispolines.

2) Les Slaves *Polonais* occupèrent le territoire

qui va de la mer Baltique et des Karpathes jusqu'aux cours de la Vistule.

3) Les Slaves *Tchèques* et les *Moraves* occupèrent les régions de la Labe, de la Vltava, de la Morava, de Vaga et de Grodno, jusqu'au Danube.

4) Les Slaves d'*Orient* occupaient depuis les temps les plus anciens les régions du Dniéper et du Dniéster jusqu'à la Volga et au lac d'Ilmen.

5) Les Slaves du *Sud : Serbes, Croates, Slovènes*, s'établirent entre les Karpathes, l'Adriatique et la mer Egée, dans les régions du Danube, de la Save, de la Drave, dans les Alpes orientales, la Chara et les Balkans.

Les *Bulgares* occupèrent les deux Mésies et la Thrace.

Les Slaves du Sud qui pénétrèrent jusque dans l'extrême sud de la Péninsule balkanique et le Péloponèse, succombèrent sous l'influence hellénique. Ils ont pris la langue grecque et ils ont perdu ainsi leur individualité ethnique.

Les Serbes s'établirent à l'ouest de l'Adriatique. Au nord ils s'étendaient jusqu'au delà de la Save et du Danube ; à l'est jusqu'au fleuve Timok, et au sud, jusqu'à Salonique. Les Serbes eurent comme voisins : à l'est, les Bulgares et les Roumains ; au sud, les Grecs et les Albanais ; au nord, les autres nations slaves, et plus tard les Hongrois. Les Serbes donnèrent des noms serbes aux provinces et aux villes.

Les *provinces serbes* furent :

1) *Zéta*, Tzrna Gora, le Monténégro actuel. C'est le territoire de la Zéta.

2) *Houm* et Nérétva. C'est l'Hertzégovine actuelle.

3) *Bosna* (Bosnie), au nord de l'Hertzégovine jusqu'à la Save.

4) *Dalmatzia* (Dalmatie). Ce sont les côtes de l'Adriatique.

5) *Rachka* (Rascie). C'est la Vieille Serbie avec une partie de la Serbie actuelle.

6) *Matchedonia* (Macédoine), au sud de la vieille Serbie.

7) *Branitchévo*. C'est le nord de la Serbie actuelle.

8) *Srïeme*. C'est le territoire entre la Save et le Danube, au nord de Matchva.

*
* *

Pour terminer ce qui concerne l'origine des Slaves et des Serbes, voyons d'où pourraient venir ces appellations. A l'époque romaine, les Slaves portaient le nom de « Venedi » (Ουενεδαι) ; mais les Slaves, eux, ignoraient ce nom, dont l'origine et la signification sont inconnues. Les Byzantins ne connaissent pas non plus ce nom. Les anciens écrivains appelaient les Slaves « Sarmates ». Le nom indigène était « Slovénine ». A partir du VI^e^ siècle, les Grecs les appelaient donc : Sclavini ; les Romains : Sclaveni, Sclaviñi et Sclavi. Les

savants slaves Dobrovski, Chafarik et Miklochitch sont d'avis que cette dénomination provient du nom de quelque ville. Mais on ne le sait pas positivement.

Prokopios, écrivant après l'an 562, nous apprend que le nom ancien des Slaves a été « Spori » ; Dobrovski et Chafarik considèrent que de « Spori » par métathèse nous avons obtenu le nom de « Srbi » (Serbes). En partant de cette hypothèse, ces deux savants sont d'avis que le nom « Serbe » a été jadis le nom commun de tous les Slaves. Mais leur hypothèse n'est pas la seule. L'historien russe Ilovaïski écrit que dans les temps les plus anciens, les Slaves s'appelaient tous « Srb » (parent) et que le nom « Slave » n'existe que depuis le VI^e^ siècle. Les historiens serbes Lioubomir Kovatchevitch et Lioubomir Yovanovich nous apprennent que chez Pline l'Ancien se trouve déjà le nom « Serbe ». Ce même nom se retrouve chez Ptolémée.

D'après Constantin Porphyrogénète, à l'origine les Serbes habitaient au delà de la Hongrie dans la Boïka ; et ils y avaient comme voisins les Francs et les Croates.

Dans les annales des Francs, les Serbes sont mentionnés pour la première fois en 822, « Sorabi », « quæ natio magnam Dalmatiæ partem obtinere dicitur ».

CHAPITRE II

Les premières formations d'Etat serbes.

Les Serbes, nous apprend l'histoire, étaient un peuple d'agriculteurs et de pasteurs héroïques. Ils ont de la bonté, pratiquent l'hospitalité, et respectent les vieillards. Ils aiment le chant et la musique. La noblesse de leur âme se manifeste dans leurs procédés envers les prisonniers de guerre. Ils les traitaient mieux que les autres peuples et même, après un certain temps, ils les libéraient.

Leurs défauts sont une grande sentimentalité et le manque de méthode. Aussi n'ont-ils pas su s'imposer la forte organisation militaire qui leur aurait donné de la cohésion intérieure et qui les aurait protégés contre l'ennemi extérieur. Ils étaient divisés en petits Etats dont chacun avait un chef indépendant. Ce sont cependant les Serbes et les Croates qui ont su les premiers, parmi les Slaves, se donner une organisation d'Etat. Dès le IX^e^ siècle, le groupe serbe est constitué en nation et combat les Francs.

A la deuxième décade du IX^e^ siècle, se forma

sous joupan *Vlastimir* un Etat serbe indépendant. Cet Etat se trouvait entre la Koloubara, le Vrbas, l'Ibar et la Piva. Le siège de ce premier Etat serbe fut Dostinik, aux environs de Sïénitza. (Histoire de Voukitchévitch, page 27.)

Les dissensions intérieures ne permirent pas à ce nouvel Etat serbe de se consolider. Déjà après la mort de Vlastimir, le pays fut obligé de reconnaître de nouveau la domination de Byzance. Basile n'exigea pas des Serbes la soumission, mais il leur donna l'autonomie complète à condition de se convertir au christianisme. La conversion fut surtout l'œuvre de Cyril et de Méthode, les fils d'un officier byzantin de Salonique. Chassés de Moravie, ils propagèrent le christianisme chez les Serbes et prêchèrent en langue populaire. En souvenir de cette conversion les Serbes fêtent aujourd'hui le « Krsno imé » ou « Slava ». Les deux apôtres construisirent les églises et les monastères. Le premier évêché serbe comprit les régions entre Rhodope et Pinde (en Macédoine du Sud) et il portait le nom de « Serbia » (Σερβιων).

Ce sont ces deux mêmes apôtres qui ont donné aux Serbes leur premier alphabet et traduit la Bible en langue slave. La langue serbe a 30 lettres ; chaque son a sa lettre et une seule lettre. Pour ce motif, l'alphabet serbe (azbouka) est considéré comme un des plus parfaits. Cette langue fait partie du groupe des langues yougoslaves (des Slaves du Sud) ainsi que les langues croate, bul-

gare, slovène. La langue serbe et la langue croate ne sont qu'une seule et même langue ; la différence consiste en ce que les Croates ont l'alphabet latin et les Serbes l'alphabet cyrillique.

Il y a 150 ans, les Serbes avaient l'alphabet slave du x^e^ siècle avec les caractères grecs. Cet alphabet était en usage aussi chez les Russes et chez les Bulgares. Il fut complété et modifié par Pierre le Grand Ce nouvel alphabet, avec quelques caractères latins, a été introduit dans la littérature serbe au XVIII^e^ siècle, modifié et complété de six lettres par Vouk Karadjitch, autodidacte et père de la nouvelle littérature serbe.

Presque aussitôt après la conversion des Serbes commencèrent les agressions des Bulgares. Ils ont remporté leurs grands succès sous le règne de Siméon. Les Serbes sont restés sous le joug bulgare de 924 à 930. Le joupan *Tchaslav* attaqua alors les Bulgares et les chassa de Serbie. Ce joupan, aidé de Byzance, fonda le grand Etat serbe qui comprenait les territoires d'Avala et de Kosmaï jusqu'à Vrbas, de Yastrebatz jusqu'à la mer Adriatique et de la Save jusqu'à Sitnitza, Drim et le lac de Scutari. Ce premier grand Etat serbe englobait presque toutes les provinces serbes : la majeure partie de la Serbie actuelle, de la Bosnie jusqu'à Vrbas, la Dalmatie jusqu'à Tzétigna, l'Hertzégovine, le Monténégro, la plus grande partie de Sandjak de Novi Pazar, avec quelques îles dans la mer Adriatique. Les jours heureux de cet Etat ne furent pas longs. Après

les Bulgares, un nouvel ennemi, les Hongrois, attaquèrent l'Etat de Tchaslav. Celui-ci les repoussa, mais fut tué au cours du combat (960). La mort de Tchaslav fut fatale à la Serbie, affaiblie par les dissensions, fut de nouveau soumise.

Après la chute de ce grand Etat, le centre de resistance fut transféré à Zéta (Montenegro actuel). Ce fut le centre d'un nouveau groupement des peuples en une grande union de pays serbes. Dès le début, Zéta guerroya contre Byzance et les Bulgares. En l'an 1050 Zéta, avec son chef *Voïslav*, combat les Byzantins aux environs de Scutari. En 1051, Byzance envoie 60.000 soldats dans le but de vaincre Zéta, mais Voïslav les vainquit. 30.000 soldats grecs tombèrent sur le champ de bataille. Les grandes victoires sur Byzance élevèrent tant l'autorité de Zéta que les autres pays serbes : Houm, Rachka et Bosnie, reconnurent Voïslav comme leur souverain.

Voïslav reconstitua ainsi le grand Etat serbe, qui comprenait presque tous les Serbes. La capitale de Voïslav était sans doute Prapratna, aux environs de Scutari. De récentes et laborieuses recherches ont élucidé ce point.

Voïslav eut pour successeur son fils *Michel* qui consolida l'Etat de son père. Grâce à son habileté comme diplomate, il a rétabli l'indépendance de l'église catholique serbe. A cette époque, sur le littoral, une partie de la population était catholique. Le siège du primat fut à Doukla, près de

Podgoritza (Monténégro). Après la destruction de Doukla, le siège fut transféré à Antivari (Monténégro), par une bulle du pape Alexandre II, confirmée par ses successeurs : « *Primaris sedes totius regni Serblianae.* » L'archevêque avait le titre « *Primus totius regni Serbliae* ». Ce succès facilita la consolidation de l'Etat. La primatie ramena les catholiques serbes à l'Etat.

Au XV^e^ siècle, lorsque Antivari fut soumise par les Vénitiens, l'archevêque de Scutari remplaça celui d'Antivari. Après l'occupation d'Antivari de Turquie par le Monténégro, le siège d'Antivari fut réinstallé aux termes d'un arrangement (1866) entre le Monténégro et le Vatican. En l'an 1902, Sa Sainteté le Pape rétablit pour l'archevêque d'Antivari et ses successeurs, l'ancien titre de *Primat de Serbie.*

Michel a été proclamé le premier *Roi des Serbes* (1077). Le Pape lui envoya les insignes royaux. C'est pour la première fois qu'un Etat serbe était reconnu comme libre et indépendant. La capitale de Michel était à Scutari.

Sous ce règne les combats contre Byzance ont été si acharnés que Michel y perdit ses dix fils. C'est *Bodine*, sauvé des prisons de Byzance, qui remplaça son père sur le trône après la mort de celui-ci (1081).

Bodine suivit la politique de ses prédécesseurs. Son action est significative, car il a choisi le premier la voie de l'expansion à l'est et au sud. Il des-

cendit dans les plaines de Metohia et de Kossovo. L'Etat de Bodine fut puissant et sa capitale fut cette « blanche » Scutari, dont la beauté est chantée dans nos chansons nationales. Bodine mourut à Scutari en 1101. Son sépulcre y est orné par les os des Monténégrins tombés dans récentes guerres balkaniques pour la liberté de leur vieille capitale.

Après la mort de Bodine, des tendances séparatistes se manifestent. Rachka désirait rétablir son hégémonie qu'elle avait perdue au x^e^ siècle. La Bosnie se sépare aussi. Les discordes aidèrent Byzance à rétablir son influence sur les pays serbes.

C'est à cette époque aussi que les Hongrois se rapprochent des confins serbes. Ils occupent au commencement du xii^e^ siècle la Croatie et la Dalmatie. En même temps ils attaquent Venise et plus tard Byzance (1127).

Si aveuglés par leurs rivalités sont les Serbes de Zéta et de Rachka qu'ils en arrivent, les premiers à aider les Byzantins, et les seconds, à aider les Hongrois.

L'Etat puissant de Tchaslav, Voïislav, Michel et Bodine n'était plus qu'un souvenir. Les petits Etats, dans leur séparatisme, étaient de nouveau sous le joug de Byzance.

C'est *Némagna*, grand joupan, né à Ribnitza (près de Podgoritza, en Monténégro), qui combat les Byzantins (1168) et réalise l'union des pro-

vinces serbes : Rachka, Zéta, Kotor, Neretlanska Kraïna (Houm et Trébigné). Avec son fils *Savas*, il a consolidé aussi la religion orthodoxe dans le pays, ce qui a facilité beaucoup l'œuvre de l'union nationale. Il a fait construire plusieurs églises. Les plus importantes sont les monastères de Stoudénitza et Hilendar, dont le style et les constructions magnifiques nous révèlent aujourd'hui la gloire et la grandeur de l'ancienne nation serbe. Pour calmer les divergences et démontrer sa tolérance religieuse, Némagna aidait aussi ces églises catholiques dont nous avons parlé.

Némagna fut l'heureux fondateur d'une dynastie qui donna aux Serbes sept rois et deux empereurs, et qui les gouverna pendant plus de deux siècles.

Mais la décadence de Byzance facilitait le progrès de ses ennemis. La quatrième croisade s'empare de Constantinople (1203). Les croisés y fondent l'*Empire latin d'Orient*. Ce nouvel Etat catholique fut un ennemi des Serbes, car il s'efforça de les convertir au catholicisme. Le fils de Némagna, Savas, se rendit à Niké (Asie-Mineure) et obtint de l'empereur grec qui s'y était installé l'indépendance complète de l'église orthodoxe serbe. Savas fut élu premier archevêque. Outre le culte, il protégea l'instruction publique pour fortifier la conscience et l'esprit national. Ses mérites étaient si notables, que l'église orthodoxe le proclama saint. Les écoles serbes fêtent son jour, le

14 janvier de chaque année. Les Turcs ont, plus tard, brûlé sa relique.

Au commencement du XIII^e^ siècle, le roi *Ouroch*, à l'exemple de ses prédécesseurs, travaille au développement du pays. Il entreprit l'exploitation des mines, dont il utilisa les richesses pour améliorer le pays. L'exploitation des mines se fit plus tard à Prizren, Roudnik, Yagnévo, Novo Brdo, Kopanik, Treptcha, Kratovo, Srebrnitza, Olovo, Kroupagne, etc. A cette époque les Serbes ont frappé leur première monnaie. Le roi Ouroch encourageait aussi la littérature.

L'Empire latin s'affaiblissait. A la fin du XIII^e^ siècle, les Grecs réussirent à réoccuper Constantinople (1261) et à renouveler leur vieil Empire. La dynastie latine représentée par Charles IV d'*Anjou*, descendant de Louis VI et le premier roi français de Naples, voulut se réinstaller à Constantinople. Charles conclut avec les Serbes une alliance contre Byzance. L'armée de Charles traversa l'Albanie, marcha vers Salonique, et les Serbes pénétrèrent à Povardarié. Mais à la fin ils furent vaincus. Les successeurs d'Ouroch continuèrent l'alliance avec Charles d'Anjou. En l'an 1282 il prépare de nouveau l'attaque contre Byzance. Mais la révolte de la Sicile en 1282 l'empêcha. La cousine du roi Charles d'Anjou, *Hélène*, fut la femme du roi Ouroch. Par son éducation elle contribua beaucoup à propager chez les Serbes la civilisation française. Par son œuvre,

elle acquit une place notable dans la mémoire de la nation et l'histoire serbe la nomme *Hélène la Française*. Parmi ses autres bienfaits elle a crée la première école serbe de jeunes filles.

CHAPITRE III

L'Empire Serbe. Douchan.

C'est le roi *Miloutine* qui, le premier, après les victoires de la fin du XIII[e] siècle, dicta la paix à Byzance. Il épousa la fille de l'empereur grec, Simonida, âgée de sept ans (1299).

A cette époque, les Serbes jouent un rôle prépondérant dans la Péninsule balkanique. Leur roi Miloutine ne se contente pas d'étendre les frontières du pays, il propage aussi la culture serbo-byzantine. Il a construit un grand nombre d'églises. Mais, en dehors de son pays, il a encore fait construire : à Constantinople, une des plus belles églises avec l'hôpital ; à Salonique, ses palais et l'église de Saint-Nicolas et de Saint-Georges ; à Jérusalem également une église. De toutes ces constructions, la plus belle c'est l'église de Bagnska (de l'an 1315), près de la route de Mitrovitza (Kossovo) à Novi-Bazar. Avec l'architecture florissait aussi la peinture ; les saintes images du monastère de Gratchanitza à Kossovo, nous en montrent le degré de perfection.

Après la mort du roi Miloutine, son successeur le roi *Stévan* (Etienne), (1321), eut à repousser les attaques des Bulgares qui avaient conclu alliance avec Byzance dans le but de détruire l'Etat serbe. A *Velboujda* (Tchoustendil) (1330), les alliés furent battus ; l'empereur bulgare y succomba. Cette victoire de Velboujda ruina l'alliance greco-bulgare et les Serbes restèrent les maîtres de la Macédoine, des régions du Vardar et de la Strouma. Les Bulgares s'offraient aux Serbes pour être annexés définitivement ; mais Stévan se contenta de rétablir sur le trône impérial sa sœur *Anna*. Elle avait été expulsée par son mari, l'empereur bulgare Michel, qui épousa ensuite la sœur de l'empereur byzantin afin de consolider l'alliance byzantine. Le fils d'Anna fut nommé tzar des Bulgares. Mais Stévan, qui refusa d'annexer les Bulgares, mécontenta ainsi un grand nombre de Serbes. A la tête de ce parti d'expansion nationale se trouvait le fils de Stévan, Douchan.

Après cette victoire, Stévan procéda à l'achèvement de son église Detchani (entre Petch et Diakovitza, en Monténégro). C'est une belle construction de l'époque. Stévan en prit le nom et s'appela Stévan Detchanski.

Du vivant de Stévan Detchanski, son fils *Douchan*, gouvernait Zéta comme prince héritier, avec le titre de « Jeune roi ». Sa capitale était Scutari. Dans la guerre contre les Bulgares, Douchan se distingua par sa bravoure et son habileté, quoiqu'il fût âgé seulement de vingt ans. Plus tard,

aidé par le parti nationaliste serbe, il détrôna son père et prit sa place (1331). Il commença aussitôt à attaquer victorieusement Bysance. Mais au cours des opérations, les Hongrois attaquèrent Douchan, ce qui l'obligea à conclure la paix en restituant une partie des territoires conquis sur Byzance. Il repoussa les Hongrois en leur prenant une partie de la Matchva (1335).

Douchan fit aussi la guerre aux Albanais et aux Epirotes. Il occupa la région jusqu'à Yanina, c'est-à-dire toute l'Albanie et l'Epire, et se proclama roi d'Albanie (1340).

Les combats contre Byzance continuaient avec succès. L'impératrice byzantine Anna demanda à Douchan de l'aider contre son dignitaire et régent, *Cantacuzène*, qui s'était proclamé empereur (1341). Celui-ci se rendit en Asie pour conclure alliance avec les Turcs. L'armée de Cantacuzène et les Turcs furent battus près de Stéfaniana, entre Salonique et Serrès, en 1344. C'est donc ce fameux Cantacuzène, qui, le premier, amène les Turcs en Europe.

Puis Douchan continue de réaliser ses vastes projets qui tendent à réunir toutes les nations balkaniques en un vaste Empire, successeur de l'Empire byzantin vieilli et languissant. Après l'occupation de Serrès, qui commande la route de Salonique à Constantinople, il se proclame *empereur* des Serbes et des Grecs (1345). L'Empire de Douchan s'étendait des montagnes du Rhodope

jusqu'à la mer Adriatique et depuis la Thessalie et Yanina jusqu'à la Save et au Danube.

La Pâques (le 16 avril) de 1346 est le plus grand jour de l'histoire serbe. Ce jour-là, Douchan convoqua une grande assemblée nationale à Skoplié (Uskub) et fut couronné premier *empereur des Serbes*, des Grecs, des Bulgares et des Albanais.

Après avoir repoussé les Hongrois et conclu avec eux la paix (1346), Douchan morcelle de nouveau l'Empire grec de telle sorte qu'en Thrace il n'en reste plus que Salonique.

Cantacuzène gouvernait à Constantinople (1347), mais ses disputes avec l'empereur légitime de Byzance, Jean, amenèrent la guerre en 1352. Jean de nouveau demanda du secours aux Serbes ainsi qu'aux Bulgares. Cantacuzène s'adressa à l'empereur turc Orkan, son gendre, qui lui envoya 12.000 cavaliers armés. Les alliés furent vaincus à Dimotika, sur la Maritza : les Grecs s'enfuirent; et les Serbes et les Bulgares furent battus (1352).

*
* *

Avant son couronnement, il avait proclamé l'indépendance complète de l'église serbe et l'archevêque fut nommé patriarche de Petch (ville que les Monténégrins ont récemment reconquise sur les Turcs, et où ils ont rétabli le Métropolitain). A l'occasion du couronnement fut institué le premier ordre serbe de Sveti Stévan (Saint-Etienne). Après le couronnement fut terminée la

magnifique église des Saints Archanges Michel et Gabriel, près de Prizren, sur la Bistritza.

Puisque nous parlons de l'architecture serbe, citons Kondakoff, l'illustre archéologue slave :

« Comme on le sait, l'époque la plus célèbre de l'architecture serbe est celle de la deuxième moitié du XIII^e^ siècle et de la première moitié du XIV^e^ siècle. Les églises serbes se distinguent par l'influence byzantine. Dans la *peinture*, qui orne richement les églises de cette époque, on voit aussi l'influence grecque. Mais par le nombre des œuvres qu'on trouve en Serbie et en Macédoine, nous devons conclure qu'il existait des ateliers proprement serbes et des ateliers qui, imitant les modèles grecs, possédaient, jusque dans une certaine mesure, leur originalité. » (Macédoine, par Kondakoff, page 66.)

Le même savant russe, Kondakoff (page 290), nous dit :

« Les témoignages qui nous restent de cette époque révèlent tout un puissant développement de civilisation serbe ; et l'art serbe est, après l'art russe, le plus important qui se soit créé sous l'influence de Byzance ».

De l'époque de son couronnement, l'empereur Douchan nous a laissé encore un précieux souvenir : c'est son code, appelé *Douchanov Zakonik* (la Loi de Douchan). Ces lois réglaient les rapports politiques et sociaux, les droits et les devoirs civils. Ce code constitue un grand progrès social et moral. Il n'est pas la copie des lois antérieures,

mais il tient compte des nécessités nouvelles de l'époque ; il les concilie avec les vieilles dispositions légales et avec celles du droit coutumier. La loi fut élaborée en deux ans ; elle fut proclamée à la grande assemblée nationale, le 21 mai 1349. Elle fut complétée par l'assemblée de Serrès, en 1354.

L'historien serbe Stanoïé Stanoïévitch définit ainsi la période de Douchan : « C'est l'époque la plus célèbre dans l'histoire de la Nation Serbe, l'apogée de sa force politique et de sa civilisation ». (Page 129 de son Histoire.)

Douchan est le plus grand Gospodar des Serbes, ceux-ci l'appelèrent Douchan Silni (le Fort). C'est le Charlemagne Serbe. Il est d'ailleurs un des plus grands personnages de son siècle. C'est à lui que nous devons notre Grand Empire... Souvenir du passé !..... rêve de l'avenir !.....

CHAPITRE IV

Les Turcs en Europe

Déjà nous avons vu comment Cantacuzène, avec ses Byzantins, introduisit les Turcs en Europe. Les Hongrois facilitèrent indirectement cette introduction ; et les Bulgares les aidèrent. Ces faits nous paraissent d'un intérêt qui dépasse même celui de l'histoire serbe. Déjà, dès ce temps-là, Turcs, Hongrois, Bulgares, se réconciliaient dans la communauté d'une même haine contre les Serbes. Mais ils n'ont pas seulement en commun les farouches sentiments ; il existait et il existe encore entre eux l'identité des intérêts.

Et nous voici en présence de l'idée qui établit la douloureuse continuité de toute notre histoire. Nous l'avons vu : dès la formation des premiers Etats serbes... dès le IX^e^ siècle... les Bulgares étaient hostiles à leurs frères de races. Ils voyaient avec angoisse les progrès de l'Etat Serbe.

Leur inquiétude et leur jalousie les aveuglaient. Ainsi s'expliquent les mille combats qui ont épuisé l'un et l'autre Etat slave et qui ont permis

à l'ennemi commun d'envahir la terre commune, la Péninsule balkanique.

De leur côté, les Hongrois, en occupant au XII^e^ siècle la Croatie et la Dalmatie, commencent le tout premier début d'une politique d'expansion balkanique. Les Serbes étaient le premier obstacle qu'il leur fallait abattre.

Cantonnés au nord et au centre de la péninsule, les Serbes en commandaient l'accès et les routes essentielles. L'intérêt a réuni contre eux tous les agresseurs qui ont rêvé de la conquête balkanique. Mais l'homme vaincu, la race soumise, le pays subsiste encore. Nul n'en peut devenir le maître, sans l'être aussi des compétiteurs, et le partage du vaincu a toujours séparé les alliés temporaires que la même cupidité rassembla. Les Hongrois payèrent cher l'appui qu'ils avaient jadis donné contre un peuple qui les menaça si peu et qui les protégea si bien. L'histoire nous en donne la confirmation. Quand les Turcs eurent asservi les Serbes, n'ont-ils pas subjugué aussitôt après les Hongrois? C'est le même cas pour la Bulgarie. Après la catastrophe serbe, en 1521, les Turcs leur prirent Belgrade et quelques années plus tard entrèrent à Budapest et y régnèrent 150 années. Après avoir vaincu la Hongrie, les Turcs se dirigèrent vers l'Autriche et vinrent devant Vienne. Les Serbes, alors, aidaient les Hongrois à délivrer leur pays. Ils aidaient aussi l'Autriche !

L'Etat Serbe, arrivé au plus haut degré de sa puissance, dans la première moitié du XIV^e^ siècle,

excite de plus en plus la haine de ses voisins : les Turcs, les Hongrois. Nous citons ces deux nations, car l'Empire Byzantin était de plus en plus morcelé par les Turcs, dont les forces augmentaient par une organisation militaire bien dirigée.

La défaite des Serbes en 1352 jeta une première ombre sur le puissant Empire de Douchan. Cela fut un mauvais présage pour l'Etat Serbe. On entrevoie déjà les jours de la décadence qui devaient suivre la mort de Douchan.

Deux ans après (1354), les Turcs occupèrent Gallipoli, possession byzantine, s'installant ainsi dans les Balkans. Dès le premier moment, l'empereur Douchan dut embrasser d'un coup d'œil tout l'ensemble des Etats Balkaniques et de l'Europe, avec la perspective de ce que réservait l'entrée des Turcs en Europe. Il voyait que les Serbes étaient les premiers menacés. Ses prétentions à l'héritage de Byzance, dans les Balkans, avec le siège de son Empire à Constantinople, lui suscitèrent un nouvel ennemi. Mais la puissance de celui-ci, les Turcs, au sud-est, n'était pas insurmontable, si les Serbes n'avaient pas à craindre au nord un autre ennemi, les Hongrois, qui visaient l'Orient, et à l'ouest les catholiques mécontents de l'indépendance de l'église orthodoxe serbe.

Les Hongrois, qui, en 1137, avaient pris avec Rama, une partie de la Bosnie, tentent de la conquérir entièrement. L'église catholique favorisait leurs entreprises et leurs progrès dans ce pays

avec le désir d'y propager la religion catholique. Quelque temps après la guerre contre Cantacuzène et les Turcs, les Hongrois n'attaquèrent-ils pas Douchan (1353), qui les battit en leur prenant Matchva, Belgrade et Sriyème (Syrmie).

L'empereur Douchan était donc dans une dangereuse position, entouré d'ennemis. Il pouvait être attaqué en même temps par les Hongrois, les Turcs et Cantacuzène avec ses Byzantins.

A la fin de l'année 1354, Cantacuzène fut obligé d'abdiquer la couronne impériale de Byzance. L'empereur légitime Jean prit le pouvoir. Comme il était l'ami de Douchan qui lui prêta son aide, la situation se développa favorablement pour les Serbes. Mais l'ennemi du nord-ouest menace : le roi hongrois demande au pape son appui « étant résolu d'occuper l'Empire Serbe ». Le Pape, mécontent contre les Serbes qui n'avaient pas adopté le catholicisme, autorise la proclamation de la croisade contre les Serbes. Le roi hongrois reçut du Pape le titre de : « Porte-enseigne de l'église catholique contre les Serbes infidèles », et cela, ajoutons-le, au temps où Douchan demandait au Pape le titre de : « Porte-enseigne de l'Europe contre les Turcs » !

Les hostilités commencèrent en 1355. Venise y prit part aux côtés des Serbes. La lutte tourna en faveur des Serbes qui, sur le front occidental, avaient occupé les places fortes de Klis et Skradine, en Dalmatie, sur la mer Adriatique. La victoire sur ce front était assurée et d'autre part les

armées de Douchan s'avançaient dans les environs de Salonique. Douchan allait rejeter les Turcs en Asie et subjuguer Byzance.

Malheureusement, au moment où la grande autorité et le génie de Douchan étaient le plus nécessaire aux Serbes, dans une situation particulièrement critique, avec les ennemis sur deux fronts : les Hongrois et les Turcs, Douchan meurt d'une mort soudaine au milieu de son armée. C'était le 20 décembre 1355, jour néfaste dans l'histoire serbe.

Ainsi périt la grande idée politique de Douchan, de constituer l'Empire serbo-byzantin, qui devait être dans les Balkans un rempart contre les invasions de l'Orient ou de l'Occident. Nous voyons dans les événements de nos jours toute l'importance d'une telle conception politique. Nous voyons que les hommes d'Etat du XX^e^ siècle reviennent à l'idée de Douchan.

DEUXIÈME PARTIE

Décadence de l'Empire de Douchan.

Les Serbes sous le joug des Turcs.

Zéta-Tzrna Gora (Monténégro).

Délivrance de la Serbie.

CHAPITRE V

Décadence de l'Empire de Douchan.

Le tombeau de Douchan fut aussi celui de tous les espoirs que la nation serbe avait mis en son grand Empereur. Ce que Douchan dans son XIVe siècle avait édifié, le XVe le ruina. Après sa mort son Etat puissant commence à décliner. La grande centralisation du pays, organisée et maintenue sous sa main puissante, tourna vers l'anarchie et la division du pays en provinces.

Les voisins n'attendaient que le moment d'attaquer l'Etat du jeune empereur *Ouroch* (1355-1371). La dispersion des forces de l'Etat serbe encourageait leurs convoitises. Les Hongrois occupèrent Matchva et Belgrade (1359).

En 1369, le sultan Mourath I occupa Andrinople (Yédréné) et y transféra sa capitale, précédemment située en Asie. Les tendances turques en Europe se manifestèrent clairement. L'Etat serbe affaibli était destiné à subir les premiers coups de l'agression turque. En effet, deux ans après avoir pris pied en Europe, les Turcs attaquèrent soudainement, pendant la nuit, les Serbes sur la

Maritza, près de *Tchrnomène*. L'armée serbe fut battue. Le roi Voukachine Mrgnatchevitch et son frère Ougliécha périrent dans la bataille. Les Turcs ont donné le nom de « Srb-Sindigi » (désastre serbe) au lieu de combat et cela à juste titre, car après cette journée fatale, les Turcs s'installèrent dans les Balkans et toutes les provinces serbes au sud de Chara tombèrent sous leur domination. Le grand héros national, célébré par la poésie, le fils du roi Voukachine, Marko Kraliévitch, lui-même devint un vassal des Turcs.

L'empereur Ouroch, dernier descendant de la célèbre dynastie Némagnitch, meurt en 1371. Après sa mort, le morcellement de l'Etat en petits Etats provinciaux ne fit que s'accélérer. Les querelles des différentes dynasties excitaient la guerre entre elles. La majeure partie de l'Etat de Douchan, au nord de Chara, était gouvernée par le knèze *Lazar*, avec Krouchevatz, sur la Morava, pour capitale. Ce fut un grand souverain. Par sa sagesse, dans les moments critiques où l'Etat serbe courait à sa ruine, il a réussi à reculer la catastrophe que faisait redouter la situation intérieure du pays, outre les menaces extérieures de l'ennemi.

A cette époque *Tvrtko*, roi serbe de Bosnie, allié de Lazar, préparait sa flotte et construisait des forts aux Bouches de Cattaro. Il fortifia aussi Hertzegnovi (Castel-Nuovo), (1382), qui était en concurrence commerciale avec Doubrovnik (Raguse) ; il possédait aussi Cattaro. Le roi hongrois Sigismond attaqua l'armée de Tvrtko en Dalmatie.

Les Hongrois furent repoussés, mais le danger augmenta lorsque les Turcs de leur côté attaquèrent l'Etat de Lazar. La première expédition de l'armée turque fut battue à Doubravitza (1380). Mais, en 1389, l'empereur turc Mourath envoya une grande armée contre l'Etat de Lazar. Le 15 juin de cette année fut livrée la grande bataille de Kossovo (le Champ des Merles). Le combat fut acharné : là tombèrent deux empereurs, le serbe et le turc. C'est le jour noir de l'histoire serbe ! Les Serbes, néanmoins, y ont fait preuve d'un grand courage. La poésie nationale chante et célèbre les héros de Kossovo, tels que Miloch Obilitch qui poignarda le sultan Mourath sous sa tente ; le vieux Youg Bogdan, dignitaire serbe, qui tomba héroïquement avec son fils porte-enseigne Bochko et ses huit autres fils. Cette poésie maudit les discordes des Serbes, qui amenèrent la catastrophe de Kossovo. Sur ce champ de bataille, les Serbes, en effet, ont perdu leur Empire, mais l'épopée de Kossovo entretient l'enthousiasme. Elle nourrit l'idée nationale de toutes les générations ; de nos jours même les Serbes y puisent le réconfort et l'espoir, ayant foi dans l'esprit et la force de leur nation.

Les Hongrois profitant de l'occasion, dans l'automne de la même année, entrèrent dans les régions septentrionales de l'Etat de Lazar, gouvernée par sa femme *Militza*. Militza fut obligée de conclure la paix avec les Turcs avec des conditions défavorables. Cette fois encore on sentit la

mauvaise influence des Hongrois ! La lutte contre les Hongrois continua. Tvrtko, roi de Bosnie, leur prit la ville forte de Spliét (Spalato), Bratch, Hvar et Kortchoula. Il ajouta à son titre de roi de Bosnie celui de roi de la Dalmatie et de la Croatie.

La politique de Tvrtko visait à la formation d'un puissant Etat national serbo-croate qui arrêterait la pénétration des Hongrois dans les régions serbes. Mais, deux ans après la catastrophe de Kossovo (1391), le roi Tvrtko meurt, sans laisser un successeur capable de réaliser ses projets d'union nationale.

Les Turcs avançaient de plus en plus. En 1393 ils attaquèrent la Bulgarie. Avec l'occupation de la capitale Trnovo, l'Etat bulgare fut anéanti.

Les Hongrois eux-mêmes commencent à comprendre le danger turc. Leur roi Sigismond implora le secours de l'Europe occidentale. Il obtint une assez grande armée composée de Français, d'Anglais, d'Allemands, de Hongrois, de Polonais et de Vlaques. A *Nikopol*, sur le Danube (1396), les Chrétiens furent battus et la domination turque sur la Péninsule balkanique fut assurée pour des siècles.

Les divergences entre Serbes ne cessaient pas ; elles augmentaient dans toutes les provinces ; un esprit hétérogène les animaient tous. Ils favorisaient ainsi les entreprises de leurs ennemis. Venise conclut la paix avec la Turquie pour pouvoir attaquer l'Etat serbe. Elle lui prit Scutari, Dulcigno et Cattaro.

Ce ne sont pas les Serbes seuls au XIVe et au XVe siècles, qui se caractérisent par leurs discordes et leurs divergences. C'est un trait commun à cette époque à toutes les nations chrétiennes. Les Etats européens ne se rendaient pas compte de la menace que constituait ce nouveau facteur dans les Balkans : les Turcs. Les intérêts s'entrecroisaient. Les nations chrétiennes ne surent pas entreprendre l'action contre les Turcs, même au moment de leurs crises intérieures et des guerres civiles dont ils souffraient.

Les Turcs continuaient leur progrès. Mahomet II avec des fidèles occupe déjà la capitale byzantine, *Constantinople* (le 29 mai 1453).

Ce grand événement du XVe siècle eut un immense retentissement dans la politique de l'Europe. Les pays serbes affaiblis et laissés seuls aux prises avec les Turcs pendant plus d'un siècle, succombèrent successivement.

Ainsi furent subjugués par les Turcs : la Macédoine, en 1371 ; la Bulgarie, en 1393 ; la Serbie et Rachka, en 1459 ; la Bosnie, en 1463 ; l'Hertzégovine en 1482. Zéta résistait. Les péripéties de ces combats ont un intérêt rare et particulier et nous en parlerons séparément dans un de nos chapitres. Ce petit Etat fut, pour employer l'expression nationale elle-même, « le dernier pouce libre de la terre serbe » ; là se concentra toute la liberté serbe, là germa l'idée nationale, pour ainsi dire sur les pierres et sous les pierres.

CHAPITRE VI

Les Serbes sous le joug des Turcs.

Ce fut une longue et dure période que celle que les Serbes passèrent sous le joug des Turcs. Après la conquête des divers Etats serbes, la population sous la domination turque était traitée en « raïa » (troupeau). Tous les cinq ans, les Turcs visitaient les villages et emmenaient tous les enfants mâles pour les élever à Constantinople et en Asie. Là, on procédait à la dénationalisation de ces malheureux enfants en leur donnant l'esprit militaire ottoman.

Les tortures étaient si nombreuses et si violentes que la population quittait son foyer et s'enfuyait en Autriche-Hongrie. Les Serbes cependant ne cessaient de combattre contre les Turcs ; ils aidaient la Hongrie, Venise, l'Autriche, l'Espagne. Ils secouraient tous ceux qui combattaient leur ennemi principal : les Turcs (XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles). Mais toutes ces luttes empiraient leur sort. L'esclavage pesait lourdement sur eux : les pères mutilaient leurs enfants pour les préserver d'être soldats turcs (« janissaires » ou « dahis »).

La diversité ou même le conflit des intérêts des pays européens, par exemple de l'Autriche, de l'Espagne et de Venise, de l'Autriche et de la France, n'a jamais permis une action commune contre les Turcs. La situation de la nation serbe devenait de plus en plus intolérable : la force nationale s'épuisait, les territoires serbes étaient dépeuplés et les Turcs et les Albanais s'y établissaient. Ainsi en 1690 le patriarche Arsénié III, sur l'invitation de l'empereur autrichien Léopold Ier, fit quitter leur foyer à 200.000 habitants (40.000 familles) de la Vieille Serbie. Ces familles s'installèrent en Autriche, et leurs maisons et leurs champs féconds de Métohia avec les villes historiques passèrent aux mains des Albanais. Léopold avait promis, par écrit à ces Serbes, l'unité nationale et la constitution d'un Etat (Voïvodina) qui serait gouverné par un Voïévode élu par le peuple même et par le patriarche. Ces Serbes combattirent pour l'Autriche dans toutes ses guerres contre les Turcs, et d'autres fois jusque sur le Rhin et en Italie. Cependant le Voïévode serbe, au lieu de gouverner, fut emprisonné et il resta en prison 30 ans, jusqu'à sa mort. La situation des Serbes en Autriche devenait insupportable ; ce qui le prouve, c'est que des régiments entiers avec des centaines de milliers de Serbes s'enfuyaient en Russie, tandis que les autres retournaient sous le joug turc ! Voilà les égards des Autrichiens pour ceux qui avaient défendu l'empereur lui-même et sa capitale Vienne lors de la

révolution hongroise. Les Serbes d'Autriche-Hongrie, outre l'ennemi commun, les Turcs, avaient à combattre dans le pays même les Autrichiens et les Hongrois pour la défense de leurs intérêts religieux, nationaux et économiques (XVIII[e] siècle).

Quand la Russie avec l'Autriche (sous le règne de Joseph II), essaya de secourir les Serbes contre les Turcs (1787-1789), les autres pays d'Europe (l'Angleterre et la Prusse) ayant peur de leur influence dans les Balkans, se mêlèrent à la lutte en faveur de la Turquie. Une paix séparée fut conclue entre l'Autriche et la Turquie, à Svichetovo (1791). Non seulement le sort des Serbes n'en fut pas amélioré, mais les Turcs redoublèrent leurs persécutions. Au lieu de reconnaître aux Serbes l'indépendance pour laquelle ils guerroyaient sans trêve, ledit traité prévoyait pour eux une « amnistie ». L'article premier du traité de Svitchetovo était ainsi conçu :

« Il y aura désormais une paix perpétuelle et « universelle, sur terre, sur mer et sur les rivières, « entre les deux Empires, leurs sujets et vassaux, « une amitié vraie et sincère, une union parfaite « et étroite, une *abolition et amnistie* pleine et « générale de toutes les hostilités, violences et « injures commises dans le cours de cette guerre « par les deux Puissances, ou par les sujets et « vassaux de l'une, qui ont suivi le parti de « l'autre, *et spécialement les habitants de toute « condition du Monténégro, de la Bosnie, de la « Serbie, la Valachie et la Moldavie*, qui, en vertu

« de cette *amnistie*, pourront tous rentrer dans « leurs anciennes demeures, possessions et droits « quelconques, et en jouir paisiblement, sans être « inquiétés, molestés ou punis, pour s'être décla- « rés contre leur propre Souverain ou pour avoir « prêté hommage à la cour Impériale et Royale. » (Martens, Recueil de traités, tome V, p. 20.)

Ces dispositions ne firent que mettre en lumière une fois de plus la déloyauté envers les Serbes !

Les atrocités commises par les Turcs contre les Serbes ne peuvent être bien comprises qu'au moyen de la poésie de cette nation. C'est une page excessivement triste de notre histoire. Qu'il nous soit permis d'y insister en citant quelques exemples de ces cruautés et des « divertissements » des Turcs.

On pourra peut-être objecter que la poésie peut exagérer ; mais, comme on le sait, les « pesmés » populaires des Serbes sont en même temps leur histoire. Elles sont « le travail collectif de toute une race. » (La Serbie Héroïque, n° 150, page 1.)

Les Turcs liaient les Serbes à la queue de leurs chevaux... Ils montaient en fouettant le cheval, celui-ci courait et entraînait la malheureuse victime ; quand le Serbe, épuisé, à bout de souffle, tombait à terre, le cavalier turc descendait de son cheval et par des coups de fouet l'obligeait à se relever. Parfois la victime était incapable de se relever, d'autres fois le malheureux priait le Turc-aga de lui couper la tête pour mettre fin à son

supplice.,.. D'autres avaient les yeux crevés par le fouet....

Les agas (Turcs) avaient inventé en outre ce « divertissement » : l'aga s'assoit à table. Il se met à manger et à boire, mais les Serbes ne doivent pas être oubliés : le Turc mange et les Serbes pendus, la tête en bas et les pieds en haut, « ajoutent au charme de la nature » et des arbres auxquels ils étaient pendus. Les malheureux expirent, leurs femmes et leurs enfants les entourent et implorent la pitié. Le Turc, les pieds croisés, se réjouit et rit ; par miséricorde, il donne l'ordre d'allumer de la paille au-dessous du pendu ; le Turc ajoutait : « Le Serbe est mécontent et peut-être que la fumée et le feu pourront lui faire plaisir ! » Plus la souffrance était grande, plus le Turc était gai et riant. Mais quand la boisson ajoutait encore à la « bonne humeur » des Turcs, il arrivait que certains voulaient tirer le sabre pour décapiter le Serbe ; mais les Turcs présents s'y opposaient en disant : la punition doit être plus sévère... qu'il reste pendu.... !

Les vexations étaient habituelles, et les Turcs ne s'en abstenaient pas quand ils recueillaient les impôts (« haratch ») de leur « raïa ». Ainsi notre grand poète Majouranitch nous les représente : « Raïa, payez haratch, haratch ! » L'aga exige, et raïa lui répond : « D'où l'or à celui qui n'a pas de toit ? D'où l'or et comment peut en avoir celui qui n'a pas de champ et qui de sa sueur arrose les champs turcs? D'où l'or à celui qui n'a pas de

troupeau et qui est le berger du troupeau d'un autre? D'où l'or à celui qui n'a pas d'habits? D'où l'or à celui qui n'a pas de pain? » L'aga n'écoute pas, mais il ordonne : « De l'or, de l'argent! » Raïa implore « Du pain, aga, nous crevons de faim! » La réponse est toujours la même... de nouveaux tourments.

Ces traits, Majouranitch, ban de Croatie, ne les a pas imaginés : non, tout cela est dans les souvenirs de cette nation opprimée. Ces détails se trouvent dans un manuscrit qui fut traduit en allemand en l'an 1845 (An die Monarchen Europa's). Et l'Europe officielle a longtemps observé... regardé...., dans son égoïsme, toutes ces cruautés.... !

Qui sait si ces horreurs — restées impunies — n'ont pas servi de modèle et d'encouragement à celles qu'a offertes la guerre actuelle !

CHAPITRE VII

Zéta — Tzrna Gora.

Ainsi que nous l'avons promis, nous consacrerons ce chapitre à la *Zéta*, où la liberté serbe eut son seul refuge après la grande catastrophe nationale et l'asservissement des divers États serbes. Nous y consacrerons un chapitre spécial, d'autant plus que la question a été peu traitée en France.

La province slave la plus méridionale reçut le nom serbe de Dioclitia, en latin Dioclia. Ce nom provient de la vieille ville romaine Douklia (Doclea), dont les ruines se voient aujourd'hui près de Podgoritza. Les Serbes appelaient la mer Adriatique, la mer de Dioclia et le lac de Scutari, le lac de Dioclia.

Le nom de Zéta (en latin Zenta et Genta) se substitua au XI[e] siècle au nom de Dioclia. Zéta reste encore aujourd'hui le nom d'un petit fleuve et le nom d'un arrondissement.

Comme nous l'avons déjà dit, Dioclea ou Zéta

fut le centre serbe, autour duquel se forma le premier Etat serbe.

Le Russe Maïkoff, un des meilleurs historiens de la nation serbe, dit :

« Longtemps avant les Nemagnitch, le noyau serbe fut Zéta » et Zéta le berceau de la dynastie Nemagnitch.

Comment avons-nous obtenu le nom actuel de ce pays, en serbe Tzrna Gora, en italien Monténégro (Montagne Noire) ? Il y a plusieurs versions. La meilleure est celle du père de la nouvelle littérature serbe, Vouk Karadjitch. Il nous dit que le mot est dérivé du nom Tzrnoïévitch, Gospodars de Zéta. D'autres écrivains pensent que le nom vient de l'aspect sombre des montagnes. Peu de pays sont aussi montagneux. Une légende locale raconte que Dieu créant le monde, portait un sac rempli de montagnes et en distribuait à chaque pays sa part. Mais quand il vint au-dessus du Monténégro le sac creva et les montagnes y tombèrent.

Un géographe étranger, Verloop, dans son étude sur le Monténégro, dit : «..... Le Monténégro est un pays des plus intéressants et un coin de terre unique en Europe ».

Après la conquête des pays serbes, de l'État bulgare et de l'État grec, le Monténégro seul resta libre. Nous essayerons de montrer ici, en quelques exemples caractéristiques, ce que peut faire un bien petit pays, quand ses enfants se sont jurés de vivre libres ou de mourir. Le bien-être et les

désirs de ce peuple se résument dans la liberté. Le Monténégrin aime son pays de pierres et il combattra toute sa vie pour lui conserver une liberté aussi chère que le soleil. Il ne combattit pas pour une fortune matérielle et ses montagnes ne recélait pas d'autre richesse que la liberté. Elles en furent un inexpugnable refuge ; ceux-là qui les défendirent, purent mourir, mais ils ne furent jamais soumis.

Ce combat perpétuel ne cessa pas, même aux jours les plus sombres ; et cette résistance qui ne succomba jamais, préserva la vie nationale serbe. Le moindre succès du Monténégro trouvait son écho chez les autres Serbes vaincus et entretenait leur espoir.

C'est le pays des montagnards dont le bonnet est, par le noir, un emblème de deuil national pour la catastrophe de Kossovo, et par le rouge l'emblème du sang versé qui appelle la vengeance !

Leur capitale fut plusieurs fois brûlée par les Turcs, mais ils ne la cédèrent jamais. Comme le phénix, dans les cendres de leur monastère de Cettigné, ils puisaient de nouvelles forces de vie.

Le grand Anglais Gladstone a dit: « L'indépendance du Monténégro et ses exploits héroïques dépassent les traditions des exploits héroïques des héros des Thermopyles et de Marathon ».

Epoque des Balchitch et des Tzrnoïévitch.

Dans le chapitre premier nous avons dit que Zéta fut une des provinces où les Serbes s'installèrent dans les Balkans au cours de la première moitié du VI^e^ siècle. Zéta était auparavant une « joupania », puis un royaume indépendant. Pendant le règne de Némagnitch, Zéta fit partie du grand Etat Serbe jusqu'à la mort de l'empereur Ouroch. Dans la première moitié du XIV^e^ siècle, les héritiers du trône serbe étaient les gospodars de Zéta ; ainsi Stévan Detchanski, Douchan-le-Fort et Ouroch qui montèrent plus tard sur le trône impérial.

Pendant le règne du dernier descendant de la dynastie Némagnitch, l'empereur Ouroch (1355-1371), certains dignitaires se séparèrent de lui. Aussi ses cousins Balchitch se rendirent souverains indépendants de la Zéta. Depuis cette époque l'histoire de la Zéta peut être étudiée séparément car elle constitue une partie spéciale des autres États serbes.

Balcha I, gospodar de la Zéta (1367-1421), possédait outre Scutari, la Basse Zéta et le littoral jusqu'à Cattaro.

Georges II Balchitch (1385-1405), après la défaite de Kossovo, fut de plus en plus menacé par les Turcs ; si bien qu'il céda à Venise, pour s'assurer son amitié, la ville forte de Dratch (Durazzo). En 1394 il lui céda sa capitale de Scu-

tari avec certaines réserves. Ce gospodar de Zéta battait monnaie.

Balcha III Balchitch (1405-1421), combat Venise et lui reprend Scutari. Il y établit la capitale de la Zéta. Au mois de mars 1410, pour la première fois, apparut une flottille sur le lac de Scutari. Balcha III l'avait armée pour défendre Scutari contre la République de Venise.

Après la mort de Balcha III, la Zéta fut gouvernée par *Georges Brankovitch*, qui fut obligé de céder de nouveau Scutari à Venise contre un gage annuel de 1.000 ducats. Les *Tzrnoïévitch*, originaires de la Zéta, lui succédèrent sur le trône de ce pays (1427-1496). Les combats acharnés de Stévan Tzrnoïévitch contre les Turcs furent repris par *Ivan Tzrnoïévitch*.

Le sultan Mahomet II, après avoir occupé Constantinople et envahi les pays serbes, forme le projet de chasser les Vénitiens de l'Albanie. En mai 1474, les Turcs attaquèrent les Vénitiens avec l'intention d'occuper Scutari. Venise demanda l'aide de Tzrnoïévitch et conclut alliance avec lui. Ivan fournit à Venise 8.000 soldats (Annali Veneti dall'anno 1457 al 1500 del senatore Domenico Malipiero, édition de Florence, 1843). Les Turcs ne laissèrent pas approcher les vaisseaux vénitiens. La défense de Scutari était dans les mains de Tzrnoïévitch. La Zéta avait en ce temps-là, sur le lac de Scutari, 18 voiliers armés. Les Turcs furent repoussés. Dans leur retraite, ils eurent à soutenir des combats sanglants contre

Tzrnoïévitch. En un seul jour les Turcs eurent 3.000 morts.

La Zéta était consciente du danger qui menaçait sa capitale Jabliak (sur le lac de Scutari) si Scutari tombait aux mains des Turcs. Cette fois-ci Scutari fut défendu.

En 1478, Mahomet II vint personnellement avec sa puissante armée et assiégea Scutari. Il envoie une colonne contre le Monténégro (Zéta) pour l'empêcher de secourir Scutari. En 1479, Scutari tombait aux mains des Turcs. Ceux-ci gardèrent la ville pendant plus de quatre siècles — jusqu'à ce que le Monténégro le reprit dans la guerre Balkanique (1913). (C'est ce fameux Scutari qui coûta tant au Monténégro désireux de reconquérir sa vieille capitale.) Dans le traité de paix que Venise (1479) conclut avec les Turcs, elle oubliait ce qu'elle devait à Tzrnoïévitch. En 1474, elle lui avait conféré la noblesse et donné le titre de patricien; son nom était inscrit dans le « Livre d'Or de Venise », mais ce fut tout. Le prestige de Tzrnoïévitch était considérable. Une maison souveraine de Venise maria sa fille à son fils.

L'Etat de Tzrnoïévitch, dont ledit traité de paix ne faisait pas mention, restait isolé en face des Turcs. Mahomet II, avec l'armée qui assiégeait Scutari, se dressa contre Tzrnoïévitch. Après six mois de combats il occupa la capitale Jabliak.

En 1481, après la mort de Mahomet II, Tzrnoïévitch reprit Jabliak. Il demanda le secours de Venise, sans l'obtenir. Il fut obligé de quitter de

nouveau Jabliak. Il brûla la place et se retira à Obod (Riïéka Tzrnoïévitcha, ville actuelle du Monténégro) (1482).

Tzrnoïévitch avait à combattre seul la puissance ottomane. Il voyait que les forces de son pays s'épuisaient. Il se rend en Italie pour y demander l'appui des princes italiens. Il échoue et s'en retourne dans ses montagnes. Il transféra sa capitale à Tzetigné (Cettigné), à l'abri du Lovtchen. Par ce changement, il perdait la Basse-Zéta — la partie la plus riche, aux environs du lac de Scutari et de la Boïana et du Drin, et le littoral adriatique avec les villes commerciales : Scutari, Antivari, Dulcigno, etc.

De tous les pays serbes, il ne restait plus que la Zéta supérieure avec sa nature montagneuse, inféconde et tenace. Ce pays de rochers prit pour tâche de garder les traditions serbes et de conserver le dernier rayon de la liberté nationale — l'étincelle de la grande patrie serbe. Son gospodar, Ivan Tzrnoïévitch, avait voulu y établir son Etat, entre la Turquie et la République de Venise, et cet Etat ne capitula point devant l'ennemi.

Dans ces nouvelles frontières, les montagnes étaient le seul allié contre les voisins : les Turcs et Venise. Ivan commence à construire les forts : Obod, Soko (Ivanovgrad), etc...

A l'abri de ses montagnes — pour ainsi dire dans son camp militaire — Ivan pense aussi à organiser son pays. En 1484, il construit à Cettigné le monastère de Notre-Dame. Il y

transféra de Vragnina, la Métropolitaine, et lui-même s'y installa (1485). L'historien serbe Lazar Tomanovitch dit : « Dès cette époque, ce monastère devient le centre de la vie religieuse et culturelle de ces pays serbes. Ce fut le centre et le siège de la résistance, pendant des siècles entiers, à l'introduction de l'islamisme et du catholicisme ». Ce monastère, dans ces jours sombres, fut la source où la nation puisait sa foi dans la justice et dans son droit.

Quelles conceptions grandioses et idéales Ivan s'était-il formées ? Ne pouvons-nous pas en trouver des témoignages dans ce qui reste des monuments de son époque. Parmi les reliques des ruines architecturales, nous voyons à Cettigné deux blasons d'Etat : ce sont deux aigles blancs de la couronne de Douchan-le-Fort. (La couronne de Tzrnoïévitch portait l'aigle bicéphale, sur chacune des têtes une couronne ; l'aigle avait les ailes abaissées ; la couronne était ornée de feuilles de chêne). Ces témoins tacites nous expliquent à merveille les tendances de ce gospodar serbe qui, dans son pays, avec la couronne de Grand Empereur de sa nation, gardait aussi ses idées. Il y continue ce combat sanguinaire pour la « croix sacrée et la liberté dorée ». L'histoire de ces montagnes est tout entière en ce symbole.

Ivan, dernier représentant de la grande idée nationale et de la culture serbe — qui avaient atteint leur point culminant avant la mort de

l'empereur Douchan — dans sa nouvelle résidence entreprend de donner à sa nation une arme nouvelle : la propagation de la culture au moyen de *l'imprimerie*. Une imprimerie fut installée à la fin de 1492 et elle commença à fonctionner les premiers jours de 1493. Après une année du travail de huit personnes, le premier livre fut imprimé, lequel est, à notre connaissance : Oktoïh et Psaltir (Psautier).

Venise était alors le centre principal des travaux typographiques. Ivan s'y était rendu pour les affaires de son règne. Il y fit fabriquer les nouveaux caractères cyrilliques pour son imprimerie. Il y prépara toutes les conditions techniques et le personnel pour cette institution.

Cette imprimerie semble avoir jeté comme un rayon de lumière sur la grandeur et la civilisation que l'Etat serbe avait atteintes au siècle passé avant de s'éteindre. C'est un fait essentiel qui détermine véritablement le degré de civilisation atteint par la nation serbe à cette époque. L'historien Tomanovitch dit : « Lorsque la puissance ottomane s'empara de Zéta, elle y a trouvé la culture serbe qui n'était pas au-dessous de la culture des nations les plus civilisées de l'Europe centrale et occidentale ». Le même témoignage a été porté à l'occasion du jubilé du 400e anniversaire de la première imprimerie slave, celle de Ivan Tzrnoïévitch. Cet anniversaire eut lieu à Cettigné en l'an 1893. Dans cette petite capitale de l'ancienne Zéta, tout le monde civilisé était

représenté. Le petit pays de la Montagne Noire fêtait un rare anniversaire que venaient saluer les grands Etats européens.

Les Slaves représentés par des membres de leurs académies des Sciences, des universités et des sociétés savantes ont salué solennellement cet anniversaire. L'Académie impériale russe avait envoyé une adresse qui commence ainsi :

« Le Monténégro a héroïquement défendu, contre ses ennemis, sa religion orthodoxe, sa nation et son indépendance. C'est pour cela que ses hommes célèbres sont connus dans le monde entier. » Et plus loin : « Ce rempart indestructible des Slaves non seulement a démontré son existence par ses exploits héroïques, mais aussi par son œuvre de civilisation ».

Cette adresse, ainsi que celle de l'Université de Pétrograd reconnaissent que cette imprimerie fut la première en date du monde slave, et cela cent ans avant qu'il y eut une imprimerie à Moscou. Le Tzar Alexandre III en a salué l'anniversaire comme une fête purement slave.

De l'Europe occidentale, l'ancienne Université d'Oxford, dans son adresse, rappelle : « ce peuple de Héros a pu imprimer des œuvres en sa langue maternelle à l'époque où Oxford n'avait pas encore d'imprimerie ».

La plus ancienne Université du monde, celle de Bologne, a célébré cet anniversaire en termes significatifs. L'Université de Paris avait envoyé un de ses professeurs, P. Poirier, qui, au nom de

la célèbre Sorbonne, dans un salut chaleureux, marquait la haute importance de l'institution.

L'illustre Gladstone, voyant le Monténégro dans une apothéose, écrit : « Cette imprimerie fit son apparition sept ans après celle de Londres. A cette époque il n'y avait d'imprimerie ni à Oxford ni à Cambridge ni à Edimburg. Ce fut seize ans plus tard que la première imprimerie fut établie à Rome, capitale du Christianisme, et seulement 28 ans plus tard que le premier livre parut ».

Il est curieux de noter que l'Autriche ne manqua pas l'occasion de manifester un sentiment d'hostilité envers cet anniversaire. Les autorités empêchaient les Serbes d'Autriche de se rendre au Monténégro. La censure saisissait les télégrammes. Les plaques photographiques prises par un Serbe, de Raguse, à l'occasion du jubilé, furent également saisies par la police autrichienne.

Le professeur Yaguitch, illustre historien et philosophe serbe, dans son œuvre capitale *Der erste Cetigner Kirchendruck Von J. 1493* (Eine bibliographisch -- Lexicalische Studie I-te Hälfte — Bibliographisch Kritisches Mit einer Tafel. Wien, 1804, in-4°, 80), démontre par des comparaisons que les textes contemporains russes et grecs du XIX^e^ siècle ont eu besoin de plusieurs révisions pour atteindre à la perfection des travaux produits à Cettigné depuis 400 ans. Il dit que: « l'élégance technique des textes dépasse celle des livres imprimés à Cracovie en 1491 ». Il

constate que « les caractères ont été même fabriqués à Cettigné par le père Makariyé ».

A l'occasion de l'anniversaire (500e) de Gutemberg à Mayence (1900), le premier livre imprimé à Cettigné (1493), fut aussi exposé. Il fut déclaré par la critique « Die Perle der Ausstellung » (la Perle de l'Exposition).

La conférence de notre historien Tomanovitch, à l'occasion de cet anniversaire, fut une histoire très documentée de l'établissement. Elle fut acceptée et imprimée dans les revues scientifiques étrangères.

La presse serbe salua l'anniversaire comme une fête nationale. Nous ne citerons ici que quelques lignes de deux des journaux parmi les plus importants. Ainsi le « Srbobran », paraissant à Zagreb, écrivait : « Le Monténégro a le premier allumé le flambeau de l'instruction dans la nation serbe... Il est également le premier qui mena le combat pour la « croix sainte et la liberté sacrée ». Le « Branik », paraissant à Novi Sad, écrivait : « Le Monténégro est la source et le confluent de notre dignité nationale. Quand le soleil des États serbes ne luisait plus, c'est le Monténégro qui a compris l'idée serbe pour la garder et la défendre. Le Monténégro a tout sacrifié pour sauver le nom serbe... »

Ce que nous venons de dire de cette imprimerie a pour but de rappeler toute l'importance d'une pareille institution à cette époque. Le jubilé fut

l'occasion du plus bel hommage du XIXe siècle à ces fières Montagnes Noires. L'imprimerie née sur les rochers de Lovtchen démontre la grandeur des idées et des rêves de cette génération. Elle représente le degré de culture que la nation entière avait atteint au XIVe et XVe siècles. Dès le commencement du XVIe siècle les Serbes avaient des imprimeries presque dans toutes leurs provinces.

Malheureusement cette création fut en quelque sorte ce qu'est le chant du cygne ; ou, si l'on préfère, un des derniers reflets d'une lumière qui s'éteignait.

Règne Théocratique.

Avec la mort d'Ivan Tzrnoïévitch, vieil apôtre et gardien de l'idée nationale, expirait la liberté de ses Montagnes Noires. La situation du pays devint néfaste. Les deux fils du vieux gospodar durent quitter la patrie, et de l'étranger sentir ses palpitations, ses crises.

Après le départ des Tzrnoïévitch, le Monténégro fut gouverné par les métropolites de Cettigné. Il y en eut 14 qui régnèrent de 1496 à 1697. Ces métropolites ne renoncèrent pas à la lutte. Ainsi, après la défaite turque devant Vienne (1683), Venise appela les Monténégrins à son secours contre les Turcs. Ils les battirent et occupèrent en outre Castel Nuovo, aux Bouches de Cattaro. Mais, en 1692, les Turcs prirent leur revanche. Ils réussirent à pénétrer à Cettigné même, où ils

détruisirent de fond en comble le monastère de Ivan Tzrnoïévitch (de 1494). Avec la dernière pierre de ce monastère, ils ruinaient l'État de Tzrnoïévitch dont la liberté n'était plus guère qu'une apparence : Jours parmi les plus tragiques de l'histoire de notre nation.

Début de la dynastie Pétrovitch-Niégoche

(*Danilo et Pierre Ier*).

Ce fut l'époque la plus critique où la liberté fut de plus en plus réduite. Les Turcs avaient érigé déjà quatre « djamis » (mosquées) et ils continuèrent à en construire d'autres dans le pays. En ce temps, l'assemblée nationale élut pour métropolite et gospodar du Monténégro (1697), l'archevêque *Danilo Pétrovitch*. Ce fut le fondateur de la dynastie qui a régné depuis sur le pays. Ce jeune gospodar, par sa force intellectuelle, donna un nouvel élan et rendit une nouvelle vie au pays. Il raviva ces combats qui ont créé des épopées entières. Elles contiennent des événements splendides, montrant au prix de quelles épreuves fut sauvé le dernier rayon de liberté qui s'était réfugié à l'abri de Lovtchen. Danilo, à l'exemple de son grand prédécesseur Ivan Tzrnoïévitch, commence (1701) à construire le monastère de Cettigné, sur les ruines même de celui de Ivan. En même temps, il entreprend de reconstituer aussi l'État de Tzrnoïévitch. Il établit les premiers fondements du Monténégro actuel. De l'ancien État

il n'avait reçu, en prenant le pouvoir, que quatre arrondissements avec 4.000 maisons et pas plus de 20.000 habitants. Ces renseignements ont été trouvés dans les archives autrichiennes, par M. Vladan Georgévitch.

Il donna plus d'unité au Monténégro par ses combats. En 1702 il prépara de nouvelles Vêpres Siciliennes, qui chassèrent les Turcs du pays. En 1706, il combattit les Turcs à Trgniné. En 1711, Pierre-le-Grand, vainqueur du roi de Suède, Charles XII, appela les Monténégrins comme alliés dans la guerre contre les Turcs. Ils étaient heureux de cette invitation et ils entrèrent en guerre. La guerre se termina par le traité du Pruth (1711). Les Turcs préparent leur revanche sur les Monténégrins. Ils envoient contre eux 60.000 hommes. Les Monténégrins ne reculèrent pas devant ces forces supérieures. La bataille se termina en leur faveur: 20.000 Turcs furent tués. Les Monténégrins prirent en outre 86 drapeaux. Cette bataille eut lieu le 29 juillet 1712, à Tzarev Laz.

Ces succès donnèrent une nouvelle force et une nouvelle confiance à ce petit pays. Deux ans plus tard (1714), il eut à combattre de nouveau une armée de 120 000 hommes. Cette nouvelle expédition turque entra à Cettigné, et mit en ruines le monastère du métropolite Danilo. Celui-ci, se rendant compte de la situation critique de son pays, se tourna vers la Russie. Il se rendit auprès du Tsar et lui demanda du secours. Le secours lui fut

accordé avec la promesse que la Russie n'oublierait jamais le Monténégro. C'est depuis cette époque que les relations s'établirent entre la Russie et le Monténégro. Ce lien, qui ne s'est jamais relâché, donnait de la force aux entreprises guerrières du Monténégro.

Pendant le règne de Danilo, les Monténégrins eurent, après ces batailles de 1714, à combattre les Turcs en 1716, 1718, 1727, 1732. En outre, le Monténégro aida Venise dans ses guerres contre les Turcs. Pour cela elle lui avait reconnu le droit de surveillance sur l'Eglise orthodoxe dans les Bouches de Cattaro. Ce privilège dura jusqu'à la chute de la République de Venise.

Danilo se rendit célèbre aussi par l'organisation intérieure qu'il commença à donner au pays. En reconnaissance de ses mérites, le Monténégro a célébré, en 1897, le jubilé de l'anniversaire de son avènement au trône. Un monument lui fut élevé sur l'Orlov Krch (Mont des Aigles). Le dessin de ce monument avait été donné par la fille du roi Nicolas, Hélène, reine d'Italie.

Les successeurs de Danilo continuèrent son œuvre. En 1736, en 1739 et en 1755, le Monténégro se trouva aux côtés de la Russie et de l'Autriche contre la Turquie. En 1768, il eut à combattre l'armée turque et l'armée de Venise. Cette armée, qui comptait cent mille hommes, avait attaqué le pays de trois côtés. Le Monténégro, avec son métropolite *Basile*, fut vainqueur. Trois ans après, les Monténégrins eurent à soutenir de nou-

velles attaques des Turcs. C'est ce Basile qui a écrit la première histoire du Monténégro, imprimée à Moscou en 1754.

Lui et son successeur *Pierre Ier* ont consolidé l'alliance avec la Russie. Pierre Ier a prononcé ces mots historiques : « Celui qui est contre la Russie est l'ennemi commun de tous les Slaves ». Ces mots ont constitué un programme complet de politique. En revenant de Russie, où il s'était rendu pour se présenter au Tzar, il trouva sa capitale Cettigné brûlée par les Turcs. Le Monastère avait été détruit pour la troisième fois (1785).

Mahmoud Pacha Bouchatlia de Scutari avait l'intention d'occuper le Monténégro et la Dalmatie pour s'étendre ensuite vers l'Epire, la Thessalie et y proclamer un royaume indépendant. Il entama des pourparlers avec le général Bonaparte. En mai 1795, l'escadre française, avec quelques officiers et ingénieurs français, approchaient déjà de Scutari pour seconder l'armée du Pacha. 34.860 Turcs et Albanais se trouvaient rassemblés. L'attaque fut repoussée par les Monténégrins. Elle fut renouvelée la même année. Cette fois les Monténégrins avaient à combattre un ennemi quatre fois supérieur en nombre. L'armée du Pacha fut vaincue et lui-même fut tué. Parmi les morts, on trouva quatre officiers français. Ils avaient un costume turc et on put les reconnaître à leurs cheveux longs, les Turcs étant rasés. Après cette victoire, les Brda furent définitivement réunis au Monténégro.

En 1798, Napoléon Bonaparte, après avoir anéanti la République de Venise, exige de l'Autriche les Bouches de Cattaro. Elle les possédait en vertu du traité de Campoformio, du 5/18 octobre 1797. L'Autriche demande le secours du Monténégro qui était le protecteur d'une partie des Bouches de Cattaro. Le Monténégro ne refusa pas. Pour toute marque de reconnaissance, l'empereur d'Autriche offrit au métropolite une bague précieuse et une croix !

Les victoires de Napoléon font peur à l'Europe. Après la défaite de l'Autriche à *Austerlitz* (1805), celle-ci conclut la paix à *Pojoun* (Olmutz). Par ce traité, elle cédait à la France toute la Dalmatie et les Bouches de Cattaro. Les habitants de ces parages, ne désirant pas être sous la domination française, demandèrent l'appui de la flotte russe qui se trouvait dans la mer Ionienne. L'armée russe et l'armée monténégrine se réunirent à Castel-Nuovo. Le métropolite Pierre Ier donna la bénédiction à leurs drapeaux. Cet événement fut salué de 101 coups de canon de la forteresse de Chpagnola. Les hostilités commencèrent. Mais Raguse ouvrit ses portes à l'armée française, qui y entra avec son général Lauriston (1806). Ce fut la chute de la République de Raguse.

Les combats se prolongèrent jusqu'au 25 juin 1807, lorsque le tzar Alexandre Ier conclut avec Napoléon la paix de Tilsit. Ce traité attribua la Dalmatie et les Bouches de Cattaro à la France.

Le Monténégro repartit les mains vides. Lorsque les Français eurent pris possession des Bouches de Cattaro, le maréchal Marmont montra l'intention d'inaugurer des relations amicales avec le Monténégro. Dès cette époque, le Monténégro attirait l'attention du gouvernement français. Napoléon avait proposé d'établir un consulat au Monténégro. Le métropolite Pierre Ier dut y renoncer, par un sentiment de loyauté envers la Russie. Cette proposition de la France avait, à notre avis, des causes plus profondes et des visées plus lointaines. L'historien Tomanovitch, dans une étude basée sur des documents des archives autrichiennes (Kgnijevni List, 1901 et 1902, p. 102 et 110), écrit qu'un abbé, François Dolci, se trouvait au service du Monténégro. L'abbé fut soupçonné par la Russie et l'Autriche d'être un agent de l'entente franco-monténégrine. Le consul russe réussit à découvrir la correspondance qui démontrait que l'abbé était en effet un agent de la France. Dolci, sur l'intervention du Consul, fut condamné à mort. Mais le métropolite ne permit pas l'exécution et le garda contre la volonté des représentants russe et autrichien. Dolci avait suivi le métropolite en Russie (1785). Le refus du métropolite, en 1804, d'autoriser l'exécution atteste l'attachement qu'il portait à son secrétaire. La présence de Dolci nous fait comprendre les vues de la politique française sur l'Orient : un détail trahit l'intention de Napoléon qui songeait à mettre la main sur Constantinople.

Mais ces faits dévoilent aussi une idée généreuse de Napoléon ; il aurait conçu d'entreprendre une action pour la délivrance et l'unité de la Péninsule balkanique, comme il avait fait pour la Péninsule des Apennins.

Pierre Ier était un souverain loyal et un patriote ardent. Il est certain qu'il n'aurait pas accordé tant de confiance à Dolci, s'il n'avait pas été persuadé que le plan de Napoléon contenait un élément de prospérité pour son pays. Que Napoléon ait eu des desseins en faveur de l'union serbe, cela se voit aussi par la correspondance des autorités autrichiennes. Celles-ci attribuaient au métropolite Pierre Ier et à son secrétaire Dolci les révoltes de quelques-uns de leurs districts qui demandaient à être rattachés au Monténégro. Dans cette correspondance, Dolci est appelé : « Intrigant, ministre, greffier, secrétaire, etc., du métropolite de Monténégro ». Le professeur autrichien Tullio Erber, d'après des sources prises aux archives de Zadar (Zara), pense que Dolci avait réussi à rapprocher Pierre Ier de la politique française. Cela faisait peur à l'Autriche !

Après l'occupation de Raguse, Napoléon n'a-t-il pas dit : « Je veux Cattaro ! » Cette déclaration confirme l'hypothèse qu'il pensait à s'ouvrir, avec le Monténégro, une route vers l'Orient. On sait qu'indépendamment de la position géographique du pays, Lovtchen protégeait le port de Cattaro.

Karageorges, gospodar de Serbie, dans ses premières guerres pour la délivrance de la Serbie,

demanda le secours de Napoléon. M. Vladan Georgévitch écrit même que deux envoyés de Napoléon furent chargés de le lui offrir, si Karageorges consentait à se mettre sous sa protection. Etant liée avec la Russie, la Serbie ne pouvait accepter cette offre. Les deux pays serbes avaient donc confiance dans la politique de Napoléon pour leur cause nationale. D'ailleurs, après la victoire d'Austerlitz (1805), Napoléon n'avait-il pas enlevé à l'Autriche ses provinces de la Vénétie pour les rattacher au royaume d'Italie? Où pourrions-nous chercher une application plus évidente du principe des nationalités? Pierre Orsi, dans son livre « La Délivrance de l'Italie » dit que « c'était un fait heureux pour les Italiens, qui espéraient par cette voie réaliser l'union de toute leur Péninsule ». Après 1809, Napoléon adressa au Sénat un projet d'annexion de la Toscane et de Rome : « Que dans la diplomatie européenne soient pour toujours annulés les mots de la politique de la cour de Rome... que l'égoïsme étroit des souverains se brise dans le bonheur de la Péninsule italienne. » Ces mots restent à jamais célèbres, — les faits ne les ont pas démentis. Pendant son séjour en Italie, Napoléon a semé les idées d'union et d'organisation politiques. Il a jeté les fondements de l'unité italienne.

Mais pourquoi chercher ailleurs d'autres exemples, quand nous en avons chez nous. Le royaume d'Illyrie ne fut-il pas constitué par Napoléon? En 1809, après avoir vaincu l'Autriche, il conclut

avec elle un traité de paix à Schœnbrunn. Ce traité lui attribuait presque tout le pays des Slovènes et une grande partie de la Croatie. Il les réunit à l'Istrie et à la Dalmatie, pour en faire un Etat séparé : le royaume d'Illyrie. Ce régime n'a apporté que du bien-être à la population ; il propageait le progrès et la civilisation. L'esprit démocratique français s'y faisait sentir. En 1810 des écoles nationales furent ouvertes pour les garçons et pour les filles ; de plus vingt-cinq gymnases et deux établissements d'enseignement supérieur. A Lioubliana paraissait le journal le *Télégraphe*, publié en langues française, serbe et slovène. Cette constitution du royaume d'Illyrie, quoique la durée en fut éphémère, rallumait dans les autres provinces, serbes et croates, l'idée de l'union. Le royaume fut sous la domination française de 1806 jusqu'en 1813.

Napoléon attaqua la Russie (1812). Elle proclama contre lui la guerre sainte. En 1813, les Monténégrins, avec l'aide de la flotte anglaise, qui se trouvait dans l'Adriatique, sous le commandement de l'amiral Freemantle, occupèrent de nouveau les Bouches de Cattaro. Ils conclurent avec la population « l'union éternelle ». Mais la volonté de la nation fut étouffée par le *Congrès de Vienne* (1814) qui donna aussi les Bouches de Cattaro à l'Autriche. Ce sont ces mêmes ports et ces mêmes positions qui ont permis à l'Autriche un siècle après (1915-16), d'envahir le Monténégro !

Le métropolite Pierre I^er^ a contribué aussi à

l'agrandissement de son pays. Dans la lutte contre les Turcs, en 1820, il prit le district de Moratcha. Il donna au peuple son « Zakonik » (la Loi) qui fut proclamé à l'assemblée nationale du 18 octobre 1798. Ce fut la première loi écrite au Monténégro. En 1903, elle fut complétée. Elle ne contenait que 33 paragraphes. Mais ils suffirent aux légistes pour en apprécier hautement toute la valeur et l'esprit simple et juste.

Pierre Ier a fait beaucoup de bien à son peuple. Il fut canonisé et le peuple fête chaque année, le 18 octobre, le jour de Saint-Pierre.

Nous verrons plus tard la suite des luttes et de la politique de ses successeurs.

CHAPITRE VIII

La délivrance de la Serbie.

Le commencement du XIXe siècle fut riche en grands événements pour la nation serbe. Nous avons vu que dans les Bouches de Cattaro, les armées russe et monténégrine combattaient ensemble.

En Serbie, *Karageorges* prépara l'insurrection contre les Turcs. Cet événement enthousiasma toute la nation serbe qui y entrevoyait l'aurore d'un meilleur avenir!

Elle avait eu à subir toutes les cruautés de la domination turque. Tout ce que Majouranitch nous a montré se passait aussi en Serbie. Les Serbes n'avaient que le droit d'obéir. Un Serbe n'avait pas le droit de construire une maison aussi grande que celle de son voisin turc. La nation serbe se soulevait contre les persécutions. Les particuliers se sauvaient dans les forêts pour y trouver un refuge et continuer la lutte. Ce furent les « haïdouks », célébrés par la poésie nationale. Cette poésie nous parle aussi du haïdouk Vouïadine et de ses deux fils qui furent pris par les

Turcs. Ils furent tenus en prison pendant trois jours, jusqu'à ce que les Turcs eussent trouvé un supplice à leur goût. Ils font sortir de prison le vieux haïdouk affamé... Après avoir tué ses fils, ils lui tordent les pieds et les mains. Ils veulent qu'il dénonce ses camarades. Ils lui crèvent les yeux... Le vieux haïdouk garde le secret !

La situation au pachalouk de Belgrade empirait de jour en jour. Au commencement de l'année 1804, les « dahis » préparent le massacre de tous les notables serbes. Karageorges avec ses amis, à *Orachatz*, organise la résistance. Elle se traduit par l'insurrection dans laquelle les Serbes occupèrent Pojarevatz et Sméderovo et vinrent devant Belgrade. Karageorges s'était mis d'accord avec Pierre Ier de Monténégro : leurs armées devaient se réunir sur la Tara et continuer la résistance contre la Turquie. L'armée de Karageorges fut victorieuse à Siyenitza et à Souvodol et occupa la ville de Novi-Bazar. En 1806 Karageorges avait occupé Belgrade. Son armée se joignit à l'armée russe sur le Danube et elles progressaient (1807). Les deux armées, celle de Serbie et celle de Monténégro se réunirent dans le Sandjak de Novi-Bazar. Les frères combattants étaient heureux de cette rencontre. Mais l'armée de Karageorges dut se diriger vers Nich à cause de l'attaque turque de 1809. Les armées de Serbie et de Monténégro ne devaient plus se retrouver à Sandjak qu'en 1912, dans la guerre balkanique.

Non seulement la Turquie mais aussi l'Autriche

voyaient d'un mauvais œil la résistance des Serbes. Elles y voyaient le commencement de la délivrance nationale. Georges Karageorgevitch, nommé par les Turcs Kara-Georges (Georges le Noir) est appelé par Niégoche : « Duc des Héros ». Il avait tant de respect pour son œuvre libératrice, qu'il l'appela aussi « Karageorges immortel ». Ces combats héroïques et les progrès des Serbes furent paralysés par les intrigues de l'Autriche et l'attaque de la Turquie. Dans l'automne de 1813, la Turquie subjugua de nouveau la Serbie.

Les Turcs redoublèrent leur régime de terreur. Tous les jours il y avait des dizaines et des centaines de victimes. En 1815, *Miloche Obrénovitch* fomenta une nouvelle insurrection et chassa les Turcs de la Serbie. Ils furent obligés de reconnaître l'administration autonome de la Serbie. Dans le traité d'Akerman, de 1826, la Turquie reconnut à la Russie le protectorat de la Serbie. Elle reconnut aussi les autres droits des Serbes par le traité de Bucarest de 1812 qui fut conclu après la victoire des Russes sur les Turcs. D'après ce dernier la Serbie avait son autonomie et la Turquie n'avait pas le droit de se mêler de ses affaires intérieures. Cependant le traité d'Akerman ne fut respecté par les Turcs qu'après leur défaite de 1828, lorsque la Russie leur dicta la paix de Yédréné (1829).

Cette fois, par « haticherif » de 1830, la Turquie reconnut la Serbie comme principauté autonome sous la domination du Sultan. Miloche fut reconnu prince héréditaire de Serbie.

Le Congrès de Paris (1856) mit l'autonomie de la Serbie sous la garantie des grandes puissances. L'article 28 du traité de Paris disposa :

« La Principauté de Serbie continuera à relever de la Sublime Porte, conformément aux Hats impériaux qui fixent et déterminent ses droits et immunités, placés désormais sous la garantie collective des puissances contractantes.

« En conséquence, ladite Principauté conservera son administration indépendante et nationale, ainsi que la pleine liberté de culte, de législation, de commerce et de navigation.

« Art. 29. — Le droit de garnison de la Sublime Porte, tel qu'il se trouve stipulé par les règlements antérieurs, est maintenu. Aucune intervention armée ne pourra avoir lieu en Serbie sans un accord préalable entre les hautes puissances contractantes. »

Les puissances représentées au Congrès étaient : la France, l'Autriche-Hongrie, la Grande-Bretagne, la Prusse, la Russie, la Sardaigne et la Turquie.

Par l'article 3 du traité de Berlin, la Serbie est reconnue indépendante.

Je parle un peu brièvement de cette glorieuse époque de la résurrection de la Serbie et du combat épique qui amena sa délivrance.

Cette gloire est impérissable

Les noms de *Karageorges* et de *Miloch* vivent avec leur nation. Je n'y insiste donc pas, ayant à traiter des questions moins connues.

Cette époque a été d'ailleurs décrite par M. Grégoire Yakchitch dans son excellente étude : « L'Europe et la résurrection de la Serbie (1804-1834) », (Paris 1907).

En outre, dans ces derniers temps, ont paru plusieurs livres et publications sérieux concernant la Serbie.

CHAPITRE IX

Tzrna Gora (Monténégro).

Pierre II et Danilo Ier.

Proclamation de la Principauté.

Après la mort de Pierre Ier dont nous avons parlé, le gouvernement du Monténégro passa aux mains de Pierre II (1830). L'action politique de ce souverain eut une grande importance. Nous parlerons de lui dans un chapitre spécial, où sera traitée la question nationale serbe. Les œuvres de ce poète-philosophe nous démontrent toute la grandeur des idées et des aspirations de sa nation. On dirait volontiers que c'était un esprit d'élite par lequel s'exprime l'âme de la nation. On a peine à concevoir comme d'un homme seul ce génie auquel tout le monde civilisé rendit hommage. Non seulement tous les Serbes, mais tous les Slaves aussi reconnaissent que Pierre II (appelé Niégoche ou Vladika-Radé) fut le plus grand poète et philosophe serbe.

Il fut autodidacte, mais cela ne gêna pas l'essor de son génie. Il n'avait pu terminer ses études, car, âgé de 17 ans, il prit possession du pouvoir. Le premier jour de son règne il

trouva une situation des plus difficiles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans les relations avec l'Autriche et la Turquie. Il voulait aussi entretenir de bonnes relations avec la Russie. Il procéda d'abord à l'organisation du pays. Il ouvrit des écoles nationales et, au début de l'année 1834, installa une imprimerie à Cettigné, la première après celle de Ivan Tzrnoïévitch de 1492. C'est là que fut imprimée la première œuvre littéraire de Pierre II. Mais l'institution ne put fonctionner que jusqu'en 1852. Les Monténégrins n'ayant pas suffisamment de plomb pour les combats contre les Turcs, furent obligés de prendre les caractères de l'imprimerie et de les fondre pour les munitions de guerre. L'œuvre de Pierre rencontrait des circonstances extrêmement difficiles. Ainsi l'année 1847, où parut son plus beau chef-d'œuvre, « Gorski Viyenatz » (Laurier des Montagnes), fut aussi l'époque la plus critique de sa vie. Cette année vit une révolte dans le pays, l'attaque des Turcs et des Albanais des deux côtés, l'Autriche même l'inquiétait pour des questions de frontière.

Son œuvre monumentale, « Gorski Viyenatz », eut dix-neuf éditions. La première édition fut imprimée à Vienne en 1847. Elle fut traduite plus qu'aucune autre œuvre littéraire serbe. Elle le fut en huit langues : russe, tchèque, bulgare, slovène, italien, allemand, hongrois, suédois. La première de ces traductions fut l'italienne, publiée par Chiudina dans son livre « Canti del popolo Slavo », Florence 1878.

Niégoche avait appris les langues étrangères. Il avait lu les œuvres des littératures russe, française et italienne, connaissant bien ces trois langues. Son historien Médakovitch écrit que le poète préféré de Niégoche était, chez les Français, Lamartine, chez les Anglais, Byron, et chez les Italiens, Dante et Pétrarque. Il a traduit du français « L'hymne de la Nuit » de Lamartine. Un autre écrivain Vouk Vrtchevitch nous apprend que Niégoche a fait aussi des traductions de Voltaire, et Lioubo Nenadovitch, autre homme de lettres, que Niégoche a écrit, en 1851, à Naples, l'histoire du Monténégro en français.

Pierre II, dans l'organisation de l'Etat, sentait le besoin de séparer l'autorité civile de l'autorité religieuse. Lui-même éprouvait de la difficulté à porter la mitre et à gouverner le pays. A cause de sa position d'archevêque il fut obligé de brûler une partie de ses richesses : sa poésie lyrique.

Il envoya son neveu et héritier, Danilo, en France, pour s'y instruire.

Après la mort de Pierre II, *Danilo I*[er] lui succéda. Il fut proclamé prince du Monténégro. Pour les affaires de l'église il nomma un archevêque. Après la séparation de l'autorité civile et de l'autorité religieuse, les prêtres continuèrent à combattre avec la croix d'une main et l'épée de l'autre. Ils restèrent fidèles aux traditions de toute notre histoire. Aussi l'archevêque (métropolite) actuel du Monténégro, Mitrophan Ban est lui-même un

guerrier héroïque. Sa défense du monastère de Moratcha lui a valu le surnom de « héros de Moratcha ». Mais cela ne l'a pas empêché de réorganiser l'église dans sa patrie. Il est connu pour sa littérature religieuse.

La proclamation de la principauté fut aussitôt reconnue par la Russie et la France. Dès le début de son règne, comme son prédécesseur, Danilo jeta les yeux sur Scutari. Il occupa la vieille capitale de Zéta, Jabliak, forteresse sur le lac de Scutari. Mais ainsi que Pierre II, suivant les conseils de la Russie, il abandonna la forteresse. L'évacuation de Scutari par les Monténégrins, en 1912, ne devait donc pas être leur seul sacrifice!

Les relations de Danilo Ier avec la France furent cordiales. En 1856, il avait envoyé ses délégués pour la fête du baptême du fils de Napoléon III. Mais cette mission eut aussi un caractère politique. Un an plus tard (1857), le prince avec la princesse fit une visite à l'empereur. Son voyage à Paris attira l'attention de l'Europe. L'Autriche, voyant ce rapprochement avec la France, soupçonna qu'elle donnait sa protection au Monténégro en vue de l'union nationale. La Turquie exigea la soumission du Monténégro. La France et la Russie envoyèrent leurs flottes dans les eaux d'Antivari et de Raguse. La flotte était à l'ancre quand l'armée turque commença l'attaque du Monténégro. Le duel sanglant eut lieu à *Grahovo* (ce même point important et stratégique qui, dans la guerre européenne, fut défendu par le Monténégro contre

l'Autriche pendant presque deux années). Le combat fut extrêmement acharné. Le commandant en chef était le grand voïévode Mirko (le père du roi Nicolas). Le russe Alexandroff, professeur à l'Université et historien, dit que ce combat, relativement aux forces engagées « n'a pas d'égal dans l'histoire du monde ». Le 1er mai 1858 il se termina par la victoire du Monténégro. Ce fut le duel monténégrin, sous les yeux de l'Europe, qui détermina ses frontières vers la Turquie, à la conférence de Constantinople de 1859.

En 1908 fut célébré à Cettigné le cinquantième anniversaire de cette victoire. Le meilleur décor de ce jubilé n'était-il pas un groupe de vieux héros combattant à Grahovo avec les armes de cette époque, les « djeferdars ».

Le prince Danilo, ainsi que ses prédécesseurs, n'oublia jamais la question nationale serbe. Il en fût la victime, ainsi que nous le rapporterons au chapitre suivant. Il a introduit des réformes capitales dans son pays. Dans l'imprimerie restaurée à Cettigné, il fit imprimer sa loi (95 articles), en 1855.

Sur l'indépendance du Monténégro.

Au commencement de ce chapitre, nous avons promis de donner quelques exemples qui nous montreraient le rôle considérable du Monténégro dans l'histoire de la nation serbe. Au cours de notre étude, nous avons compris très souvent toute la difficulté de relater brièvement une lutte

qui se prolongea sans interruption pendant plusieurs siècles. Et comme le dit l'historien serbe, M. Stanoïé Stanoïévitch : « Le Monténégro guerroya contre les Turcs incessamment. Les Turcs s'efforçaient de le soumettre, considérant que ces combats formaient un centre dangereux pour la Turquie ».

Notre exposé contient les indications et les affirmations que le Monténégro n'a cessé d'être libre et indépendant même au moment où ses confins se resserraient étroitement autour du Lovtchen. D'ailleurs cette opinion n'est pas téméraire. Elle est confirmée amplement, non seulement par la poésie nationale, représentée par les meilleurs poètes, mais aussi par les historiens et littérateurs serbes et croates : Dossitiyé Obradovitch, Youk Karadjitch, Sima Miloutinovitch, Milakovitch, Médakovitch, Yovan Raïitch, Nastas Petrovitch, Louko Zoré, Lazar Tomanovitch, Givko Dragovitch, Marko Dragovitch, etc. ; et même par les étrangers : Delarue (Français), Paul A. Rovinski (Russe), Kotchoubinski (Russe), etc.

En outre, nous pouvons appuyer notre affirmation sur la base du droit international public. En effet, à la page 88 du Cours de Droit international de Despagnet, on lit :

« Des nombreuses *définitions de l'État* données par les publicistes depuis Cicéron, on peut retenir, comme une des plus complètes et des plus exactes, la suivante qui est due à Bluntschli : « *L'Etat est un ensemble de familles obéissant à*

« *une autorité commune, établies sur un terri-*
« *toire fixe, tendant à se faire respecter dans son*
« *indépendance collective et la conservation de*
« *chacun de ses membres* ».

La question étant ainsi posée par cette formule, nous avons répondu d'avance par tout ce que nous avons dit au sujet du Monténégro.

Ces quatre « conditions indispensables pour la constitution d'un Etat » s'y trouvent pleinement réalisées. Comme nous l'avons vu, toute la vie de ce peuple ne fut que combats heureusement conduits par les chefs de l'Etat pour la sauvegarde de son territoire et de sa liberté. Et qu'il nous soit permis de conclure sur ce point par quelques témoignages d'écrivains étrangers : *Bry*, dans son Traité de Droit international public (p. 173), écrit : «... *les Monténégrins* qui, dépendant au moyen-âge de l'ancien empire serbe avant qu'il fût conquis par les Turcs, *avaient toujours*, dans la région presque inaccessible de la Montagne Noire, *su résister à la puissance ottomane* ». M. *Ch. Seignobos*, dans son Histoire Contemporaine (p. 267) : « Le Monténégro était resté armé et indépendant des Turcs. Les femmes cultivaient la terre, les hommes se battaient... »

M. Verloop, aussi, dans son livre « Le Monténégro » (p. 21 et 22), écrit : « L'histoire du passé nous dit clairement que le Monténégro a été de force à soutenir son indépendance. Jamais le Turc n'a pu réussir à annexer ces monts, malgré tous ses efforts ».

Despagnet, traitant la question des « Formes de la reconnaissance d'Etats » dans son livre précité (p. 104), dit :

« La reconnaissance est plus souvent *tacite*, c'est-à-dire résulte du fait de nouer des relations avec le nouvel Etat en entamant des négociations, en passant des traités avec lui, en lui envoyant des représentants et en en recevant de lui, etc. ».

Des renseignements que nous avons pu recueillir, nous déduisons que l'indépendance du Monténégro avait aussi un caractère international et remplissait même les formes modernes de la reconnaissance de l'Etat.

En l'an 1852, le ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne écrivait à son ambassa- à Constantinople :

«... Plusieurs histoires ont été étudiées et il est prouvé que tous ces livres s'accordent pour représenter le Monténégro comme un pays indépendant de la Turquie... Les Monténégrins ont réussi à repousser les attaques réitérées des Turcs qui avaient l'intention de les soumettre, ils ont conservé leur constitution indépendante sous le règne de leur Métropolite. . » (Memorandum printed for the use of Foreign-Office, p. 23 ; — « L'indépendance du Monténégro », par Nastas Petrovitch, homme d'Etat et politique de la Serbie (p. 18).

La France, à l'époque du premier Empire, considérait le Monténégro comme un pays indépendant et le traitait comme tel, dans les questions

de guerre, de paix et de commerce. Lorsque la France était en guerre contre le Monténégro, la Turquie a-t-elle défendu le Monténégro ? La Turquie n'en fut pas avisée, elle ne protesta pas non plus.

En temps de paix, la France entretenait des relations directes avec le Monténégro. Comme nous l'avons déjà dit, lors de l'occupation de la Dalmatie, le général français Marmont, par ordre de Napoléon Ier, proposa au métropolite Pierre Ier, l'établissement de relations amicales. Le général ajoutait : «... Dans ce but, il est décidé d'installer chez les Monténégrins un Consulat pour entretenir avec eux les relations de bon voisinage et d'amitié exigées par les intérêts réciproques de nos provinces frontières et du Monténégro ». Ce sont les termes de la lettre de créance. (Nastas Petrovitch, p. 21 et 22). La France n'a jamais varié sur ce point.

La Russie, non seulement reconnaissait l'indépendance du Monténégro, mais combattait pour la défendre. Dans une note du cabinet russe de 1853, il est écrit : «... le peuple monténégrin... n'a jamais été soumis à la Porte. Le Monténégro n'a pas été vassal de la Russie. La position du Monténégro envers la Russie est déterminée par la résolution de l'Assemblée Générale du peuple monténégrin, en date du 3 juillet 1804 ». Cette résolution fut communiquée au représentant russe Ivelitch. Elle contient ces mots : «... Le peuple du Monténégro n'est pas sujet de l'Empire russe ;

il est seulement sous sa protection morale, et cela exclusivement pour la raison qu'il est de la même race que la nation russe. Nous reconnaissons la protection de la Russie en tant qu'elle provient de la même religion. Nous ne nous sommes jamais soumis ni par les traités, ni par les privilèges et *aucun* État n'est notre protecteur». La déclaration des Monténégrins a été confirmée aussi par la Russie au Congrès de Paris (1856). Les délégués russes ont déclaré: Que leur gouvernement n'a avec le Monténégro d'autres relations que celles qui proviennent des sympathies des Monténégrins pour la Russie et des bonnes dispositions de la Russie envers ces Montagnards. (La séance du Congrès de Paris du 25 mars 1856 — Protocole n° XIV — Nastas Petrovitch, p. 29).

Quant à la Turquie, nous verrons que le Sultan lui-même a reconnu que le Monténégro a toujours été indépendant. D'ailleurs, aurait-elle combattu incessamment le Monténégro, si ce pays avait été son vassal? Aurait-elle dû envoyer ses armées en nombre supérieur contre un pays asservi sous sa tutelle? En 1714, une expédition contre le Monténégro comptait 120.000 hommes.

Au congrès de Paris (1856), le délégué ottoman, Ali-pacha, glissa cette phrase insidieuse : « La Porte regarde le Monténégro comme partie intégrante de l'empire ottoman, *mais* déclare toutefois que la Sublime Porte n'a pas l'intention de changer l'état de choses actuel. » Mais le délégué russe aussitôt répliqua : « que la déclaration de Ali-

pacha n'est pas exacte et est contraire aux convictions de la Russie qu'elle a depuis des siècles au sujet de l'indépendance du Monténégro. » (Nastas Petrovitch, p. 24). Le prince Danilo Ier du Monténégro, de son côté, a adressé sa protestation aux puissances signataires du traité de Paris. Dans ce protêt il dément le délégué ottoman : « ..Sa déclaration est insoutenable. Les Turcs n'ont jamais possédé le Monténégro. » (Nastas Petrovitch, p. 24 et 25). Cependant le délégué ottoman a corrigé lui-même la première partie de sa phrase par ce : « *mais*, etc. ».

En outre, dans le Livre Jaune Français, sur les affaires d'Orient (Paris 1878, page 172) nous trouvons encore quelques renseignements qui confirment notre thèse.

L'article 1er du traité de San-Stefano était ainsi rédigé :

« Afin de mettre un terme aux conflits perpétuels entre la Turquie et le Monténégro, la frontière qui sépare les deux pays sera rectifiée conformément à la carte ci-annexée.....

.....»

L'article 2 (le premier alinéa) :

« La Sublime Porte reconnaît définitivement l'indépendance de la Principauté du Monténégro.

.....»

L'article 3 :

« La Serbie est reconnue indépendante.....

.....»

Sur le premier alinéa de l'article 2, lord Salis-

bury, délégué de la Grande-Bretagne, dit que son Gouvernement n'a jamais reconnu cette indépendance et demande la suppression du mot « définitivement ». Cependant, en ce qui concerne l'Angleterre, nous avons cité déjà la lettre du ministre des affaires étrangères de ce pays (en 1852), qui est en complète opposition avec cette opinion.

Il résulte, de l'échange d'idées qui s'établit à ce sujet, que l'Allemagne a, en principe, reconnu l'indépendance de la Principauté et que l'Autriche-Hongrie l'a déjà reconnue antérieurement d'une manière formelle.

Le comte de Saint-Vallier, sur une question posée par le Président, répond que la France l'a reconnue implicitement.

Les plénipotentiaires de Russie déclarent que leur Gouvernement n'a jamais cessé de la reconnaître, puisque les princes du Monténégro n'étaient point confirmés par le Sultan et ne payaient point le tribut.

Leurs Excellences demandent le maintien du texte de l'article. Le comte de Launay, délégué d'Italie, ayant fait remarquer qu'on peut laisser l'article dans le traité et que le Protocole indiquera les opinions respectives, le Président déclare l'incident clos, et, de l'avis de la Haute Assemblée, prononce le renvoi de l'article à la Commission de la rédaction.

Dans le texte définitif du traité de Berlin, du

13 juillet 1878, nous trouvons l'article 26 ainsi conçu :

« L'indépendance du Monténégro est reconnue par la Sublime Porte et par toutes celles des hautes parties contractantes qui ne l'avaient pas encore admise. » Cette stipulation fut la conséquence de l'observation inattendue du délégué de la Grande-Bretagne, qui, ainsi que nous l'avons vu, se trouvait en contradiction avec la doctrine exprimée par le ministre des affaires étrangéres en 1852.

En terminant laissons aussi la parole au sultan Selim qui, après la victoire du Monténégro, en 1799, lui avait adressé ce fameux firman concernant son indépendance. Ce document est reproduit par Lenormant : « Turcs et Monténégrins », (pages 29-30) ; Givko Dragovitch « Histoire du Monténégro » (page 67) ; M. C. Verloop « Le Monténégro » (page 16). Le voici :

« Nous, sultan Selim Emir Khan, régnant du Ciel, de l'Orient à l'Occident, Empereur de tous les Empereurs, donnons à la connaissance de nos vizirs, pachas et cadis en Bosnie, Herzégovine, Albanie et Macédoine, qui sont les provinces voisines du Monténégro, que *les Monténégrins n'ont jamais été sujets de notre Sublime Porte*, afin qu'ils soient bien accueillis à nos frontières, et nous espérons qu'ils agiront de la même manière envers nos sujets. »

Edouard Driault écrit dans un article :

« C'était le Monténégro qui, sous le vladika

Pierre Ier (1782-1830) remportait sur les Ottomans victoires sur victoires, faisant solennellement proclamer par le sultan que jamais les Monténégrins n'avaient été les sujets de la Porte ! »

L'Autriche et Venise mêmes n'ont-elles pas conclu, chaque fois que le cas se présentait, avec le Monténégro des traités concernant leurs intérêts réciproques. La Turquie a-t-elle protesté contre ces procédés qui, si le Monténégro avait été dans sa dépendance, auraient été une atteinte à la souveraineté ottomane ? Conclure des traités, déclarer la guerre n'appartient qu'à des pays indépendants. Le Monténégro, à ce titre le faisait chaque fois.

Les Turcs frappaient à la porte de Vienne, mais le Monténégro restait le seul point libre dans la Péninsule balkanique. Les flots de l'invasion ottomane n'ont jamais noyé la liberté de ce pays.

Les Monténégrins ne trahirent jamais leur devise : « Tout pour l'honneur et la liberté, et ces deux vertus ne les abandonner pour rien au monde ! » En réalité ils ont sacrifié tout pour être libres. Le drapeau national n'a jamais cessé avant la guerre actuelle de flotter sur le Lovtchen.

TROISIÈME PARTIE

Réveil des Serbes.

Srbiya (Serbie). — Tzrna Gora (Monténégro).

Question nationale serbe.

CHAPITRE X

Réveil des Serbes.

Le joug ennemi accablait les Serbes. Ils se révoltèrent contre leurs oppresseurs. Au début du XIX^e^ siècle, dans les pays d'Occident, le principe des nationalités se réveilla. Ce mouvement fortifiait l'esprit national et poussait les Serbes au combat. Ceux d'Autriche se révoltèrent aussi. A l'Assemblée de Karlovtzi (1848), ils proclamèrent le territoire serbe de la *Voïvodina* indépendant et prirent l'archevêque pour patriarche. Mais en Europe la réaction triomphe partout. La Voïvodina, reconnue la même année par le décret de l'empereur François-Joseph I^er^, fut supprimée. Il existe une chanson nationale qui témoigne du sentiment du peuple : « Voïvodina est supprimée.... mais elle existe dans notre cœur... ! » Les Serbes de Bosnie et d'Hertzégovine aussi se révoltent pour leurs droits et leur autonomie (1851, 1857, 1858).

Le Monténégro n'était plus seul ; nous le verrons dorénavant, associé à l'autre sœur libre, la Serbie, continuer le combat pour sa nationalité.

Les Serbes se prêtaient la main d'une province

à l'autre. Les Etats serbes, la Serbie et le Monténégro étaient gouvernés par le prince *Michel* et le prince *Danilo*, deux partisans ardents de l'union nationale. Ils établirent un programme complet. Le prince Michel se mit d'accord avec les chefs et les notables de tous les peuples de la Péninsule. Les liens fraternels ne cessèrent pas d'unir la Serbie et le Monténégro et l'alliance fut conclue.

L'idée de la délivrance et de l'union nationale était représentée par ces deux souverains. Ils préparaient tout pour la réaliser. Mais les voisins voyaient d'un mauvais œil ce rapprochement. Quelle fatalité ! ces deux princes furent tués !

Le prince Danilo fut assassiné à Cattaro (1er août 1860). Ce crime est resté mystérieux. Plusieurs historiens serbes et étrangers ne lui attribuent aucune portée politique. Ainsi M. Seignobos écrit, dans son Histoire contemporaine, (p. 631), « ...Danilo tué par un ennemi privé... » Cependant nous avons tout lieu de croire que Danilo fut la victime de sa politique nationale. L'Autriche et la Turquie, dès le début, ne furent-elles pas les adversaires de la proclamation de la Principauté ? Elles étaient mécontentes de la politique de Danilo. L'entente entre Michel et Danilo était un danger pour ces deux pays. Nous présumons donc que l'assassinat des deux princes ne fut pas accidentel, mais l'œuvre de politiciens ennemis. Danilo est tué sur le territoire autrichien pour ainsi dire sous les yeux de la police. L'historien serbe Vladan Georgevitch, ancien Ministre

Président de Serbie, dans son livre « Quo vadis Austria » (p. 14), rappelle « le soupçon que le premier prince du Monténégro, Danilo, a été tué parce qu'il a cherché un appui en France. »

Non seulement la Bulgarie, mais la Hongrie aussi s'était réconciliée avec les Serbes pour l'union yougoslave. Michel et Danilo avaient inauguré cette politique et ils la payèrent les premiers de leur vie.

*
* *

La défaite autrichienne de *Kœnigretz* (1866) tourna l'Autriche vers un nouveau champ d'expansion. C'est cette orientation nouvelle de la politique de l'Autriche, dirigée contre les Serbes, qui l'unit avec la Hongrie. Du compromis entre les deux Etats résulta le dualisme qui engloba toutes les autres nationalités.

D'après le compromis de 1867, les Serbes, les Croates et les Slovènes d'Autriche et de Hongrie, furent partagés entre ces deux Etats. Pour connaître le but et la caractéristique de ce partage, il suffit de rappeler les mots prononcés à cette occasion par Beust, ministre-président de Hongrie : « Gardez vos hordes, dit-il, nous garderons les nôtres. » En effet, ces mots fameux furent le programme invariable de l'Autriche-Hongrie envers les nationalités slaves. Leurs hommes d'Etat ne s'en écartèrent jamais. Ils le développèrent dans un système digne de celui que Metternich avait inauguré au Congrès de Vienne (1814-1815). Le

principe de nationalité ne fut qu'un vain mot. Les Slaves n'avaient pas toujours le droit de porter leur nom. Le principe de l'équilibre européen constitué au Congrès de Vienne étouffait tous les droits des Serbes. L'âme nationale expirait sous le poids des dispositions artificielles des diplomates.

Les Serbes d'Autriche-Hongrie furent assujettis aux Autrichiens et aux Hongrois. Ce fut pour les Serbes et les Croates leur récompense pour avoir sacrifié 10.000 hommes de ces 40.000 qui avaient défendu l'Autriche contre la Hongrie. Mais l'Autriche témoigna à la Russie une reconnaissance du même genre. La Russie avait envoyé 80.000 hommes par les Karpathes pour sauver l'Autriche de la révolution hongroise. C'est alors que les Hongrois disaient au Tzar : « La Hongrie est sous tes pieds. » Et c'est dans ces mêmes Karpathes que la Russie doit combattre aujourd'hui les principes antinationaux de ces deux pays posés par ces deux Etats. Les événements actuels nous démontrent que l'aide donnée à l'Autriche par les Slaves contre la Hongrie fut l'effet d'une politique malheureuse. Soutenant les adversaires des Hongrois, les Slaves leur donnèrent l'idée d'une nouvelle politique. Autrichiens et Hongrois se mirent d'accord contre les Slaves. Le conflit ne cessa pas. Ce qui se passe de nos jours n'en est que la continuation.

La défaite française de 1870 créa l'Empire allemand qui établit sa prédominance politique en

Europe. L'Autriche abandonna toute idée d'une expansion du côté de l'Allemagne. Elle porta toutes ses vues vers l'Orient. Au lieu de combattre l'Allemagne, elle chercha en l'Allemagne un appui pour sa politique nouvelle à l'égard des Slaves.

La nation serbe se trouva plus que jamais serrée entre ses voisins : les Turcs et les Austro-Hongrois.

*
* *

En 1844, le tzar Nicolas disait : « Il y a dans mon cabinet deux opinions sur la Turquie : ou elle est en train de mourir, ou elle est morte ; en tout cas on n'empêchera pas sa mort prochaine. » En 1852, il disait : « Il faudra s'entendre pour l'enterrement de l'homme malade. » Cependant le Congrès de Paris (1856) garantit l'intégrité de la Turquie « dans l'intérêt de l'équilibre européen ». Néanmoins la parole du Tzar se vérifiait de plus en plus.

En 1876 et 1877, les grandes puissances avaient élaboré à Berlin et à Londres les mémorandums qui demandaient à la Turquie de réaliser les réformes en Bosnie et en Hertzégovine. La Porte, pour toute réponse, ne fit qu'aggraver le sort de ces deux provinces serbes. Elle promettait, mais ne faisait jamais rien.

L'Autriche s'appliquait à prévenir tout accord entre les Serbes qui s'insurgeaient et les Turcs. Elle semait entre eux la discorde qui devait facili-

ter sa pénétration dans les Balkans. Elle songeait à la Bosnie et à l'Hertzégovine.

Le joug ottoman était lourd pour les Serbes de la Bosnie et de l'Hertzégovine. Les révoltes s'ensuivirent. Les frères de deux pays libres, le Monténégro et la Serbie, aident les insurgés. En 1876, ces deux pays combattent la Turquie.

La voix puissante de Gladstone s'éleva en faveur des Serbes. Ces mots : « Les Balkans aux Balkaniques » restent à jamais célèbres. A l'occasion de son centième anniversaire, en 1909, les Parlements de la Serbie et du Monténégro ont envoyé des télégrammes pour exprimer la reconnaissance pieuse de la nation serbe pour l'appui de ce grand homme.

Les partis panslavistes s'efforcent de mettre la Russie en guerre avec la Turquie. En 1877, la Russie déclare la guerre à la Turquie (le 24 avril). L'armée serbe s'avança au sud et à l'est jusqu'à Kossovo, car l'Autriche ne lui permettait pas d'entrer en Bosnie et en Hertzégovine ! Déjà l'Autriche ménage ses intérêts dans ces deux pays. L'armée du Monténégro, commandée par le roi Nicolas, remporte des succès. Elle occupe du côté de l'Hertzégovine, Nikchitch et Biletch avec les environs, et au sud les forts d'Antivari et de Dulcigno. L'armée russe se trouvait déjà devant Constantinople : L'Angleterre intervint pour la paix. Le principe de l'intégrité de la Turquie échoua. La Turquie fut obligée de demander la paix et le Tzar la dicta dans le protocole d'Andrinople

(31 janvier 1878) qui fut suivi par le traité de paix de *San Stéfano* (19 février 1878). Ce fut le commencement du démembrement de la Turquie. L'indépendance et l'agrandissement de la Serbie, du Monténégro, de la Bulgarie et de la Roumanie furent stipulés. La Bosnie et l'Hertzégovine obtinrent leur autonomie.

D'après le traité de San Stéfano, l'Empire turc en Europe ne comprenait plus que la Roumélie, la presqu'île de Salonique, la Thessalie, l'Epire et l'Albanie.

L'Angleterre et l'Autriche refusèrent de reconnaître un tel traité. Sous prétexte de faire respecter les formes, elles demandèrent que le traité de San Stéfano fût révisé par les grandes puissances qui avaient conclu précédemment le traité de Paris (1856). Cette intervention de l'Angleterre et de l'Autriche s'explique par le souci d'éviter l'accroissement de l'influence russe dans les Balkans. Sans cela, l'alliance défensive entre la Grande-Bretagne et la Turquie aurait été conclue le 4 juin 1878. A la fin du dernier alinéa de l'article premier de ce traité : « Sa Majesté impériale le Sultan consent, en outre, à assigner l'île de Chypre pour être occupée et administrée » par l'Angleterre. Cela sous prétexte de fournir à l'Angleterre les moyens d'assurer l'exécution des réformes ayant trait à la bonne administration et à la protection des sujets chrétiens et autres. Nous savons que toutes les réformes n'étaient qu'illusoires. Les chrétiens restaient toujours les « raïa ». Ce qui

en sortit de positif, fut l'abolition du traité de San Stéfano au préjudice des Serbes et des Bulgares. Ensuite, quelques jours avant la signature du traité de Berlin (le 8 juillet), l'Angleterre publia le traité secret du 4 juin avec la Turquie aux termes duquel Chypre appartenait à l'Angleterre !

C'est dans ces conditions que fut convoqué le Congrès de Berlin. Six grandes puissances y furent représentées avec la Turquie. Les séances s'ouvrirent le 13 juin et prirent fin le 13 juillet 1878 (le nombre fameux : 13 !). Le Congrès aboutit à un traité de 64 articles qui commence par ces mots : « Au nom de Dieu tout-puissant, le Président de la République *Française ;* S. M. l'Empereur d'*Allemagne*, roi de Prusse ; S. M. l'Empereur d'*Autriche*, etc. ; S. M. la Reine du Royaume-Uni de la *Grande-Bretagne*, etc. ; S. M. le Roi d'Italie ; S. M. l'Empereur de toutes les *Russies*, et S. M. l'Empereur des *Ottomans*, *désirant régler dans une pensée d'ordre européen*, conformément aux stipulations du traité de Paris du 30 mars 1856, les questions soulevées en Orient par les événements des dernières années et par la guerre dont le traité préliminaire de San Stéfano a marqué le terme, ont été unanimement d'avis que la réunion d'un Congrès offrirait le meilleur moyen de faciliter leur entente... »

Comme les mots y dissimulent bien la réalité ! Le Congrès ne fut réuni que pour sanctionner de nouvelles spoliations de nations. Les formes changeaient, mais le fond restait le même. Le Congrès

avait pour objet principal de sauver ou de prolonger la vie de la Turquie. L'Autriche devait pousser en Orient.

Déjà en 1866, Radetzky et Téghétoff étaient d'avis qu'il fallait annexer la Bosnie et l'Hertzégovine à l'Autriche-Hongrie. Bismarck n'était pas hostile à cette idée. Il l'exploita pour attacher plus étroitement l'Autriche-Hongrie à sa politique et la mettre aux prises avec la Russie. Bismarck donnait ainsi une nouvelle direction à la politique autrichienne. Il la détournait complètement de l'Occident vers l'Orient. Il la mettait aux prises avec les Russes. La marche de l'Autriche vers l'Orient ouvrait en même temps la voie à l'Allemagne vers Salonique, Constantinople et l'Asie Mineure.

Ces plans se manifestèrent dans l'article 25 du traité de Berlin :

Art. 25. — « Les provinces de Bosnie et d'Hertzégovine seront occupées et administrées par l'Autriche-Hongrie.

« Le gouvernement d'Autriche-Hongrie ne désirant pas se charger de l'administration du sandjak de *Novibazar qui s'étend entre la Serbie et le Monténégro dans la direction sud-est jusqu'au delà de Mitrovitza*, l'administration ottomane continuera d'y fonctionner. *Néanmoins* afin d'assurer le maintien du nouvel état politique ainsi que la liberté et la sécurité des voies de communication, l'*Autriche-Hongrie se réserve* le droit de tenir garnison et d'avoir des routes

« militaires et commerciales sur toute l'étendue « de cette partie de l'ancien vilayet de Bosnie.

« A cet effet, les gouvernements d'Autriche- « Hongrie et de Turquie se réservent de s'en- « tendre sur les *détails*. »

Aussi à Berlin, le 13 juillet 1878, fut signé l'accord secret entre l'Autriche et la Turquie qui confirma « qu'une entente préalable sur les détails de l'occupation se ferait immédiatement après la clôture du Congrès entre les deux gouvernements. »

Plus tard, en 1908, sur la base de cet accord, l'Autriche-Hongrie devait prétendre que l'annexion de la Bosnie et l'Hertzégovine était affaire entre elle et la Turquie.

Au Congrès de Berlin, les diplomates autrichiens cherchèrent le moyen d'entraver plus efficacement le développement des Serbes. Nous venons de le constater pour la question de la Bosnie et d'Hertzegovine. Nous allons encore le démontrer tant au sujet des frontières terrestres et maritimes du Monténégro qu'aux restrictions imposées à sa souveraineté.

A la séance du 1er juillet 1878 (p. 171 du Livre jaune français de 1878), le Congrès examine la question du Monténégro.

Le président donne lecture de l'article 1 du traité de San-Stefano. Il demande si les puissances spécialement intéressées se sont mises d'accord en vue d'éviter une discussion sur le tracé des frontières.

Le comte *Andrassy*, délégué de la Hongrie, propose de s'en remettre sur ce point à la Commission de délimitation. Le Congrès accepte. Le président déclare apprendre avec plaisir que l'entente s'est établie entre les puissances intéressées à la question des limites du Monténégro. Il constate le désir unanime de la Haute Assemblée de renvoyer les détails à la Commission de délimitation.

A la séance du 4 juillet 1878 (p. 189), le baron de Haymerle, délégué d'Autriche-Hongrie, fait connaître à la Haute Assemblée que l'entente s'est établie dans la Commission de délimitation en ce qui concerne les frontières du Monténégro, et il donne lecture du document destiné à servir de base aux travaux de la commission spéciale.

Les frontières du Monténégro furent sensiblement diminuées. Ses droits souverains sur le littoral furent soumis à des restrictions. Spizza, avec les montagnes qui dominent le Palais Royal à Antivari, fut donné à l'Autriche (art. 29). Dans la séance du 4 juillet, le baron de Haymerle explique que «... la possession de Spizza, qui domine Antivari, peut seule assurer et faciliter le but de l'Autriche-Hongrie, qui est de veiller à ce que le port d'Antivari et le littoral conservent un caractère purement commercial. »

L'article 29 du traité détermina ainsi les servitudes — négatives il est vrai — auxquelles le Monténégro devenait astreint (Cours de droit

international public, par Despagnet, p. 245 et 246) :

« Le Monténégro ne pourra avoir *ni pavillon, ni bâtiments de guerre.*

« Le port d'*Antivari* et toutes les eaux du Monténégro resteront *fermées* aux bâtiments de guerre de toutes les nations.

« La *police maritime et sanitaire*, tant à Antivari que le long de la côte du Monténégro, sera exercée par l'Autriche-Hongrie au moyen de bâtiments légers garde-côtes.

« Le Monténégro *adoptera la législation maritime en vigueur* en Dalmatie. De son côté, l'Autriche-Hongrie s'engage à accorder sa *protection consulaire au pavillon marchand* du Monténégro.

« Le Monténégro devra *s'entendre* avec l'Autriche-Hongrie sur le droit de construire et d'entretenir à travers le nouveau territoire monténégrin *une route* et un *chemin de fer.* »

Les restrictions continuent :

. . . . . .

« Il y aura pleine et entière liberté de navigation sur *la Boyana* pour le Monténégro. Il ne sera pas construit de fortifications sur le parcours de ce fleuve, à l'exception de celles qui seraient nécessaires à la défense locale de *Scutari.* »

Déjà l'Autriche pense à la défense de Scutari contre le Monténégro. Elle a de tout temps connu l'importance de cette ville, dont dépend l'avenir économique et politique du pays.

Le Monténégro perdit ainsi une partie de son

littoral, et tout le traité s'efforcait d'introduire dans ce pays l'influence autrichienne.

Les servitudes contenues dans l'alinéa 5 de l'article 29 du traité de Berlin furent supprimées par le Monténégro en 1909 (1).

D'après le traité de San-Stefano (art. 1), la frontière du Monténégro se dirigeait vers Korito, par Biletch. De là, la nouvelle frontière allait à Gatzko, qui appartenait au Monténégro, et vers le confluent de la Piva et de la Tara, en remontant vers le Nord par la Drina jusqu'à son confluent avec le Lim. La frontière orientale du Monténégro suivait le Lim jusqu'à Priyépolié, et se dirigeait par Rostray vers Suha-Planina, en englobant Rougovo, Plav et Goussigné. La frontière suivait la chaîne des montagnes par Slieb, Paklen et limitait l'Albanie du Nord à la crête des monts Koprivnik, Baba-Vrh, Bob-Vrh, jusqu'au sommet le plus élevé de Prokleties. De ce point la frontière se dirigeait par le sommet de Biskachik et allait en ligne droite au lac de Hoti. Partageant Hoti et Kastrati, la ligne traversait le lac de Scutari pour aboutir à la Boyana, dont elle suivait le thalweg jusqu'à la mer. Nikchitch, Gatzko, Spouj, Podgoritza, Jabliak et Antivari restaient au Monténégro.

Sous l'influence allemande, le Congrès de Berlin mutila aussi cette frontière continentale. D'après le traité de San-Stefano, le Monténégro avait une superficie de 15.355 kilomètres (au lieu

(1) Voir plus loin les renseignements complémentaires.

de 4.405 km.). D'après le traité de Berlin, il n'obtint que la superficie de 8.655 kilomètres. Quels sacrifices n'a donc pas fait le Monténégro pour arriver à retrouver ces grandes frontières perdues !... Même les glorieux combats des guerres balkaniques ne devaient pas lui rendre ce qu'il perdit en 1878.

On voit quel tort fut fait au Monténégro. Le comte Charls de Moüy, ambassadeur de France, délégué au Congrès, s'exprime ainsi dans ses « Souvenirs et causeries d'un diplomate » :

« Sa conduite (du président du Congrès, Bismark), fut exactement pareille envers la Serbie et le Monténégro. Il admettait la nécessité de l'accroître pour éviter de ce côté-là de nouveaux troubles, et surtout lui donner accès à la mer, condition indispensable à son existence ; mais il n'entendait pas, le sachant inféodé à la Russie, lui donner une extension inquiétante. Dès lors, tout en lui conservant une partie des avantages stipulés à Stan-Stefano, il lui refusa d'assez importants territoires.

« Les délégués du prince Nicolas, MM. Pétrovitch et Radognitch, n'obtinrent pas d'audience au palais Radziwill et n'eurent d'autres ressources que de récriminer au dehors. Ils ne s'en faisaient pas faute d'ailleurs et se posaient amèrement en victimes. Je n'ai pas oublié sur quel ton acerbe ils m'exposèrent leurs griefs, comme si j'avais rien à voir aux décisions du Congrès ; quand je leur rappelai les accroissements que leur pays avait

reçus, ils me répondirent avec indignation en énumérant ceux qu'on ne leur donnait pas, et je crois bien qu'ils considéraient au fond la Haute Assemblée qui doublait leur territoire comme une ennemie du Monténégro. »

Emile Bourgeois, dans son Manuel historique de politique étrangère (page 811), écrit :

« Au traité de Berlin, le Monténégro, le plus vaillant, le plus heureux des champions de la race slave, fut privé des deux tiers, au moins, de ses avantages. . . . . .
Il fallait désormais l'empêcher de répondre aux appels de la race slave dans les Balkans... »

D'ailleurs le Congrès de Berlin fut l'ennemi non seulement du Monténégro mais de tous les Serbes. Les dispositions de ce Congrès ne permirent ni leur union, ni leur développement libre.

D'après le traité de San-Stéfano, la *Serbie* avait la superficie de 52.305 kilomètres (au lieu de 43.555); le traité de Berlin lui donna la superficie de 53.855 kilomètres.

D'après l'article 34 du traité de Berlin :

« Les Hautes Parties contractantes reconnaissent l'indépendance de la principauté de Serbie en *la rattachant aux conditions exposées dans l'article suivant.* »

Les restrictions en faveur de l'Autriche-Hongrie apparaissent surtout dans l'article 37 de ce traité. Il dit :

« Jusqu'à la conclusion de nouveaux arrangements rien ne sera changé en Sérbie aux condi-

tions actuelles des relations commerciales de la Principauté avec les pays étrangers. »

La Russie, étant isolée au Congrès de Berlin, sa diplomatie était obligée même de recommander au député de Serbie Jean Ristitch, de s'entendre avec l'Autriche. En effet, celle-ci était disposée à aider le développement de la Serbie, mais cela à l'Est, dans la direction de la Bulgarie, pour que la voie sur Salonique restât ouverte à l'Autriche. L'Autriche exigeait la construction du chemin de fer de Constantinople, une convention commerciale et une union douanière, etc. La Serbie fut obligée d'en signer les préliminaires le 25 juin 1878. Ces conventions étaient les bases qui prépareraient l'asservissement des Serbes.

L'Autriche faisait tout son possible pour intéresser la Serbie à sa politique. Le roi Milan tomba dans le piège. En 1881, il signa une convention secrète avec l'Autriche. En 1882, la Serbie fut proclamée royaume. Dans sa politique austrophile Milan interrompit plusieurs fois les relations avec la Russie, par exemple en 1899. Déjà en 1887, Sir Charles Wentworth Dilke écrit, dans son livre « L'Europe en 1887 » (p. 210), que le roi Milan de Serbie est austrophile et que, pour ce motif, « dans ses propres Etats, Milan n'est guère populaire. Fort vraisemblablement, il sera tôt ou tard renversé soit au profit du prince Nicolas de Monté-

négro, soit au profit de son gendre, le prince Karageorgevitch. » (1).

Pendant ce temps la Bulgarie cherchait appui chez ceux qui avaient entravé son essor, et elle devenait l'ennemie de ceux qui l'avaient libérée.

La *Bulgarie* espérait s'étendre aux dépens des Serbes et des Grecs. Ainsi vont naître les nouveaux conflits.

La Bulgarie, le 18 septembre 1885, proclama son union avec la Roumélie orientale. La Porte protesta, car le traité de Berlin lui avait donné la Roumélie. La conférence de Constantinople, en novembre 1885, refusa tacitement d'intervenir. L'Autriche avait trouvé en effet celui qui devait agir à sa place. Elle promit son appui au roi Milan. Celui-ci attaqua la Bulgarie, sous prétexte de défendre l'équilibre des Etats slaves. Mais les causes étaient plus profondes. L'Autriche, pratiquant sa maxime : « Divide et impera » avait semé une inimitié que rien ne devait plus apaiser. L'armée de Milan fut vaincue à Slivnitza. Sur l'intervention de l'Autriche les hostilités cessèrent. La paix fut conclue à Bucarest. La Serbie ne perdit rien ; mais la Roumélie resta à la Bulgarie. Le prince Alexandre de Battenberg, candidat russe, qui avait été élu au trône de Bulgarie le 29 avril 1879,

(1) En effet le roi Milan abdiqua en 1889. Son fils, le roi Alexandre, continua sa politique. Mais l'énergique nation y mit fin par un coup de force. L'avènement du roi Pierre Ier Karageorgevitch fut le début d'une ère nouvelle, et bientôt commence une vigoureuse politique nationale.

fut nommé par le Sultan gouverneur de la Roumélie pour cinq ans, le 31 janvier 1886.

La même année, le 8 septembre, le prince Alexandre de Battenberg fut renversé par une révolution. Le candidat autrichien, Ferdinand de Saxe-Cobourg, officier dans l'armée hongroise, fut élu par le Sobranié, prince de Bulgarie, le 7 juillet 1887. La Russie et la France virent là une infraction aux dispositions du traité de Berlin. Mais Ferdinand sut se rapprocher à la fois de la Turquie et de la Russie.

*
* *

M. Seignobos a dit, dans son « Histoire contemporaine de l'Europe », p. 778 : « ... toute l'histoire politique de l'Europe depuis 1871 s'est concentrée dans la Péninsule des Balkans. »

Le traité de Berlin ne contenait que des dispositions favorables à la politique austro-allemande. L'Autriche se frayait les voies de son expansion en occupant la Bosnie et l'Hertzégovine, deux pays nettement serbes. La population se révolta, et ce furent encore de nouvelles victimes, qui payèrent de leur sang leurs sympathies serbes. Pour combattre ces sentiments, pour détruire cette solidarité nationale, l'Autriche-Hongrie créa l'antagonisme entre les Serbes et les Croates. Ces deux pays se combattirent longtemps avec une inconscience coupable.

La Turquie restait dans les Balkans comme

pour y départager les nations balkaniques. Elle y continua l'extermination de la population serbe, surtout en Vieille Serbie.

Les intérêts des petits Etats slaves furent réglés d'après les conceptions de leurs ennemis. Ceux-ci en voulaient faire des annexes ou des colonies autrichiennes.

Le Congrès de Berlin rapprocha l'Autriche et l'Allemagne. Andrassy et Bismarck signèrent, le 16 octobre 1879, l'union, l'alliance de paix et de défense réciproque. D'après ce traité, l'Allemagne promet déjà d'aider l'Autriche dans le cas où elle serait attaquée par la Russie. Autant l'Allemagne se rapprochait de l'Autriche, autant la Russie et la France se dirigeaient l'une vers l'autre. Le tzar Alexandre III, en 1889, appelait dans un toast, le roi de Monténégro : « Le seul ami sincère et fidèle de la Russie. » La convention secrète conclue en septembre 1884, entre l'Allemagne et la Russie, expira en 1890, sans être renouvelée.

L'Europe jouissait de la paix. Mais on parlait de la paix en préparant la guerre.

Le traité de Berlin ne brisa pas seulement les espoirs, et ne saccagea pas seulement les intérêts de la nation serbe. En donnant à l'Allemagne la prépondérance qu'elle ne méritait pas, il prépara tout un avenir d'épreuves.

PRÉLUDES DE LA GUERRE EUROPÉENNE

Annexion de la Bosnie et de l'Hertzégovine.

A l'occasion de l'annexion de la Bosnie et de l'Hertzégovine par l'Autriche, en 1908/9, le Monténégro et la Serbie étaient prêts à défendre les droits de leurs frères des deux provinces.

L'Autriche-Hongrie n'hésita pas à fouler aux pieds le traité de Berlin, œuvre du germanisme. Dans la proclamation du 6 octobre 1908, elle déclarait l'avoir fait pour « étendre les droits de sa souveraineté sur ces deux provinces devenues, grâce aux bienfaits de l'administration de la Monarchie austro-hongroise, dignes de la liberté civile et politique, et ne pouvant l'obtenir que par l'incorporation dans l'Empire des Habsbourgs. »

Cette liberté, c'était la liberté dans l'esclavage. Dans la proclamation du 3 octobre, Ærenthal disait même que par l'annexion de la Bosnie et de l'Hertzégovine, on donnait satisfaction aux désirs ardents de la population entière!

La proclamation de l'annexion fut connue à Cettigné et à Belgrade le 23 septembre (6 octobre) 1908. Le Gouvernement du Monténégro remit le même jour sa protestation aux Grandes Puissances signataires du traité de Berlin. Dans sa note le Monténégro signalait la disposition prise au sujet de la Bosnie et de l'Herzégovine comme une violation du traité de Berlin. Il ajoutait que si

les Puissances reconnaissaient ce fait, le Monténégro se tiendrait pour délié de tous engagements impliqués dans le traité, notamment de ceux qui sont contenus dans l'article 29 concernant le littoral.

Le lendemain de la remise de la note, le roi Nicolas publia l'émouvante proclamation qui « exhortait les Monténégrins à rapprocher leurs cœurs du sien pour supporter le coup terrible porté au sein même du serbisme en Bosnie et Hertzégovine. Le prince en appelait à l'*avenir* et affirmait sa confiance en la victoire finale de la justice. » Il ajoutait : « Puisqu'aujourd'hui les stipulations du traité de Berlin sont foulées aux pieds, spécialement par l'annexion de la Bosnie-Hertzégovine, celles de l'article 29 se référant au littoral monténégrin s'annulent de ce fait même et n'ont plus de valeur pour le Monténégro. »

Le Gouvernement de Serbie, dans sa note de protestation demandait : « .... le rétablissement complet de la situation faite à la Bosnie-Hertzégovine par le traité de Berlin. Si cette solution était considérée comme absolument impossible, le Gouvernement serbe, faisant appel aux sentiments d'équité des puissances signataires du traité de Berlin, demandait pour la Serbie une compensation correspondante, afin de maintenir les garanties indispensables à son existence comme Etat indépendant, dans la mesure tout au moins où les conditions d'existence de la nation serbe étaient assurées par le traité de Berlin. »

La Serbie et le Monténégro étaient unis fermement dans leur décision et leur volonté de mourir pour la défense de la Bosnie-Hertzégovine. Leurs protestations et leurs réclamations se fondaient aussi sur le principe des nationalités.

L'Autriche-Hongrie avait essayé, par l'entremise du ministre d'Allemagne à Cettigné, M. Pelgrim von Baltazzi, de s'entendre « amicalement » avec le Monténégro. Le Monténégro, qui ne conclut même pas un traité commercial avec l'Autriche-Hongrie, refusa toute suggestion d'entrée en pourparlers.

La politique autrichienne s'était d'ailleurs préparée depuis longtemps à cette mesure d'annexion.

Déjà en 1878, le comte Jules Andrassy en rentrant du Congrès de Berlin, où il obtint le droit d'occupation de la Bosnie et de l'Hertzégovine avait dit qu'il apportait à l'empereur les clefs de l'Orient.

De son côté, Coloman Tisza déclarait qu'en occupant la Bosnie et l'Hertzégovine, l'Autriche-Hongrie avait tué le danger slave.

Avec l'annexion, l'œuvre des hommes d'Etat austro-hongrois paraissait couronnée. La déclaration que le prince de Bulow fit au Reichstag, en décembre 1908, nous éclaire davantage sur les plans et les tendances du Germanisme. Il disait : « Nous ne savions rien de précis sur le moment et la forme de l'annexion. » Mais aussitôt il ajoutait : « Je ne songe pas à en faire grief au Cabinet de Vienne, je vous avouerai même que

je lui en ai été reconnaissant. Le Gouvernement autrichien doit décider en toute indépendance quelles sont pour lui les questions vitales et comment il entend les traiter. »

Ensuite l'Allemagne se mit du côté de l'Autriche. La presse officielle allemande défendit l'action diplomatique. Elle annonça « la défaite serbe » et déclara que « l'insolence serbe serait punie par la force austro-hongroise. »

Au Reichstag, le 29 mars 1909, le prince de Bulow déclara encore : « Soutenir l'Autriche est conforme aux intérêts de l'Allemagne. Si nous n'avions pas soutenu l'Autriche, nous nous serions trouvés nous-mêmes face à face avec le même groupement de puissances auxquelles l'Autriche aurait été obligée de céder. »

Impossible de déclarer avec plus de précision que l'Autriche est l'auxiliaire indispensable de l'œuvre de domination allemande.

La provocation à l'Europe est plus précise encore dans le télégramme adressé par le Kaiser à François-Joseph :

« Que l'Europe se souvienne qu'il est feld-maréchal de l'armée allemande, et que cette armée est prête à lui obéir au premier signal. »

M. Iswolsky, ministre des affaires étrangères de Russie, par opportunité, reconnut l'annexion. La paix fut sauvée... cette fois encore !....

La Turquie vendit à l'Autriche-Hongrie ses droits de souveraineté sur la Bosnie et l'Hertzégovine pour 54 millions de francs. L'Autriche lui

promettait encore son appui pour faire cesser le régime des capitulations, etc.

La nation serbe fut obligée de supporter cette nouvelle injustice, et ce nouveau morcellement. Alors, la Serbie, obéissant aux conseils des Grandes Puissances, par sa note du 31 mars 1909, dut déclarer :

« La Serbie reconnaît qu'elle n'est pas atteinte dans ses droits par l'état de choses créé en Bosnie ; que, par suite, elle se conformera aux décisions que les puissances prendront au sujet de l'art. 25 du traité de Berlin. »

« La Serbie, écoutant les conseils des Grandes Puissances, s'engage à renoncer à l'attitude de protestation et d'opposition qu'elle avait prise depuis octobre 1908 au sujet de l'annexion... »

Le Monténégro aussi s'inclina devant ces mêmes conseils. L'Italie avait pris, au nom des Puissances, le rôle d'intermédiaire entre le Monténégro et l'Autriche-Hongrie. Sur l'intervention de l'Italie furent échangées à Cettigné les notes suivantes :

Cettigné, le 5 avril 1909.

Squitti,

à S. E. M. le Dr L. Tomanovitch,

Président du Conseil des Ministres, etc....

Le Gouvernement de S. M. le Roi m'a chargé de vous informer que l'Autriche-Hongrie et les autres Puissances *consentent* à la suppression de toutes les dispositions de l'art. 29 du traité de Berlin portant des restrictions aux droits de pleine souveraineté du Monténégro.

En conséquence de cela, les alinéas 5, 7, 8, 9, 10 et 11

du même article seraient abrogés, et, quant à l'alinéa 6, il serait substitué par le texte suivant :

Le port d'Antivari doit conserver le caractère de port commercial ; on ne pourra y construire des ouvrages qui le transformeraient en port militaire.

Le Monténégro, de son côté, n'aurait qu'à faire une déclaration qui pourrait être conçue ainsi qu'il suit :

Le Gouvernement Princier est prêt à se conformer à la décision qui sera prise par les Grandes Puissances en ce qui concerne l'art. 25 du traité de Berlin. Il entretiendra désormais des rapports d'amitié et de bon voisinage avec le Gouvernement Impérial et Royal d'Autriche-Hongrie.

J'ose espérer qu'en conformité des assurances que V. E. a bien voulu me donner de vive voix en ces jours derniers, le Gouvernement Princier n'hésitera pas à accepter l'arrangement que j'ai l'honneur de lui soumettre.

Veuillez agréer, etc.

*
* *

A *S. E. M. le Baron Squitti de Palermiti e Guarna,*
Envoyé Extraordinaire
et Ministre Plénipotentiaire d'Italie.

Cettigné, le 5 avril 1909.

J'ai l'honneur d'accuser à V. E. réception de sa note d'aujourd'hui par laquelle elle a bien voulu m'informer que l'Autriche-Hongrie et les autres Puissances *consentent* à la suppression de toutes les dispositions de l'art. 29 du traité de Berlin, portant des restrictions aux droits de pleine souveraineté du Monténégro, à l'exception de l'alinéa 6 qui serait remplacé par la stipulation que :

Le port d'Antivari doit conserver le caractère de port commercial ; on ne pourra y construire des ouvrages qui le transformeraient en port militaire.

Antivari étant le débouché principal du Monténégro et la tête de sa ligne ferrée, le Gouvernement Princier, tant

pour des raisons de développement de ce port que pour donner aux plus intéressés un gage de ses sentiments pacifiques, déclare volontiers et dès aujourd'hui qu'Antivari conservera le caractère de port commercial, ce qui mettra son libre développement à l'abri des inconvénients auxquels sont souvent exposés les ports militaires.

Le bon vouloir dont l'Autriche-Hongrie a fait preuve en *se désistant des droits* qui lui étaient conférés par l'art. 29, inspire au Monténégro toute confiance dans les rapports d'amitié et de bon voisinage qu'il se propose d'entretenir dorénavant avec le Gouvernement Impérial et Royal d'Autriche-Hongrie.

Au nom du Gouvernement Princier, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir transmettre au Gouvernement Royal d'Italie ses plus vifs remerciements pour la part qu'il a prise à cette occasion et je Le prie de se faire l'interprète des mêmes sentiments auprès des Puissances qui ont bien voulu donner leur consentement à l'affranchissement du Monténégro les restrictions qui lui avaient été imposées jusqu'à présent.

Convaincu des sentiments amicaux qui animent les Puissances à l'égard du Monténégro, le Gouvernement Princier est prêt à se conformer à la décision qu'Elles prendraient en ce qui concerne l'article 25 du traité de Berlin.

Veuillez agréer, etc.....

La copie de cette note fut envoyée le même jour au ministre d'Autriche-Hongrie à Cettigné. Celui-ci accusa réception et donna le consentement, par sa note du 8 avril 1909.

Nous citons en entier les notes échangées entre le cabinet de Cettigné et le représentant de l'Italie, parce qu'elles ne sont pas très connues. Quelques organes de la presse à cette époque n'étaient pas bien renseignés sur l'état de choses.

Cet incident diplomatique est relaté, par exem-

ple, d'une façon quelque peu inexacte dans le Cours du Droit international public de Despagnet, (pages 172 et 173) ; nous lisons à ce sujet :

« L'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine ayant causé au Monténégro une légitime émotion et provoqué un conflit austro-monténégrin, *le cabinet de Vienne, sur l'initiative du Gouvernement italien, qui prêta son entremise aux deux gouvernements*, PROPOSA *la suppression des dispositions* contenues dans les alinéas 5, 7-11 de l'article 29 du traité de Berlin..... »

« *Dès cette communication officielle*, le Gouvernement monténégrin, par une note publiée le 8 avril 1909, se déclara prêt à se soumettre à la décision que les puissances prendraient au sujet de l'art. 25 du même traité.

« Il restait au Gouvernement austro-hongrois à obtenir l'assentiment des puissances signataires du traité de Berlin à la suppression de cet article ainsi qu'aux modifications de l'art. 29. Après de multiples échanges de vues, les puissances donnèrent leur adhésion définitive les 10-11 avril 1909 à la suppression de l'art. 25 et prirent un peu plus tard des modifications dont l'art. 29 avait été l'objet en faveur du Monténégro. » (Despagnet, p. 306.)

Comme nous l'avons mentionné, le Monténégro, dans sa note du 23 septembre (v. st.) et dans sa proclamation du 24 septembre (v. st.), a « foulé aux pieds » les dispositions de l'article 29 du traité de Berlin. L'Autriche-Hongrie n'a pas

« proposé la suppression », mais elle y a « consenti ». Nous avons cité les notes qui démontrent clairement l'action diplomatique menée à ce sujet.

D'après le Livre Rouge, nous pouvons constater aussi que c'est le Monténégro qui a annulé l'article 29 du traité de Berlin. Ceci se confirme par le télégramme du 8 octobre 1908 qui fut envoyé par le baron Kuhn, ministre d'Autriche-Hongrie à Cettigné, au comte Aerenthal ; et, par le télégramme du 22 mars 1909 du comte Aerenthal au comte Lutzow, ambassadeur à Rome, télégramme dans lequel l'Autriche donna son *consentement* à l'abolition de l'article 29 du traité de Berlin.

En outre, dans le télégramme du 28 mars 1909 du comte Aerenthal au comte Lutzow, il est prescrit de consentir à la modification de l'article 29 en faveur du Monténégro seulement après que l'Italie aura donné son consentement à la suppression de l'article 25, concernant la Bosnie et l'Hertzégovine. L'intervention de l'Italie dans cette question s'explique par sa position et ses intérêts dans la mer Adriatique.

Tous les Etats reconnurent la suppression de l'article 29. Une escadre française de trois croiseurs, commandés par le vice-amiral Pivet, salua de ses salves l'heureux événement.

Le *Journal des Débats*, en date du 4 janvier 1909, écrivait :

« Le cuirassé italien *Montebello* avait touché Antivari au cours d'une croisière scientifique dans l'Adriatique. Mais les cuirassés de notre escadre du Levant sont les premiers bâtiments de guerre qui soient venus dans les eaux monténégrines. »

*
* *

Les Etats balkaniques virent s'épanouir lors de l'annexion de la Bosnie et de l'Hertzégovine, l'idée d'une fédération entre eux. La presse propageait cette idée comme la seule qui sauverait les intérêts communs des pays balkaniques. Entre ces Etats était établie une harmonie plus grande que jamais. Les politiciens se mirent au travail. Les rois serbe et bulgare se rendirent visite. Un journal bulgare, sous l'influence autrichienne, tâchait de semer la méfiance et d'affaiblir l'accord entre la Serbie et la Bulgarie, en annonçant qu'à Belgrade était préparé un complot contre le roi Ferdinand.

Au début, la Turquie s'était mise du côté des Etats balkaniques slaves. A Constantinople on acclamait la France ! Aux chants de la Marseillaise se joignait le cri « Vive les Droits de l'homme ». La guerre économique était déclarée aux Germains. Les délégués serbes : le ministre président de Serbie, M. Pachitch, et le ministre président du Monténégro, le général Voukotitch, furent acclamés dans la capitale ottomane. L'organe principal de la presse des Jeunes Turcs, le « Tanine », émettait l'idée de

l'entente de la Turquie avec la Russie. Les promesses et l'or des Germains (54 millions) payèrent aux Turcs l'annexion de la Bosnie et de l'Hertzégovine. La situation changea. L'effervescence turque fut calmée. Au cours de la crise même les Autrichiens disaient que les Serbes étaient contents de l'annexion de la Bosnie et de l'Hertzégovine, mais qu'ils se préparaient à attaquer au printemps la Turquie pour lui prendre le Sandjak de Novi Pazar qui venait de lui être restitué par l'Autriche.

Des agents autrichiens étaient envoyés en Albanie pour y semer aussi la méfiance. Ils provoquaient les révoltes albanaises contre le Monténégro sous prétexte que le Monténégro avait l'intention d'occuper Plav, Goussigné et Scutari. Cette propagande fut plus forte au moment de la réception des délégués de Serbie et du Monténégro à Constantinople (au mois de novembre 1908).

*
* *

La solidarité des Slaves grandissait. Même au Parlement de Vienne les partis slaves s'unirent pour former l'Union slave. Ce bloc mena une si forte opposition au cabinet de Binert qu'il ne put obtenir même le vote de prolongation du budget provisoire. Ce parti de l'Union slave refusa de voter les projets du Gouvernement jusqu'à ce qne celui-ci fût reconstitué. L'obstruction prolongeait les discussions qui duraient des nuits entières.

L'Autriche commence alors la série des procès

de haute trahison. (Ces procès sont racontés dans le livre « Les persécutions des Yougoslaves (1908-1916) », qui a paru à Paris, en 1916). L'historien autrichien Friedjung affirma dans la presse que les députés serbo-croates étaient coupables de haute trahison et qu'ils étaient payés par la Serbie.

Le 26 novembre 1909 commença à Vienne le procès de 53 députés de la coalition serbo-croate de Hrvatski Sabor, contre Friedjung.

Le procès se termina le 9 décembre 1909. Friedjung fut obligé de se démentir. Il déclara que lui-même ne croyait pas à l'authenticité des documents qu'il avait apportés comme preuve de ses allégations !

L'annexion de la Bosnie et de l'Hertzégovine donna un vif essor à la vie nationale.

La solidarité se manifestait dans toutes les branches de la vie et du travail. Au mois de juin 1910 fut ouvert le Congrès slave, à Belgrade. A cette occasion fut ouverte l'Exposition de tous les journaux slaves. On célébra aussi le 10e anniversaire de l'Union slave de la presse. Toutes les sociétés des journalistes russes, polonais, serbes, croates, slovènes et bulgares y furent représentées par plus de 500 membres. A ce Congrès furent prises des décisions importantes tendant au rapprochement intellectuel et politique de tous les Slaves.

L'Académie serbe et l'Académie croate se

mirent d'accord, en 1910, pour faire l'édition de l'Encyclopédie Yougoslave (des Slaves du Sud). Cette édition devait servir à aider l'œuvre de rapprochement et d'union nationale.

*
* *

La crise de la Bosnie et de l'Hertzégovine eut aussi son bon côté. Le mépris que les Germains témoignaient pour les traités internationaux rapprocha dans une commune inquiétude la Russie, la France, l'Angleterre et l'Italie. La rencontre du tzar avec le roi d'Italie, à Racconigi, le 11/23 octobre 1909, fut un grand événement. Le publiciste allemand Max. Harden disait : « C'est la fin de la Triple Alliance ». L'année 1915 lui donna raison. M. Pichon, ministre des affaires étrangères de France, disait qu'à l'occasion de l'entrevue de Racconigi les représentants de la Russie et de l'Italie se sont occupés du « patriotisme européen ».

L'annexion de la Bosnie et de l'Hertzégovine précise les tendances du traité de Berlin et la politique agressive des Germains en Orient.

La paix fut sauvée, momentanément. Le sort des Serbes dans la Macédoine et dans la Vieille Serbie empirait. Les frères appelaient à leur aide leurs frères libres de Serbie et du Monténégro. Leurs mains enchaînées imploraient le secours.

La guerre balkanique délivra ces frères opprimés pendant des siècles sous le joug des Turcs.

L'idée de solidarité balkanique était à l'ordre du jour. Ainsi le ministre-président du Monténégro, le général Mitar Martinovitch, à la fin de la guerre balkanique, exprimait cette idée :

« Toute la sagesse des politiciens balkaniques doit viser la Confédération balkanique ou l'Empire des Alliés balkaniques. Cet Empire disposerait d'une armée d'un million de baïonnettes. Il serait la garantie que les Balkans deviendraient un élément d'ordre et de paix. Les Balkans alors, ne seront plus la visée des prétentions et des convoitises étrangères (1). »

Cette déclaration fut faite au moment où les Alliés se réunissaient à la Conférence de la paix à Londres.

Tels étaient les sentiments qui animaient la Serbie et le Monténégro. Mais l'Autriche-Hongrie, avec son représentant en Bulgarie, le roi Ferdinand, avait agi pour dissiper l'Alliance balkanique. Et précisément au même moment, le délégué bulgare, le ministre Daneff, s'en allait en mission à Vienne et à Berlin.

La guerre balkanique allait se terminer. La guerre intrabalkanique se préparait.

La victoire des Serbes sur les Turcs et les Bulgares, mettait les gouvernants de l'Autriche aux prises directement avec les Serbes. La conscience des Autrichiens n'était pas tranquille. Ils avaient fait plier sous leur joug une partie des Serbes

(1) *Glas Tzrnogortza*, journal officiel du Monténégro, n° 54, du 1er décembre 1912.

alors que ceux-ci attendaient leur délivrance... Le germanisme avait à changer « le désintéressement absolu », fameuse formule de M. Poincaré, lors de la guerre balkanique, par la guerre européenne.

La politique aventureuse d'Aerenthal nous démontre combien peuvent être dangereux pour la société, pour l'humanité ou pour la vie de certaines nations ces hommes d'Etat aux conceptions restreintes ou retardées. Cela, surtout, si ces conceptions sont basées sur des convoitises ou des intérêts momentanés. L'intérêt, dans la politique, ne peut pas être envisagé pour le cours d'une journée. Il doit être considéré d'un point de vue plus large, et comme sous la vision des siècles.

L'aventurier Aerenthal obtint la reconnaissance du monde germanique. L'empereur lui conférait les grandes distinctions et les titres honorifiques. Les lauriers qu'on lui donna se fanèrent bientôt. Ils furent les fleurs du lotus. Il mourut bientôt épuisé par les efforts d'un labeur meurtrier.

Aerenthal représenta cette politique de convoitise qui arracha la Bosnie et l'Hertzégovine. Mais elle alluma aussi l'étincelle d'où allait jaillir l'incendie sur les Balkans et l'Europe.

CHAPITRE XI

La Question nationale serbe.

Le sentiment national, que nous avons vu éclore dès le début de l'histoire serbe dans les Balkans, et dont l'empereur Douchan a été le plus brillant champion, a pris, de nos jours, une force nouvelle. La poésie serbe, si antique, est toujours vivante. Elle a conservé au fond des âmes le souvenir de l'espoir un moment réalisé. Son rythme vivace est le battement du cœur de la nation, enfin reformée, qui aspire, avec une ardeur passionnée, à s'épanouir dans la paix et la justice. Nous rappelons dans ce chapitre ce que fut cette lutte séculaire pour la liberté et l'union, lutte dont l'ardeur était entretenue par les persécutions abominables dont les Serbes étaient victimes.

300.000 Arméniens furent massacrés en un seul jour. Mais personne ne pourra dire combien de Serbes ont été exterminés. Leur massacre dura des siècles.

Les Turcs forçaient les Serbes à se convertir à l'islamisme. Les Musulmans qu'on trouva dans la

guerre balkanique (1912), dans le Sandjak de Novi-Pazar, à Prizren, Métohia et Kossovo ne sont que de vrais Serbes. Pour pouvoir rester dans ces villages et villes, ils avaient été obligés d'accepter la religion mahométane. Des chefs de famille professaient cette religion, tandis que leurs femmes et enfants étaient orthodoxes.

Le Sultan promettait le respect aux familles serbes dont un membre serait musulman. Les particuliers professaient secrètement l'orthodoxie. Par amour de leur religion, ils épousaient aussi des femmes orthodoxes. D'autres, avant la mort, abjuraient l'islamisme. Les Serbes convertis à l'islam pratiquaient leurs mœurs nationales et cérémonies religieuses, leurs « slava » et leurs « badgnatzi ». Ils le faisaient secrètement, car les Turcs l'interdisaient. C'est pourquoi nous avons dans le voisinage du Monténégro, à Skenderié, des catholiques qui fêtent leurs « slava » ; également chez les catholiques de la Haute et de la Basse-Zéta jusqu'à la Tzrni-Drim et jusqu'à la Basse-Albanie (Gueghé). Il y a aussi des musulmans qui fêtent leur « slava », ainsi les Mrkoyévitchi. Nous savons que la « slava » se célèbre quand une famille serbe a reçu l'orthodoxie.

Les Turcs s'efforçaient d'introduire leur religion partout. Pour cela ils usèrent de violences et de cruautés, connues de tout le monde. En 1651, les Turcs ont écorché vif l'archevêque orthodoxe serbe Paysiyé !

Les Albanais avaient le rôle d'aider l'extermi-

nation des Serbes et la propagation de la religion mahométane. Les Turcs envoyaient les Albanais occuper les régions proprement serbes. C'est la mission historique des Albanais. Ceux qui réclamaient la constitution d'un Etat albanais en plein pays serbe oubliaient les singuliers mérites de ceux qu'on appela « l'élément du désordre ».

Le joug ennemi et la domination des autres nations n'ont pu jamais éteindre chez les Serbes la conscience nationale, ni étouffer en eux l'espoir de la délivrance. En cela la poésie nationale joua son rôle. Elle est chez les Serbes ce qu'étaient chez les Grecs l'Iliade et l'Odyssée, ou chez les Français la Chanson de Roland, etc. Les « Gouslé » sont l'épopée des Serbes. Le poète-philosophe national Niégoche dit que les gouslés ont essuyé nos larmes ; car elles célèbrent tous ces héros qui donnèrent la vie pour la défense de l'honneur et de la liberté. Les gouslés nous racontent l'histoire. Les enfants apprennent l'épopée de Kossovo, par gouslars, avant d'entrer en école. L'enfant assis sur le genou de son père écoute les sons majestueux du gouslé. Ces chants, quoique monotones, allument un patriotisme ardent. Les générations entières commencent ainsi leur éducation. Les poètes modernes serbes, Milan Rakitch, Alexa Chantitch et Yovan Doutchitch, et les autres, n'ont jamais oublié la poésie nationale et patriotique. Ils y puisèrent de l'inspiration.

L'idée nationale eut également un ardent défenseur dans le roi-poète Nicolas. Sa poésie patrioti-

que est aussi inspirée de cette idée. Il en parle en particulier dans son œuvre « Pyésnik i Vila » (Le Poète et la Fée) ainsi que dans une autre, « Balkanska Tzaritza » (L'Impératrice des Balkans). Sa chanson patriotique « Onam'... Onamo... » est l'écho de cette idée. Cette chanson est devenue l'hymne national de tous les Serbes. Elle est chantée avec la même émotion à Sarayevo qu'à Lioubliana, à Béograd qu'à Tzetigné ou à Bitolj (Monastir).

Le célèbre sculpteur yougoslave Ivan Mechtrovitch lui-même n'a-t-il pas puisé ses idées dans notre passé?

Puisque nous parlons de l'influence de la poésie nationale, citons quelques mots d'un littérateur serbe Mlle Issidora Sekoulitch. Elle faisait appel à ses sœurs serbes, croates et slovènes :

« Apprends aux autres à lire et à écrire ; aime et propage un livre... ; comprends et chante une chanson patriotique, même si c'est la même pendant toute ta vie ; apprends que Vidovdan (le jour de la catastrophe de Kossovo) est une fête tout autant que la slava et le jour de naissance de ton enfant unique. Ce sera assez. Tout cela est la philosophie nationale, l'œuvre nationale, et la vie nationale. »

Tchernichevsky, en critiquant, en 1854, les chansons de différentes nations, a dit que les chansons serbes ne sont pas moins belles que les chansons grecques.

C'est la poésie qui raconte la mort héroïque de

l'empereur Lazar sur le champ de bataille à Kossovo. Avant sa mort, les anges lui demandent quel empire il préfère ? Il répond : L'empire sur terre est petit ; l'empire céleste est éternel. Il choisit la couronne du martyre. La nation serbe lui resta fidèle. Ces idées se trouvent aussi chez Niégoche qui dit : « Il est heureux celui qui vit éternellement ; sa naissance a eu sa raison d'être ». Tous ces vers ne sont qu'un appel au combat. Ils nous invitent à nous sacrifier pour la cause nationale ; à nous élever en vie spirituelle et intellectuelle.....

Le savant serbe Stoïan Novakovitch disait avec raison, que les Serbes ont matériellement perdu la bataille de Kossovo, mais que cette défaite est une victoire dans l'âme de la nation serbe.

Nous pourrions cueillir de nombreuses fleurs de la poésie de Kossovo. Elles seront également belles. La mort de la femme de Yougovitch qui perdit à Kossovo son mari et neuf fils est d'une pure beauté. La mère rappelle les exploits de ses enfants et de son mari ; la tristesse, la douleur l'étouffent ; mais elle expire heureuse, car sa nation doit vaincre, puisque ses enfants la défendent si héroïquement.

Les chansons populaires maudissent les traîtres à la cause nationale qui n'ont pas de fils tombés dans la guerre. La défense de la patrie est glorifiée à ce point qu'il est honteux et malheureux de n'avoir pas dans une famille des morts ou des blessés dans une guerre.

Cette poésie n'est pas seulement à la portée des classes instruites ; les paysans la connaissent aussi bien. Ils la chantent lorsqu'ils dansent et lorsqu'ils travaillent. Les gouslés sont l'instrument national qu'ils entendent dans un pieux silence.

Les *toasts* que le peuple prononce dans les différentes circonstances rappellent la vengeance, la délivrance. Ils souhaitent : Buvons cette année à Cettigné ou à Belgrade, et l'année prochaine à Scutari, à Saraïevo et à Lioubliana !

Les funérailles sont une occasion où les femmes (« toujbaritzé ») rappellent les mérites du mort. Elles citent les morts au champ d'honneur. Elles content aussi les exploits brillants des ancêtres ; souvent on entend ces paysannes rappeler les actes de l'histoire de la nation.

La nation vit naître les haïdouks qui donnèrent, eux aussi, des exemples d'une rare abnégation. Sa poésie célèbre un haïdouk qui tue ses neuf fils pour qu'ils ne deviennent pas soldats turcs (yanissaires). La poésie dit que l'aîné pria son père de ne pas le tuer : « Laisse-moi, mon cher papa, que tu aies au moins un enfant ! »

M. Henri Hauser, dans l'introduction de son ouvrage : « Ouvriers du Temps Passé (xv^e^ et xvi^e^ siècles) », (page xiv), écrit :

« Parmi les idées-forces qui dirigent l'action de l'humanité, les souvenirs historiques, les résidus des expériences antérieures jouent un rôle au moins égal à celui des concepts formés directe-

ment au contact des choses, et à celui des rêves d'avenir.

« Les rêves d'avenir eux-mêmes sont construits tantôt avec des débris du passé, tantôt avec des négations du passé, ou du moins débris et négations de la conception, vraie ou fausse, que nous nous faisons du passé. »

L'histoire serbe aussi est une illustration de ces principes.

Dans la guerre actuelle contre l'Autriche, la Serbie d'aujourd'hui a eu, comme la Serbie d'autrefois, ses neuf Yougovitch. La famille Radoïkovitch, du village Nichka Bagna en Serbie, a donné neuf soldats. Les journaux serbes saluaient ce renouvellement de l'histoire. Au Monténégro, en un même combat, tombèrent neuf cousins de la famille Niktchevitch.

La bravoure de Miloche Obilitch, héros de Kossovo, qui poignarda le sultan, n'a-t-elle pas eu son écho dans le Monténégro? En 1750, dans la guerre du Monténégro contre la Turquie à Oubli Tchevski, les Turcs avaient une armée de 30.000 hommes, les Monténégrins n'y avaient que 1500 hommes. Nikatz Tomanovitch de Roviné avec ses 42 camarades se dirigent vers la tente du commandant turc sous prétexte de déposer les armes. Ils s'approchent et attaquent soudain les officiers turcs. Les épées luisaient et les têtes tombaient. Le commandant en chef turc fut parmi les tués. Nikatz perdit 36 camarades; il s'en retourna avec six blessures graves et avec six de ses hommes.

Cette soudaine attaque déconcerta les Turcs. Le résultat fut inattendu : 1500 Monténégrins réussirent à battre 30.000 hommes. Cet événement est raconté par le peuple, il est rappelé aussi dans le *Chtchepan Mali*, de Niégoche (page 96); Vladan Georgevitch le cite dans son livre *L'Europe et le Monténégro* (pages 73 et 74).

Des douze millions d'hommes parlant la langue serbe avant la guerre contre l'Autriche, seuls étaient libres ceux de la Serbie et du Monténégro. Huit millions de Yougoslaves étaient sous la domination de l'Autriche-Hongrie.

La fin du XVIII^e^ siècle et le commencement du XIX^e^ siècle sont, pour les Serbes, une période de grands progrès sociaux. Ils ouvrent des écoles, installent des imprimeries. La littérature patriotique est propagée parmi le peuple. Ils s'efforcent d'obtenir les libertés politiques.

*
* *

Un philosophe de l'antiquité disait : « Vouloir ensemble les mêmes choses, détester et répudier ensemble les mêmes choses, telle est la véritable amitié. » Telle est aussi la conception moderne de la nation.

La conception de l'Allemagne nouvelle dans sa *Weltpolitik* ne reconnaît dans « les petits Etats que des institutions misérables et méprisables et les déclare fatalement destinés à être absorbés par les grands ».

Cependant, la Révolution française proclama que les petits Etats ont toujours droit à la vie. Elle proclama et propagea le principe de nationalité. Et c'est à défendre ce principe que la Serbie et le Monténégro consacrèrent leur existence historique. Les Serbes ont d'autres analogies encore avec les Français : leurs principes démocratiques, l'indépendance, la hardiesse et la vivacité de leur esprit... Chéradame dit : « Les Serbes sont les plus grands francophiles du monde. » Voici des mots que nous, Serbes, nous aimons à répéter. L'amitié franco-serbe fut scellée dans le sang versé.

L'idée du triomphe inéluctable du nationalisme serbe, de cette conscience commune de notre nation, est le flambeau qui éclaire ce livre. La question nationale serbe, avons-nous dit, est vieille comme la nation même.

L'idée de l'union et de la formation d'un grand Etat yougoslave (des Slaves du Sud), est une aussi vieille idée. Nous la trouvons déjà chez *Lioudévite* (818-822). Celui-ci combattit énergiquement les Francs qui possédaient Sriyème (Syrmie), Slavonie et la Dalmatie. Il réussit à former une grande union de provinces slaves. Ce fut le premier essai d'une organisation slave du sud ou yougoslave. L'union de Lioudévite ne fut pas de longue durée. Les knèzes slaves dépendants de Francs ne concevaient pas toute l'importance de ce plan. Cependant toutes les générations posté-

rieures tournèrent les yeux vers cette grande idée.

Notre poète Majouranitch propagea la même idée. Son épopée « Tchenguitch », publiée à Zagreb (Agram), 1846, parle des combats séculaires de sa nation. Il est appelé *l'Homère* serbe. Ses chants sont étudiés dans les écoles serbes non seulement pour leur valeur artistique mais aussi pour leur caractère patriotique. Ils prédisent la victoire yougoslave. Majouranitch ainsi que le célèbre Goudoulitch, dans son « Osman », sont des optimistes. Ils prédisent les guerres et le triomphe yougoslaves. J. Kolar dit : Le soleil de la liberté ne cessera jamais d'éclairer ma grande patrie.

Rappelons encore la conduite d'un grand apôtre yougoslave, le souverain serbe, Pierre II, métropolite du Monténégro. C'était lors de la révolution des nationalités en Autriche (1848). Les Monténégrins entraient dans les Bouches de Cattaro. Ils distribuent à Raguse une proclamation de Pierre II qui appelle aux armes les habitants de la région. Il disait : « Il est temps que tous les Slaves s'unissent, que toutes les provinces slaves soient délivrées de l'oppression autrichienne et que les Slaves redeviennent indépendants... »

Le gouvernement révolutionnaire de Venise pensait revendiquer la Dalmatie et les Bouches de Cattaro. Pierre II, par une proclamation, en date du 20 mai 1848, invite les habitants des Bouches de Cattaro et de la Dalmatie à rester fidèle à leur nationalité et à obéir à leur ban Yélatchitch. La

proclamation ignorait l'empereur et l'Autriche. Elle faisait savoir à la population que si elle se ralliait à Venise, les Monténégrins seraient ses ennemis. Mais si les ennemis les attaquaient les Monténégrins verseraient leur sang pour la défense de leurs frères de ces deux provinces.

En 1848, le ban Yélatchitch, avec les Croates et les Serbes, combat les Hongrois. Pierre II lui promet son aide et lui recommande de se proclamer ban indépendant du royaume Troyédna (Croatie, Slavonie et Dalmatie). Dans la lettre du 20 décembre 1848, Pierre II écrit à Yélatchitch : Le destin caché t'a placé à la tête des Yougoslaves... toute notre nation dirige les yeux vers toi....

Le désir de Pierre II, la délivrance de la nation serbe, se manifeste aussi dans son traité secret conclu avec le prince de Serbie Alexandre Karageorgevitch (au printemps de 1849).

Le mouvement national de 1848/9 échoua. Les Serbes retombèrent encore davantage sous le joug étranger.

Réchetar dit de Pierre II :

« Pour les Serbes le plus illustre côté de son caractère est son patriotisme sincère et profond. Il en embrasa tous les Serbes et tous les Slaves. Il songea à l'union de toute notre nation et à la délivrance de tous le Slaves ».

L'idée yougoslave fut en particulier propagée aussi par Strossmaïer et Ratchki. La coalition serbo-croate dans le Sabor (parlement croate) de

Zagreb, et les nouvelles générations en sont partisans.

L'union des Yougoslaves devient l'idéal politique de tous les partis. Ces tendances se manifestèrent en plusieurs occasions. Les savants slaves depuis de longues annés cherchent à choisir une langue qui sera commune à tous les Slaves. En 1908, Yiritchek proposait que la langue serbe soit commune à tous les Slaves. Il la trouvait la plus belle de toutes les langues slaves.

Après la proclamation de la Constitution (1908) les Serbes de Turquie procèdent à leur organisation politique. Au commencement de 1909, ils convoquèrent la première Assemblée serbe en Turquie à Skoplié. En 1909, l'entente des théâtres yougoslaves fut réalisée. Les théâtres de Belgrade, de Cettigné, de Zagreb, de Lioubliana, de Novi Sad et de Sofia adhérèrent à cette entente qui avait pour but le développement de l'art théâtral chez les Yougoslaves.

Le 4 septembre 1909 fut ouvert à Lioubliana le Congrès de la jeunesse yougoslave et tchèque. A ce Congrès furent représentés tous les peuples yougoslaves et les Tchèques. La question yougoslave y fut discutée. La résolution votée réclama que tous les Yougoslaves et Slaves s'unissent et combattent pour le progrès et la civilisation de la nation.

La résolution proclamait la guerre à la tyrannie. Ce fut désormais le but de toute une jeunesse prête à donner sa vie.

La même année fut ouvert à Pétrograd le Congrès Slave. Le Congrès vota une résolution qui fixa les bases du travail futur. On y prévoit la nécessité absolue :

1) D'affermir l'entente anglo-franco-russe, pour maintenir l'équilibre de l'Europe et d'assurer celle-ci contre les tendances agressives des Allemands.

2) De mener un combat énergique sous tous les rapports contre l'agression germanique qui menace les Slaves.

3) De rejeter le slavisme autrichien comme une base fausse de la solution de la question slave (1).

Ce qui s'est passé depuis l'époque du Congrès nous montre toute l'exactitude et la prévoyance des faits et les idées contenus dans ce manifeste.

L'idée de la fédération yougoslave fut acceptée partout. Le mouvement chez les Slovènes fut audacieux. En 1913, dans l'Assemblée nationale à Loubliana, Ivan Tzankar se déclara ouvertement pour la délivrance des Slovènes qui se trouvent sous la domination autrichienne. Il proposa la formation de la Confédération yougoslave. Pour cette déclaration, le conférencier Tzankar fut condamné à la prison.

La jeunesse universitaire ne cesse de travailler à rapprocher toutes les sociétés serbes, croates et slovènes. On propose la fusion de toutes

(1) Allusion aux projets de Monarchie trialiste (austro-slavo-magyare) prêtés à l'archiduc François-Ferdinand.

ces sociétés académiques en une grande société yougoslave.

Les assemblées des délégués à Zagreb, à Prague et à Vienne s'occupent de la réglementation de la publicité. Ils proposent de centraliser le travail de la publicité slave.

Avant l'assassinat de Saraïevo, en 1914, à Vienne, fut convoquée l'assemblée de délégués de trente organasisations d'étudiants. Ils représentaient 3.000 Serbes, Croates et Slovènes. Toute la jeunesse se prononça pour l'union dans un Etat — la Yougoslavia.

Tous les Serbes, Croates et Slovènes se prononcent pour la délivrance et l'union avec leurs frères de la Serbie et du Monténégro.

Au cours de cette guerre, les réfugiés de l'Autriche-Hongrie forment, dans les divers pays des Comités qui manifestent la même idée yougoslave. Nous voyons le comité yougoslave à Londres, le Comité des Croates, des Serbes et des Slovènes en Amérique, le Comité des Serbes, Croates et Slovènes en Serbie, le Comité des Serbes, des Croates et des Slovènes au Monténégro, la Jeunesse Yougoslave à Genève.

Sur les questions Yougoslaves, dans ces derniers temps, parut un nombre d'études approfondies et scientifiques. Des brochures furent publiées par les « Editions du Foyer » à Paris, et la librairie Plon-Nourrit et Cie. Elles sont indiquées dans notre bibliographie. Le Comité Yougoslave de

Paris a contribué à ces excellentes publications. Elle édite aussi le Bulletin Yougoslave.

M. Dragoutine Boublitch, membre de la rédaction du journal croate « Obzor », paraissant à Zagreb, s'échappa de Zagreb au mois de mars 1915. Venant à Genève, il y expose la vie pénible des Serbes et des Croates en Autriche-Hongrie et leur mauvaise situation depuis le commencement de la guerre. Dans cet article, paru au « Bulletin Yougoslave » (du 15 septembre 1915), il dit que, malgré toutes les persécutions, le sentiment national n'a pu être atteint. Les Serbes ont à Zagreb une organisation secrète. Elle édite un journal clandestin qui donne à la population les renseignements nécessaires. Ce journal, outre les nouvelles exactes du front et de la politique, propage l'idée de la solidarité. Il raffermit l'espoir dans la victoire finale. La police autrichienne cherche en vain à trouver la rédaction et le journal. Boublitch nous dit que le journal est rédigé sous terre, dans un endroit caché, et par des jeunes gens. Dans la rédaction, se trouvent aussi quelques officiers.

Par Boublitch nous apprenons aussi que lors de la première chute de Belgrade, les autorités de Zagreb avaient donné l'ordre que toutes les maisons fussent pavoisées. La population n'a pas obéi à cet ordre. A Zagreb ne furent pavoisées que trois maisons et celles-ci étaient trois bâtiments officiels. La police renouvela l'ordre en déclarant que la désobéissance serait punie comme haute trahison. Les maisons furent pavoisées, mais avec

des drapeaux déchirés, etc. Après la défaite de Potiorek, lorsque Belgrade fut repris par les Serbes, les drapeaux déchirés furent remplacés par des drapeaux convenables. La police a dû intervenir pour que ces drapeaux fussent enlevés.

Tout ce que M. Boublitch a vu à Zagreb nous révèle l'état d'esprit de la population.

Nous en avons aussi des preuves récentes. Ainsi, « La Nouvelle Serbie », paraissant à Paris (N° 2 du 24 avril 1916), publie l'article suivant :

DANS LES PAYS SERBES

« *Les succès autrichiens ne sont pas fêtés en Croatie.*

« Un journal austrophile paraissant à Zagreb, capitale de la Croatie, ne cesse de se plaindre de de l'indifférence témoignée par la population serbe et croate aux succès de l'armée autrichienne en Serbie.

« Depuis le jour, écrit ce journal, où la dernière offensive germano-bulgare avait amené les troupes autrichiennes sur le sol de la *Serbie*, les drapeaux serbes et croates, dans toute la province restent pliés dans les recoins des maisons. On s'étonne surtout de l'indolence montrée par les Serbes et Croates dans les pays de Lika et Krbava devant les succès des Allemands et Autrichiens, après la chute de Belgrade. Ce journal pousse si loin sa documentation et ses dénonciations, qu'il signale, par exemple, que certains conseillers munici-

paux, dans un bourg de province, n'ont pas voulu arborer le drapeau à l'occasion de la chute de *Varsovie* ou du *Monténégro*. Tout cela prouve suffisamment que la population serbe et yougoslave (sous la domination autrichienne) ne perd pas l'espoir, qu'elle attend l'heure de la délivrance, de la justice et de la victoire finale, après les victoires éphémères de l'ennemi des Slaves. »

La Serbie et le Monténégro prennent les armes pour la même idée.

La guerre balkanique a réveillé le sentiment national même là où il était en sommeil. Tous les Yougoslaves n'ont qu'un seul désir : être libres et unis. La guerre avec l'Autriche résoudra définitivement cette question. Des siècles de combat seront ainsi couronnés par l'œuvre de l'unité nationale.

CHAPITRE XII

La Question nationale serbe obstacle au Germanisme.

L'Etat serbe au moyen-âge n'était pas inférieur en civilisation aux Etats occidentaux de la même époque. Nous en avons pour témoignages les monuments de Némagnitch et le Code de Douchan. Rappelons aussi que la première imprimerie slave fut fondée sur le sol serbe.

Mais les temps du travail pacifique étaient révolus. L'épée devait remplacer la plume. Les prêtres même, au lieu d'imprimer les livres et de propager l'instruction, prenaient d'une main la croix, et de l'autre le sabre, et entraient dans la bataille.

Les souvenirs de cette époque de grandeur serbe démontrent le haut degré intellectuel qu'aurait atteint cette nation si ses ennemis n'avaient pas attenté à la chute de son existence.

Cet état de choses ne changea même pas après le traité de Berlin. Et comme le dit M. Gaston Roupnel : « L'Histoire de la Germanie c'est

l'histoire de la lutte contre le slavisme... C'est vers l'Orient slave qu'il (l'Empire germanique) a perpétuellement dirigé ses efforts. » Les Serbes, qui sont une barrière au Germanisme, durent toujours être prêts à combattre pour sauver leur indépendance. Les guerres balkaniques et la guerre européenne doivent mettre un terme à ces souffrances.

Ces combats perpétuels ne permirent pas aux Serbes d'atteindre le même niveau de civilisation que les nations d'Occident. Leur désir ardent de suivre la même voie est la preuve de leur aptitude. Les résultats obtenus pendant les époques de guerre la garantissent que la nation serbe possède toutes les promesses d'un brillant avenir. Les représentants spirituels de cette nation témoignent de sa grandeur. Ainsi le sculpteur M. Méchtrovitch, dans ses travaux, inspirés de l'âme de la nation, manifesta ses sentiments patriotiques. Il marqua dans la pierre les aspirations de sa nation. Ce que les gouslés chantaient, Méchtrovitch le sculptait. Ainsi qu'une poésie nationale, les travaux de Mechtrovitch sont des œuvres pleines de sens prophétique, imprégnées de prédictions. A l'occasion de l'exposition à Londres (1915), il a été dit avec raison que Mechtrovitch décrit dans ses œuvres la mort et la résurrection de la race yougoslave.

Lord Robert Cecil, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, à l'ouverture de l'Exposition de Mechtrovitch, à Albert and Victoria Museum (1915),

a dit « que ses travaux ne sont pas beaux seulement par la forme. Ils offrent une compréhension spirituelle profonde et cristallisent les grands traits de l'histoire serbe : enthousiasme pour l'union de la race, esprit de sacrifice pour supporter toutes les souffrances, foi et dévouement à l'idéalisme... Nous voyons dans ces travaux l'existence de sentiments artistiques tels que l'Autriche et l'Allemagne réunies ne peuvent en faire montre. Nous citons ces deux pays car ils osent parler de la barbarie serbe !... »

* * *

Despagnet a dit dans son Cours de droit international public (page 507) : « Le congrès de Vienne et tous ceux qui le suivent... ne sont qu'une coalition des monarchies contre l'esprit démocratique... »

L'Autriche, mosaïque de nationalités, voulut étouffer directement et indirectement le principe des nationalités. Dans son œuvre d'oppression, elle trouva toujours des alliés fidèles. Les Serbes étaient les victimes de ses conceptions. Leur position empirait leur sort. Chevaleresques esclaves de ce principe, ils ne cessèrent de combattre pour son triomphe dans les Balkans.

Au traité de Berlin, l'Autriche ne réussit pas à subjuguer les Serbes. Ils résistèrent. L'annexion de la Bosnie et l'Hertzégovine marqua un pas de

plus vers le but ; puis les succès serbes dans les guerres balkaniques préparèrent la guerre européenne. Les causes sont toujours les mêmes : « Drang nach Osten ».

Nous voyons bien que la Turquie fut l'exécuteur de l'Autriche contre les Serbes. Quand les Turcs furent battus, c'est l'Autriche qui prit le combat en mains. Dès que la Turquie est chassée des Balkans, l'Autriche apparaît sur l'arène. Le premier acte hostile contre les Serbes fut la création de l'Albanie avec un prince allemand. Les deux Etats serbes furent amputés de Scutari et de Durazzo, pour fortifier un mort-né, l'Etat albanais. La guerre intrabalkanique des Serbes, Monténégrins et Grecs contre les Bulgares fut la deuxième étape. La victoire des alliés amena l'Autriche à s'engager directement contre les Serbes. Ce qui se passe en Europe n'est qu'une suite de la lutte pour la réalisation de plans depuis longtemps préparés.

La nation serbe ne fut pas isolée. La majorité de l'Europe conserva le respect du droit et de la liberté. La théorie allemande de « Macht geht vor Recht » (la force prime le droit) fut combattue par l'Entente démocratique.

Cent-soixante millions de Slaves défendent avec leurs Alliés les principes de la Révolution française : le droit et la liberté des nations. L'âme slave, noble, profonde et large comme les territoires de l'Empire russe ; l'âme française, tendre, élevée, civilisée ; et l'âme anglaise, humaine et

juste dans sa froideur, se réunirent dans la lutte pour un même idéal.

* * *

L'Autriche ne fit pas la guerre à la Serbie parce qu'elle était barbare et incapable de se civiliser. La cause de la guerre c'est que les Serbes se trouvent sur la route des convoitises germaniques. Metternich n'a-t-il pas dit que les Serbes doivent être sous le joug turc ou autrichien ? Ceci afin d'éviter la formation d'un Etat qui unira les Serbes et les Croates dépendant de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie. Après Kœnigretz, les pays serbes devaient être la route vers la mer Egée et Salonique. L'Empire austro-allemand devait englober tous les pays, de Hambourg au golfe Persique. Avant la grande et malheureuse offensive austro-germano-bulgare contre la Serbie, en octobre 1915, le « Temps » disait :

« C'est en Serbie que nous devons aller et prendre l'offensive contre les Bulgares; c'est là, pourrait-on presque dire, qu'est le point capital aujourd'hui de toute la guerre. » (!)

* * *

Les convoitises de l'Autriche apparaissent comme celles d'une mère, qui, n'ayant pas d'enfants, enlèverait les enfants d'une autre. L'Autriche capture les Slaves; elle les jette au combat les uns contre les autres. Dans cette guerre nous

voyons des frères s'entre-tuer. Ces cas ne sont pas rares. Il y a beaucoup de Serbes réfugiés de l'Autriche dans les rangs de l'armée serbe ou monténégrine, qui combattent contre les Autrichiens dans les rangs desquels sont enrôlés leurs frères restés en Autriche. Les Empires germains sont seuls capables de ces combinaisons !

Sir Edward Grey a dit, au mois de mai 1916 :

« Nous avons posé à l'Allemagne quelques questions auxquelles elle refusa de répondre. Plus tard M. de Bethmann-Hollweg reconnut les torts de l'Allemagne à l'égard de la Belgique et promit qu'aussitôt qu'elle aurait atteint son but militaire, l'Allemagne restaurerait la Belgique. Il dit maintenant qu'il ne peut y avoir aucun « status quo ante » soit à l'est, soit à l'ouest. En d'autres termes, l'indépendance de la Belgique et de la Serbie et du Monténégro est finie, à moins que les Alliés ne la rétablissent. »

L'Autriche a-t-elle la prétention de se faire aimer en exterminant les nationalités? Quelle dérision !

L'abbé Paul Pisani, dans la conclusion de son ouvrage : « La Dalmatie (de 1797 à 1815) » écrit (à la page 477) :

« En Dalmatie comme ailleurs, l'épopée napoléonienne n'avait produit que de la gloire ; elle ne laissait derrière elle que du sang et des ruines. C'est avec un sentiment de tristesse que le lecteur aura suivi les péripéties d'une conquête si labo-

rieusement accomplie, si imparfaitement affermie, si vite et si facilement perdue. »

Jadis, l'esprit démocratique français et tout le bien-être qu'il donnait à la Dalmatie n'a pu lui mériter l'amitié de la population. La nation serbe aime ses mœurs, ses institutions. Elles seules peuvent la satisfaire. Subjuguée, jamais elle ne pliera. L'Autriche devait le savoir aussi. Elle aurait épargné ainsi beaucoup de ses enfants.

La politique autrichienne commence à être haïe par ses alliés même. Nous croyons que sa propre population maudit déjà cette politique qui tend à subjuguer les autres nations. En exterminant les autres, elle extermine sa population.

Au mois de juin, dans une réunion, le comte Tisza n'a-t-il pas prononcé les paroles suivantes :

« Toute manifestation d'humanité envers d'autres nationalités que les Germains et les Hongrois est un grand crime devant nos descendants, qui, à leur tour, pourront être exterminés par les descendants de nos ennemis. » Voici que la guerre manifeste son agonie irrémédiable !...

CONCLUSION

La nation serbe est foncièrement optimiste. Son passé l'a fortifiée, en lui inspirant la foi dans un meilleur avenir et dans le triomphe final. Elle a conservé cet idéal au milieu des épreuves subies, qui font de son histoire une véritable épopée. Aussi Lamartine a-t-il pu dire (à la page 10, t. III, de son « Voyage en Orient ») : « L'histoire du peuple serbe devrait se chanter et non s'écrire. »

Notre poète national Niégoche, gospodar du Monténégro, qui, du fond de l'âme nationale, montrait les voies de l'avenir, dit dans des strophes enflammées : « L'héroïsme est la boisson la plus douce qui enivre les générations... Quand vous devez mourir, mourez solennellement... Vous les Serbes, êtes destinés à porter la croix du combat sanglant contre les ennemis ! Cette couronne est épineuse, mais le fruit en est doux... Il n'y a pas de résurrection sans mort... Il faut souffrir pour l'honneur de sa nation... Que le combat soit continuel ! Qu'il soit pour éviter ce qui ne peut pas être, que l'enfer nous engloutisse ou que Satan nous étouffe ; mais même alors sur nos tombeaux naîtront les fleurs qui seront la parure des générations futures..... Après les nuages, le soleil

brille... Pas de gloire pour celui dont la loi est la tyrannie... Le Serbe et le Turc ne peuvent se mêler, la mer deviendrait plutôt douce... Nimbés d'une auréole éclatante, je vois l'honneur et la nationalité serbes triomphants. »

Les mots du souverain-poète sont une prédiction, aujourd'hui réalisée. Rapprochons-la de celle d'un paysan serbe prévoyant pour sa nation plusieurs guerres, victorieuses tout d'abord. Puis viendront les mauvais jours où le Serbe déplorera sa naissance. Mais après la catastrophe viendra la résurrection glorieuse et la période heureuse de l'unité nationale enfantée dans la souffrance et le sacrifice.

Alors que je terminais cette étude, se réalisèrent ces prédictions. Le Serbe victorieux tomba en esclavage. Le principe des nationalités, base de ma thèse, fut foulé aux pieds par les Austro-Allemands. (Je ne le reniai pas, lorsque, chassé de mon foyer, je réunis les feuilles éparses de ce travail pour les emporter à travers l'Albanie). Notre foi était inébranlable. Elle ne chancela pas aux moments les plus critiques de l'histoire serbe, nous la conservâmes aux jours les plus graves, quand l'ennemi submergea les deux états serbes : la Serbie et le Monténégro. Aucun cœur serbe ne trembla. Cette nation a foi dans la force mystérieuse de ses montagnes arrosées de sang. Ces victimes et ces sacrifices sont la garantie du triomphe prochain. La Serbie était déjà envahie, le blocus du Monténégro se resserrait de plus en

plus, la population serbe s'enfuyait à travers l'Albanie et le Monténégro. Le Monténégro, indifférent au danger qui le menaçait, ne songeait qu'à accueillir ses frères épuisés et affamés et à faciliter leur passage vers le Sud et l'Occident. Lui-même était assailli par l'ennemi de tous côtés.

Ave Caesar, morituri te salutant ! Aujourd'hui même où le Serbe n'a plus un pouce de terre libre, sa foi n'est pas ébranlée, il croit toujours à son droit. L'armée serbe recule en masses. Elle se replie devant l'ennemi puissant. Elle se retire sur la terre étrangère pour n'être pas esclave et pour continuer la lutte de délivrance nationale.

Malgré des difficultés qui paraissaient insurmontables, malgré les ossements serbes semés à travers l'Albanie impraticable, au milieu des douleurs et des fatigues, la chanson serbe se dressait toujours debout. Le soldat chassé du sol natal chantait la victoire prochaine !

Voyez Corfou couvert des tentes serbes !... Les jeunes paysans qui, jadis chantaient joyeusement, chantaient et dansaient les kolas dans leurs plaines fertiles, maintenant assis sous les oliviers, pensent à leur patrie, à leur famille. Ils sont assis en cercle attendant les bois pour allumer le feu. Ils épargnent soigneusement les oliviers, quoi qu'ils n'en aient vu que rarement. En recueillant les branches sèches, ils pensent à leurs futaies grandes et hautes. Leur chant est mélancolique, chaque mot, chaque son est un vœu, un salut qu'ils envoient à travers la mer à la Patrie envahie ! Voyez les

héros chassés de leurs foyers, de leur patrie ! Ecoutez : La chanson serbe qui résonne sur la terre étrangère, sous la douce nuit du Sud !...

C'est à Corfou que le Serbe se repose. Mais il se dit déjà prêt à recommencer le combat. Il demande à marcher vers son pays. Il veut libérer sa patrie. Les soldats disent : « Nous combattrions l'ennemi même si nous n'avions pas de fusils ».

Les armées austro-allemandes, sous le commandement de Mackensen, revenant du front russe, se groupaient à proximité de la Serbie, à Temesvar. Les armées de Ferdinand de Bulgarie allaient attaquer les Serbes. Le danger était évident. Le ministre-président de Serbie, M. Pachitch, disait : « Les Serbes ne peuvent être anéantis, ils sont sous la sauvegarde de la Quadruple-Entente. Celle-ci est presque l'Europe entière. L'Europe ne peut pas succomber. » Les paroles de M. Pachitch dans cette occasion n'étaient aussi que la manifestation du sentiment de sa nation.

Le vieux roi Nicolas, dans sa proclamation du 12 novembre 1915, après la chute de la Serbie, annonçait : « Les mêmes événements qui se sont passés en Serbie se préparent pour le Monténégro. ....Que chacun le sache : le Monténégro restera toujours fidèle ; et, conséquent avec ses traditions, il préférera toujours la mort à l'esclavage. Parmi tous les biens de ce monde, ce qu'il chérit le plus : c'est sa liberté ! » Il terminait sa proclamation à la population par : « ...Mais, finalement nous devons triompher... »

Le ministre-président, M. L. Miouchkovitch, le 2 janvier 1916 (nouv. st.), déclara au Parlement « ...la ferme décision de continuer le programme que le Monténégro a suivi loyalement et constamment — fidèle à ses traditions historiques — pour continuer à côté des grands et puissants Alliés la lutte jusqu'à la victoire complète... »

Le Parlement unanimement approuva la résolution : « Les représentants de la nation, ... acceptent la déclaration du Gouvernement et attendent de lui, qu'il fera tout ce qu'il faut afin que notre patrie puisse rester aussi cette fois à la hauteur de sa mission.... »

Le poète serbe proclamait lors de la catastrophe de Kossovo : « Nous avons perdu notre Empire, mais pas notre esprit... »

Tout cela nous rappelle les mots que Victor-Hugo prononçait le 9 septembre 1870 :

« ...Paris poussé à bout, Paris soutenu par toute la France soulevée, peut vaincre, et vaincrait ; et vous auriez tenté en pure perte cette voie de fait qui déjà indigne le monde. Dans tous les cas, effacez de ces lignes écrites en hâte, les mots *destruction*, *abolition*, *mort*.

Non, on ne détruit pas Paris... Parvint-on, ce qui est malaisé, à le démolir matériellement, on le grandirait moralement. En ruinant Paris, vous le sanctifierez. La dispersion des pierres fera la dispersion des idées. Jetez Paris aux quatre vents, vous n'arriverez qu'à faire de chaque grain de cette cendre la semence de l'avenir. Son sépulcre

criera : Liberté, Egalité, Fraternité ! Paris est ville, mais Paris est âme. Brûlez nos édifices, ce ne sont que nos ossements ; leur fumée prendra forme, deviendra énorme et vivante, et montera jusqu'au ciel, et l'on verra à jamais sur l'horizon des peuples, au-dessus de tout et de tous, attestant notre gloire, attestant votre honte, ce grand spectre fait d'ombre et de lumière, Paris... »

Nous autres, Serbes, nous le comprendrons mieux que personne.

***

La victoire des Alliés sur l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ne sera pas seulement la victoire des armes, elle est en même temps le triomphe de la justice.

Les principes de morale au XX^e^ siècle peuvent-ils eux-mêmes permettre qu'un Etat, avec des conceptions politiques et morales du moyen-âge, puisse, par ses décrets, assujettir les autres nations? Les Austro-Allemands créaient l'Albanie, en tirant prétexte du principe de nationalité. En même temps ils voulaient assujettir les Serbes, conscients de leur passé, de leurs traditions et de leur fraternité nationale !

La victoire des Alliés fera triompher la morale et le respect des traités internationaux. L'humanité deviendrait le monstre de la nature, si elle se cantonnait dans la culture matérielle. Elle dépenserait alors sa force physique en accumulant richesses et bien-être matériel. L'idéal serait la satis-

faction des appétits !... Contre une telle conception, l'homme universel élève la protestation de son cœur et l'indignation de sa conscience.

La nation serbe a une position difficile en Europe, entre l'Occident et l'Orient. Entourée d'ennemis rapaces et cruels, toute sa force fut dirigée vers la résistance et la conservation de son existence nationale.

Elle n'abandonna jamais son fusil. Il y a 40 ans qu'Albert Dumont disait que les Yougoslaves ne pourraient éviter de lourdes épreuves, mais qu'ils ont une énergie jeune et forte ; ils sont nés pour vivre.

Or, la grandeur d'un pays ne consiste pas dans le nombre de ses habitants ou sa superficie, mais dans le caractère de sa nation.

Dans la guerre européenne nous avons vu que les Serbes sont l'élément le plus important dans les Balkans et que l'intérêt de l'Europe exige aussi qu'ils soient forts et unis.

M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, a dit (dans son grand discours du 10 avril 1916) :

« Qu'il appartient d'insister au moment de la « paix *pour que l'on donne aux diverses races les « chances de se développer librement, en confor- « mité avec leur langue maternelle et leur indivi- « dualité nationale.* »

Et comme l'a bien dit M. Antoine Troumbitch, président du Comité des Yougoslaves (Slaves du

Sud), qui représente l'ensemble des Serbes, Croates et Slovènes opprimés par la domination austro-hongroise :

« L'unité yougoslave, c'est la paix des Balkans. » Ne pourrions-nous ajouter aussi et de l'Europe ?

Dans le caractère de la nation serbe existe un individualisme marqué. L'idée séparatiste lui a causé beaucoup de défaites. La catastrophe de Kossovo s'explique ainsi. La poésie nationale maudit les intérêts égoïstes et séparatistes.

Nous désirons l'accord et il nous est nécessaire. Il doit trouver sa base dans la fraternité. Les spéculations tendancieuses doivent être écartées. Nous le savons par l'histoire : toutes les tendances séparatistes et toutes les aspirations à l'hégémonie sont très dangereuses pour le développement de la nation serbe. Notre civilisation n'est pas encore raffinée. Notre éducation ne contient pas encore tous les éléments indispensables à une vie politique où les égards, la réflexion et la tolérance sont la base de chaque effort.

Les instincts se manifestent brusquement et chaque lutte qui les réveillerait serait fort nuisible à la cause commune. « Respecte-moi si tu veux que je te respecte » dit notre proverbe. L'histoire serbe nous apprend ce qu'il faut faire pour centraliser la force nationale. Elle nous donne des exemples de ce qu'il faut éviter pour ne pas semer la discorde ou la méfiance. Notamment il

faut savoir éviter tout ce qui à notre politique nationale donne un caractère de prépondérance et d'hégémonie provinciale. Ces tendances peuvent se cacher quelquefois sous différentes formes. Notre devoir est de les déceler chaque fois qu'elles se présentent. Par cela nous aiderons l'œuvre du progrès et de l'unité nationale. Appuyons nos efforts sur les efforts de nos glorieux prédécesseurs qui ont démontré clairement comment peut être réalisée cette œuvre magnifique de l'union nationale.

La fraternité entre les Serbes de Serbie et les Serbes du Monténégro, est raffermie dans les combats communs des quatre dernières années. Ils remportèrent des victoires communes et ils succombèrent ensemble, pour ensuite mieux ressusciter.

Sans chicanes ou marchandages, leur accord fut établi. Les hommes politiques conclurent sans vaines formalités les pactes nécessaires. Puis, les armées fraternisèrent sur le champ d'honneur. Le sang versé fut le traité qui ne se déchire pas.

L'accord ne peut être durable que lorsqu'il est fondé sur les mêmes conceptions et sur la franchise. Les conventions artificielles ne pourraient jamais remplacer les volontés ou les désirs des peuples.

M. Seignobos écrit, dans son Histoire contemporaine de l'Europe (p. 625) : « La nation serbe, soumise par une conquête effective (la catastrophe

de Kossovo) avait perdu son aristocratie nationale. » Chez les Serbes, peuple démocratique, il n'y a pas de noblesse, et la seule noblesse est celle de la valeur morale et intellectuelle des individus. Ses dynasties et ses souverains furent élus toujours dans ces milieux. Cela explique que la lutte pour les droits nationaux fut continuelle. Les Serbes ne tombèrent pas sous l'influence des Etats étrangers, comme c'est le cas dans les pays gouvernés par des souverains étrangers.

Comment pourrait-on expliquer autrement la présence des deux rois serbes actuels : Nicolas de Monténégro et Pierre de Serbie sur le champ de bataille ? Au cours de la guerre, ils allaient d'un front à l'autre ; ils se trouvaient parmi les soldats. Leur présence témoignait toute la solidarité et l'unité de sentiments entre eux et leurs peuples. Ces deux vieillards augustes trouvaient un réconfort dans ce spectacle. Ils se rappelaient ainsi leur passé et leur valeureuse jeunesse, alors qu'ils prenaient une part effective aux combats pour la défense nationale.

C'est le gage que la politique des souverains ne peut être que nationale.

*
* *

Nous sommes heureusement loin de cette époque et de ces conceptions où l'on pensait que la vie des nations se dirige d'après les plans artificiels sortis des cabinets diplomatiques. Oui, ces combinaisons peuvent détourner le courant régu-

lier des aspirations d'une nation, mais le torrent de vie renverse cette digue éphémère, reprend son lit et poursuit sa route.

Le sujet de ma thèse est fondée sur le principe des nationalités. Il fut accepté par la Faculté bien avant la guerre, à laquelle on ne pensait pas alors. La guerre m'a procuré de nouveaux arguments pour mieux affirmer toute la justesse de ce principe.

L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne imposèrent la guerre, les Alliés leur imposeront la paix. Et celle-ci verra se réaliser notre vœu d'union et de liberté.... le vœu perpétuel et émouvant d'une valeureuse nation ; et, elle verra enfin se clore la douloureuse histoire de nos épreuves. Puisse un prochain printemps libérateur ranimer de ses sèves et éclairer de ses rayons cette terre de la Patrie qui a tant souffert....

Vu :

Dijon, le 23 octobre 1916.

Le Doyen de la Faculté des Lettres,

CH. LAMBERT.

Vu et permis d'imprimer :

Dijon, le 23 octobre 1916.

Le Recteur,

Président du Conseil de l'Université,

E. BOIRAC.

BIBLIOGRAPHIE[1]

A) EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ALBIN, Pierre..... *Les Grands Traités Politiques* (depuis 1815 jusqu'à nos jours). Paris, 1911, p. 570.

ANDRIE, Alexander..... *Geschichte des Fürstenthums Montenegro.* 1853.

AULNEAU, Joseph..... *L'Annexion de la Bosnie-Herzégovine* (Revue politique et parlementaire, 10 janvier 1909).

— *Le Monténégro dans les Balkans* (Revue d'histoire diplomatique, janvier 1908).

AVELOT, H. et NÉZIÈRE J. DE LA. *Monténégro, Bosnie, Herzégovine.* Paris, 1895, p. 248.

BALCANICUS..... *La Bulgarie*, ses ambitions, sa trahison.

BALDACCI, Antonio..... *Dal Montenegro al golfo di Ambracia.* 1900.

— *Studienmissionen 1902 und 1903 in Montenegro.* 1905.

— Nel paese del Cem Viaggi di esplorazione nel *Montenegro orientale e Alpi Albanesi.* 1903.

— *Nel Montenegro Sud Orientale.* 1902.

— *Un' escursione archeologica*, del dott. Roberto Paribini *nel Montenegro.* 1901.

BARBY, Henry..... *La Guerre serbo-bulgare* (Brégalnitza).

— *Les Victoires serbes.*

BASCHET, A..... *Une Visite au prince de Monténégro.* 1856.

(1) J'avais l'intention de dresser une bibliographie complète concernant le Monténégro, en serbe et en langues étrangères, mais je n'ai pu apporter avec moi que quelques notes, dont, surtout celles en serbe, sont incomplètes.

BAUER, Otto..... *Der Balkankrieg und die deutsche Weltpolitik.* Berlin, 1912.

BAUMAN, Oscar..... *Reise durch Montenegro.* 1883.

BEAUCORPSA..... *De la Serbie.*

BERARD, Victor..... *La Serbie.* Paris, 1915.

BERTRAND, Louis.. .... . *Le Mirage oriental.*

BERTRAND, Pierre..... *L'Autriche a voulu la grande guerre.* Paris, 1916.

BIBLIOTHÈQUE YOUGOSLAVE. *Le Pays et le Peuple Yougoslaves.* Paris, 1916.

— *Le Programme Yougoslave.* Paris, 1916.

BLUNTSCHLI..... ..... *Le Congrès de Berlin.*

Bosnie-Hertzégovine à la Skoupchtina Nationale. Belgrade, 1909.

BORGHGRAVE, E. DE ..... *Compte rendu d'un voyage d'exploration au Monténégro.* 1892,

BOURGEOIS, Emile..... *Manuel historique de politique étrangère.* Tome III : Le Temps présent. Paris, 1905.

BRY, Gorges..... *Précis élémentaire de Droit international public.* Paris, 1906.

BUBENICEK, Jos..... *Nach Montenegro*, eine Reise-Skizze. 1903.

— *Durch Montenegro.* 1905.

CARR, Will..... *Montenegro.* 1884.

CHEVRIN, Arthur..... *Les Yougoslaves au point de vue ethnique.* Leur union nationale. Paris, 1916.

CHIUDINA, Giacomo ... .. *Storia del Montenegro.* 1882.

CHOUBLIER..... *La Question d'Orient depuis le traité de Berlin.* 1899.

COQUELLE .... *Histoire du Monténégro et de la Bosnie.* Paris, 1895.

CORA, Guido. .. .. *Nel Montenegro.* Impressioni di Viaggio. 1899.

Correspondance du Gouvernement britannique relative à la crise européenne, Londres, 1914, p. 115.

Correspondance du Gouvernement d'Autriche-Hongrie relative à la guerre européenne.

Correspondance du Gouvernement français relative à la guerre européenne (Livre jaune). Paris 1914, p. 216.

Correspondance du Gouvernement de Serbie relative à la guerre européenne (Le Livre bleu serbe), Paris, 1915. Belgrade, 1914, p. 62.

CRNOGORATZ ..... *Comment et pourquoi le Monténégro fut sacrifié* (Bibliothèque universelle et Revue suisse. Tome LXXXIII, n° 248, août 1916, p. 225)

CVIJIC Jovan ..... *Questions balkaniques.*

DALLA VEDOVA, Giuseppe. Carte geografica della monarchia Austro-Ungarica, *Serbie, Montenegro et regioni limitrofi.* 1901.

DAVELUY, Ed. ..... *Les Pays d'avenir. Le Montenegro.* 1907.

D'AVRIL ..... *Négociations relatives au traité de Berlin.* Paris, 1886, p. 380.

DELARUE, Henri ..... *Le Montenegro.* 1862.

DENIS, E. ..... *La Grande Serbie.* Paris, 1915.

DENTON, W. ..... *Montenegro*, its people and their History. 1877.

DESPAGNET, Frantz ..... *Cours de Droit international public.* Complètement revu, augmenté et mis au courant par Ch. de Boeck. Paris, 1910, p. 1430.

DESCHAMPS, Philippe ..... *Le Monténégro.* 1902.

DIMITRI ..... *Au Monténégro.* 1905.

Documents diplomatiques — Affaires d'Orient. Congrès de Berlin, 1878. Edition du Ministère des affaires étrangères. Paris 1878, p. 316 et deux cartes.

Documents diplomatiques. — Affaires du Monténégro. N° 1. Paris, 1880, p. 403.

Documents diplomatiques. — Affaires du Monténégro. N° 2. Paris, 1880, p. 214.

DOZON, Aug. ..... *L'Epopée Serbe.* Chants populaires héroïques : Serbie, Bosnie et Herzégovine, Croatie, Dalmatie, Monténégro. Traduits sur les originaux. Paris, 1888.

DURKHEIM, E. et DENIS, E. *Qui a voulu la guerre?* Paris, 1915, p. 67.

EBEL ..... *Reise in Montenegro.* 1842.

— ..... *Ueber Montenegro und dessen Bewohner.* 1847.

EBEL, Wilhelm ..... *Zwölf Tage auf Montenegro.* 1842.

ENGELHARD ..... *La Question macédonienne.* 1905 et 1906.

ERDIC, Jean ..... *Autour de la Bulgarie, Monténégro.* 1883.

FAURE, H. ..... *Trois légendes monténégrines.* Revue d'Europe. Paris, t. II, 1889, p. 597.

Fortis, abbé Albert.....	*Sur les mœurs du Monténégro.* Berne, 1778, p. 85.
Friedrich, prof. dr Fritz.	*Die christlichen Balkanstaaten* in Vergangenheit und Gegenwart. Munchen, 1916.
Friley, G. et Wlahovitch, J.	*Le Monténégro contemporain.* Paris, 1876, p. 504.

Frontière entre le Monténégro et l'Albanie (Société royale belge de géographie, VII).

Galleti, G.	*Montenegro.* 1902.
Gopcevic, Spiridon... . .	*Montenegro und die Montenegriner.* 1877.
Hahn, A. von	*Winke für die Reise nach Montenegro.*
Hassert, Kurt.....	*Lo Sviluppo della cartografia del principato di Montenegro nel secolo 19.* 1904.
—	*Topographische Aufnahmen in Montenegro.* 1905.
—	*Reise durch Montenegro.* 1893.
—	*Beiträge zur physischen Geografie von Montenegro.* 1895.
—	*Das Fürstentum Montenegro.* 1898.
Hauser, Henri.....	*Le Principe des Nationalités.* Ses Origines historiques. Paris, 1916.
Heguard, H.....	*Mémoire sur le Monténégro.* Bulletin de la Société de Géographie. Paris, tome IV, p. 305-347 (année 1862).
—	*Les Wassoevitchs.* Revue de l'Orient et des Colonies. Paris, 1855, t. II, p. 273-286.
Hesse, Wartegg	*Macedonien, Montenegro, Serbien.* 1909.
Hinkovitch, Hinko	*Les Croates sous le joug Magyar.* Paris, 1915.
—	*Les Yougoslaves.* Leur passé, leur avenir. Paris, 1916.
Höchtl	*Eine Sommerwanderfahrt.* 1901.
Hogge-Fort, J.	*Au Monténégro.* L'évolution et la transformation d'un pays. 1902.
Holmes, Augusta.	*La Montagne Noire.* Drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux. Poème et musique. Paris, 1895, p. 72.
Horak, B.	*Zweiter Beitrag zur Flora Montenegro's.* 1900.
Imbert, Paul	*La Rénovation de l'Empire Ottoman.*

IMMANUEL . . . . . *Serbiens und Montenegros Untergang.* Berlin, 1916, p. 73.

JACQUEMYNS, Rolin. . . . . *La Question d'Orient.*

— *Le Droit international et la Question d'Orient.*

JARAY, M.-G.-L. . . . . *Au jeune royaume d'Albanie.*

KAPPER, Siegfried. . . . . *Das Fürsthentum Montenegro.* 1875.

KEBEDGY . . . . . *La Question macédonienne.* 1903, p. 5.

KUTSCHBACH, A. . . . . *In Montenegro und im insurgenten Lager der Herzegovinen.* 1877.

LABRY, Raoul. . . . . *Avec l'Armée serbe en retraite, à travers l'Albanie et le Monténégro.* Paris, 1916.

LAMARTINE . . . . . *Voyage en Orient* (1832-1833), tome III. Paris, 1862 (Notes sur la Servie, p. 1-34; Chants serviens, p. 37-94).

LANUX, P. de, et Toplitza, MILAN. *L'Autriche-Hongrie en guerre contre ses sujets.* Paris, 1916.

LANUX, P. de . . . . . *La Yougoslavie.* Paris, 1916.

LÉGER, Louis. . . . . *Le Monde slave*, études politiques et littéraires, 1re et 2e séries, 1 volume.

— *Histoire de l'Autriche-Hongrie.*

— *Serbes, Croates et Bulgares.* Etudes historiques, politiques et littéraires. Paris, 1913.

LENDIMAYER von LENDENFELD, Robert Ritter. *Au Monténégro.* 1903-1904.

LENORMANT, Fr. . . . . *Turcs et Monténégrins.* 1 volume in-12. Paris, 1886.

LE ROY, Georges. . . . . *De Cattaro à Cettigné.* 1906.

— *La Question macédonienne.* 1905.

LÉVY, L., et NAUMANN, J.-C. F. *Géographie médicale. Le Monténégro.* 1900.

LOISEAU. . . . . *Le Balkan Slave.* 1898, p. 52.

LORIN. . . . . *L'Héroïque Serbie.*

Manifeste de la jeunesse serbe, croate et slovène : *L'Unité Yougoslave.*

MARKOVITCH, Nicolas. . . . . *Le Pangermanisme en Orient ; Le Crime Prémédité.*

MARMIER, X. . . . . *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro.*

Mathiez, Albert.....	*La Serbie et la Guerre européenne.* Besançon, 1915.
Milakovitch, Demetre...	*Il Montenegro da relazione dei Proveditori Veniti.* 1896.
—	*Storia del Montenegro.* 1877.
—	*Montenegro und die Montenegriner.* 1877.
Miklochitch F.....	*Die serb. Dynasten Crnojevic.*
Milovanovitch.....	*Des traités de garantie*, p. 289 et suiv.
Mrazak.....	*Erlebnisse einer Reise nach Montenegro.*
Niederle, Lubor	*La Race Slave.* Traduit du tchèque, avec préface, par L. Léger. Paris, 1916.
Nolte, Alice.....	*Essai sur le Monténégro.* Paris, 1908 (100 pages).
Non diplomate.....	*La Question des réformes dans la Turquie d'Europe* (p. 112).
Normand, Georges.....	*Au Monténégro.* 1903.
Olivier.....	*La Bosnie et l'Herzégovine.*
Orfer, Leo d'.....	*Chants de guerre de la Serbie.* Paris, 1916.
Palic und Scherb	*Cernagora.* 1851.
Passarge, Louis.....	*Dalmatien und Montenegro.* Reise und Kulturbilder, 1904.
Pavlovitch, Milan J.....	*Guide de Cettigné.* Marseille, 1901.
	Persécutions des Yougoslaves. Procès politiques de 1908 à 1916, avec l'avant-propos de Victor Bérard. Paris, 1916.
Piguet, Charles-Emile....	*Le Monténégro.* 1905.
Pinon.....	*La Question de la Macédoine*, Revue des Deux-Mondes, mai, juin, juillet 1907.
—	*L'Europe et la Jeune Turquie.* Paris, 1911. p. 299.
Pinvert, Lucien.....	*Jadis et aujourd'hui.* Pendant la guerre (Poésies monténégrine et serbe, p. 51). Paris, 1916, p. 74.
Pittard, Dr Eugène.....	*Les Peuples des Balkans.* Paris, 1916.
Pizani, abbé Paul.....	*La Dalmatie.* De 1797 à 1815. Episode des conquêtes Napoléoniennes. Paris, 1893 (pages 490, avec trois héliographes et dix cartes en couleurs).
Pots-Wegner.....	*Dalmatien, Montenegro und Albanien.* 1899-1903.

RAYMOND, Xavier..... *La Guerre et la Conférence de Paris.* (Revue des Deux-Mondes, 15 mars 1856, p. 348-387).

RENÉ, Henri..... *Question d'Autriche-Hongrie et Question d'Orient.* Paris, 1904, p. 274.

REVUE N° 1 (janvier 1915). *Qui a voulu la guerre* (Etude comparée de tous les livres diplomatiques).

REVUE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE. *L'Alliance austro-allemande et la triple-alliance.*
(N° 245 du 10 avril 1915) — *La Turquie et la guerre.*

ROUGIER..... *L'intervention de l'Europe dans la question de Macédoine*, 1906, p. 178.

ROUSSET, Camille..... *Histoire de la guerre de Crimée.* Paris 1877.

SCHWARZ, Bernard..... *Monténégro.* Land und Leute auf Grund einer Bereisung des Innern. 1883.

SERRISTORI, Alfredo..... *La costa Dalmata e il Montenegro durante la guerra del 1877.*

SICARD, Pierre..... *Vers la Tcherna Gora.* « La Revue de Paris ». (N° du 1er mai 1915).

SLEPTCHEVITCH, PERO, ET FABYANOVITCH. *L'unité yougoslave.* Paris 1916.

SOREL, A..... *La question d'Orient en 1885-1886.*

STIEGLITZ, Heinrich ..... *Ein Besuch auf Montenegro.* 1841.

STIÉNON, Charles ..... *L'Albanie et la guerre.* « Le Correspondant » du 10 janvier 1916, p. 130-148.

STRUCK, Adolf..... *Montenegro und seine Eisenbahnproject.* 1903.

SWINEY, Marquis Mac.... *Le Monténégro et le Saint-Siège.* Rome 1902 (p. 94).

Tableau des Bouches de Cattaro, suivi d'une notice sur le Monténégro (*Annales de Voyages*, Paris, tome IV, 1888, p. 145-227).

TERRIÈRE, F..... *Le Monténégro.* (Mémoire de la Société de Géographie de Genève, 1881. p. 73.)

TESTIS..... *Le rôle militaire du Monténégro.* « La Quinzaine », Paris, t. XIII, 1896. 1er novembre, c. 52-57.

TEXIER, Edmond..... *Le Prince de Monténégro.* Paris 1854.

THOMSON, Louis-L..... *La retraite de la Serbie.* Paris 1906.

TODOROVITCH, M..... *Salonique et la Question balkanique.*

TOPLITZA, Milan... ..... (v. Lanux Pierre).

Tzar, Marco.... ..... *Prince Nicolas de Monténégro, poète.* Paris, 1890.

Tzviyitch Yovan ..... *Questions balkaniques*, 1916.

— *L'Annexion de la Bosnie et la Question serbe.*

Ubicini, A..... *Les Serbes de Turquie.* Etudes historiques, statistiques et politiques sur la principauté de *Serbie*, le *Monténégro*, etc. Paris, 1865, p. 336.

Vaclik, Jean..... *La souveraineté du Monténégro et le droit des gens moderne de l'Europe.* Leipzig, 1858.

Verlop..... .... *Le Monténégro.*

Vesnitch, Milenko..... *L'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine*, 1909.

— *La Serbie et la guerre européenne.* Exposé du rôle de la Serbie et des conséquences de la guerre dans les Balkans. *Revue Bleue* (14 et 28 novembre 1915).

Vialla de Sommières.... *Voyage historique et politique au Monténégro.* 1870.

Villa..... .. . *Voyage historique et politique au Monténégro*, etc. 1820.

Vinassa de Regny, P..... *Osservazime geologique sul Montenegro orientale e meridionale.* 1902.

— *Die Geologie Montenegros* und des albanesischen Grenzgebietes. 1904.

Wohlberedt, O. ..... *Meine Reise nach Montenegro.* 1905.

Wyon, Reginald et France Gerald. *The land of the Black Mountain.* The adventures of two Englishmen in Montenegro.

Yakchitch, Grégoire..... *Le Banat.* Paris 1916.

— *L'Europe et la résurrection de la Serbie (1804-1834).* Paris 1907. (1).

---

(1) Pour cette partie de la bibliographie je me suis servi aussi des notes de l'ouvrage *Le Monténégro*, de M. C. Verlop (p. 100).

B) EN LANGUES SERBE ET RUSSE

ALEKSANDROV, A. . . . . *Materiali i njekolitoria izsljedovanija po istorii Cernogoria.* Kazan, 1897 (p. 139IV).

BALKANICUS . . . . . *Albanski problem i Srbija i Austro-Ugarska.* Beograd, 1913 (p. 111).

— *Srbi i Bugari u Balkanskom ratu.*

BANJANIN, Jovan. . . . . *Hrvatska i Madjari; madjarska politika i rat.* Nis, 1915 (p. 21).

BARBY, Anri. . . . . *Srbi pod Jedrenom* (prevod).

BELIC, A. . . . . *Srbi i Bugari.* Beograd 1913.

CEMOVIC, Marko P. . . . . *Sovremenia slavianskia problemi.* Petrograd, 1915.

CVIJIC, Jovan. . . . . *Aneksija Bosne i Hercegovine i Srpski problem.* 1908.

DJORJEVIC, Vladan Dr. . . . *Crna Gora i Austrija u XVIII vijeku.* Beograd 1912, (p. 180).

— *Evropa i Crna Gora.* Beograd, 1912 (p. 210).

— *Quo vadis Austria.* Beograd. Bec. 1913.

DRAGOVIC, Zivko . . . . . *Kratka Istorija Crne Gore.* Cetinje.

DRAGOVIC, Marko . . . . . *1711-1911. Odnosi medju Crnom Gorom i Rusijom.* Cetinje, 1911.

— *Bibliografski zbornik* (podlistak Glasa Crnogorca).

— *Mitropolit crnogorski Vasilije Petrovic.* Cetinje.

— *Mitropolit i Gospodar Crne Gore Petar II.* Cetinje 1913 (p. 76).

FICHER, H. A. . . . . *Znacaj malih drzava.* Beograd.

Glas Crnogorca.

JOVANOVIC, Vlad. . . . . *Problem bliskog Istoka i Pan-Germanska opasnost.*

KOVACEVIC, Ljuba i JOVANOVIC, Ljuba. *Istorija Srpskog Naroda* (Srpska Knjizevna Zadruga-sveska 12). Beograd 1893-1894.

KOSANCIC, Ivan. . . . . *Novopazarski Sandjak.* Beograd, 1912 (p. 72).

MAZURANIC, Ivan. . . . . *Smrt Smail-Age Cengica.*

MARS..... ..... *Srpsko-turski rat u 1912*-3 godini. Beograd, 1913 (p. 128).

MARTINOVIC, Djorgje M... *Agrarno pitanje u Bosni i Hercegovini.* Cetinje, 1909.

MEDAKOVIC, Danilo..... *Istorija Crne Gore.* Zadar, 1856.

MILENOVIC, M..... *Rat 1912.* (I i II sveska).

MILUTINOVIC Sima..... *Istorija Crne Gore.*

M. M. Dj..... *Balkanska ravnoteza.*

NOVAKOVIC, Stojan..... *Balkansko pitanje.* 1906.

— *Najnovija balkanska kriza i srpsko pitanje.* Beograd, 1910.

PEDESET *godina na prestolu Crne Gore.* Cetinje 1910.

PEROVIC, Lazar T..... *Dvocjekovna vlada kuce Petrovica u Crnoj Gori.* Cetinje, 1896 (p. 111).

PETROVIC, Nastas..... *Nezavisnot Crne Gore.* Beograd, 1874.

PIROCANAC, M..... *Knez Mihailo i zajednicka radnja balkanskih naroda.* 1895.

PLAMENAC, Rade T..... *Crna Gora i Skenderija.* Cetinje, 1911, (p. 30).

PROSLAVNA *spomenica 400 godisnjice Obodske Stamparije.* Cetinje, 1895 (p. 289).

PROTIC, Stojan..... *Tajna Konvencija izmedju Srbije i Austro-Ugarske.* 1909.

ROGANOVIC, Jovan P..... *Crnogorski teokratizam.* Kazan.

— *Makedonski vopros.* Kazan.

SKERLIC, Jovan..... *Omladina i njena Knjizevnost (1848-1871).*

STANOJEVIC, Stanoje..... *Istorija Srpskog Naroda* (drugo izdanje, popravljeno i popunjeno). Beograd, 1910 (p. 385).

TOMANOVIC, Lazar..... *Ivan Crnojevic*, gospodar Zete. Cetinje 1900 (p. 114).

O Ivanu Crnojevicu. Srijemski Karlovci, 1903 (p. 118).

— *Mitropolit Petar II, kao Gospodar Crne Gore.* Cetinje.

TOMIC, Jasa..... *Rat u Albaniji i pod Skadrom, 1912.* Novi Sad, 1913 (p. 175).

— *Rat u Macedoniji i Bugarskoj, 1913.* Novi Sad, 1914 (p. 191).

Tomic, Jovan N..... *O Arnautima u Staroj Srbiji i Sandjaku* Beograd, 1913 (p. 93).

Tucovic, D. ..... *Srbija i Albanija.* Beograd, 1914 (p. 118).

Veritas..... *Danasnja Bugarska i njene pretenzije.* Nis, 1915.

Vesnic, Milenko..... *Medjunarodno pravo u odnosima Juznih Slovena*, 1895.

Vukicevic, Milenko ..... *Istorija Srpskog Naroda* (od dolaska na Balkansko poluostrvo do potpunog pada pod tudjinsku vlast krajem XV stoljeca). Beograd, 1912 (p. 434).

Vuckovic, Pero..... *Kralj Nikola I kao pjesnik.* Cetinje, 1910 (p. 160).

ERRATA

Au moment de l'impression définitive de ma thèse, je ne me trouvais pas à Dijon. Quelques erreurs de ponctuation et d'ortographe se sont glissées dans le texte. Je prie le lecteur de m'en excuser.

En outre :

à la page 43, ligne 6 de l'alinéa 1, au lieu de *centralisation*, lire *décentralisation* ;

à la page 45, ligne 13, supprimer la fin de l'alinéa depuis *tels que Miloch* ;

à la page 109, ligne 9, supprimer *et la mettre aux prises avec la Russie* ;

à la page 139, ligne 2 de l'alinéa 3, au lieu de *seront*, lire *seraient* ;

à la page 139, lignes 2 et 3 de l'alinéa 4, supprimer *qui n'ont pas de fils tombés dans la guerre* ;

à la page 148, ligne 3 de l'alinéa 3, au lieu de *organasisations*, lire *organisation* ;

à la page 149, ligne 2, au lieu de *Elle*, lire *Il*.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Avant-propos 1

PREMIÈRE PARTIE

Les origines des Serbes

et leur arrivée dans la Péninsule balkanique.

Les premiers Etats et l'Empire serbe.

CHAPITRE PREMIER

Origines et arrivée dans les Balkans.

Origines des Serbes 11
Arrivée dans la Péninsule balkanique 12
Premières colonisations 13
Répartition géographique des Slaves 15
Les provinces principales occupées par les Serbes 17
Dénomination des Slaves et des Serbes 17

CHAPITRE II

Les premières formations d'Etat serbes.

Qualités naturelles et caractère des Serbes 19
Efforts pour la formation de l'Etat serbe 19
Premier Etat serbe indépendant : *Règne de Vlastimir* .. 20
Le christianisme chez les Serbes 20
L'alphabet serbe 20
Les Bulgares attaquent les Serbes 21
Grand Etat serbe : *Règne de Tschaslav* 21
Les Hongrois attaquent les Serbes 22
Lutte contre Byzance 22
Archiépiscopat d'Antivari 22
Premier roi serbe Michel 23
Epoque des Némagnitch 24

Pages

Alliance des Serbes avec Charles Ier d'Anjou 26
Hélène la Française..... 26

CHAPITRE III

L'Empire serbe. — Douchan.

Règne du roi Miloutine..... 29
Règne du roi Stévan Detschanski.. 30
Règne de Douchan..... 30
Les Turcs attaquent les Serbes. 31
Douchan, premier empereur des Serbes..... 31
Apogée de l'Empire..... 32

CHAPITRE IV

Les Turcs en Europe.

Hongrois et Turcs contre les Serbes..... 35
Les Turcs prennent pied en Europe (1352)..... 37
Lutte des Serbes contre les Hongrois 37
Marche de Douchan sur Constantinople..... 38
Mort de Douchan. Echec de son plan et de son entreprise..... 39

DEUXIÈME PARTIE

Décadence de l'Empire de Douchan.

Les Serbes sous le joug des Turcs.

Zéta — Tzrna Gora. — La Serbie.

CHAPITRE V

Décadence de l'Empire de Douchan.

L'Empire de Douchan se partage en petits Etats provinciaux..... 43
Combats contre les Turcs et les Hongrois..... 43
Capitale turque à Yédréné..... 43
Défaite serbe à Tchrnomène..... 44
Catastrophe serbe à Kossovo (1389)..... 45
Etats de Lazare et de Tvrtko..... 45

Pages

Les Turcs occupent Constantinople (1453) 47
La liberté serbe se concentre à Zéta..... 47

CHAPITRE VI

Les Serbes sous le joug des Turcs.

Les Serbes sous le joug des Turcs 49
Combats pour l'Autriche et contre l'Autriche et la Hongrie..... 50
Traité de Svichtovo (1791) 51
Cruautés turques 52

CHAPITRE VII

Zéta-Tzrna Gora.

Zéta-Tzrna Gora. Origine de ce nom 55
Rôle du Monténégro dans l'histoire de la nation serbe.. 56
Epoque des Balchitch et des Tzrnoïévitch..... 58
Lutte du Monténégro contre Venise et la Turquie pour la défense de sa capitale Scutari..... 58
Transfert de la capitale à Cettigné..... 61
Monastère de Cettigné..... 61
Imprimerie du Monténégro (à Obod)..... 63
Importance et anniversaire de cette première imprimerie slave..... 63
Mort d'Ivan Tzrnoïévitch..... 67
Règne théocratique..... 67
Les Turcs pénètrent à Cettigné et brûlent le monastère d'Ivan Tzrnoïéviteh 67
Début de la dynastie Petrovitch-Niégoche 68
Vladika Danilo 68
Basile..... 70
Pierre Ier..... 71

CHAPITRE VIII

La délivrance de la Serbie.

Karageorges..... 79
Miloche Obrévovitch..... 81
L'indépendance de la Serbie..... 82

Pages

CHAPITRE IX

Tzrna Gora.

Pierre II 85
Danilo Ier 87
Proclamation de la Principauté 87
Sur l'indépendance du Monténégro 89

TROISIÈME PARTIE

Réveil des Serbes.

Srbiya (Serbie). — Tzrna Gora (Monténégro).

Question nationale serbe.

CHAPITRE X

Réveil des Serbes.

Réveil de 1848-1858 100
Accord des princes Michel de Serbie et Danilo de Monténégro 101
Politique de l'Autriche après la défaite de Koëniggratz (1866) 102
Réformes de la Turquie 104
Guerre contre la Turquie (1876) 105
Traité d'Andrinople 105
Traité de San-Stefano (1878) 106
Congrès de Berlin (1878) 106
Le Monténégro au Congrès de Berlin 110
La Serbie au Congrès de Berlin 115
Politique du roi Milan 116
Conséquences du traité de Berlin 117
Préludes de la guerre européenne (annexion de la Bosnie et de l'Hertzégovine) 120

CHAPITRE XI

Question nationale serbe.

Combat pour la nationalité 135
Influence de la poésie nationale 137
Vivre libre ou mourir 140

Pages

Apôtres de l'idée yougoslave 143
Yougoslavie 144

CHAPITRE XII

La question nationale serbe aux prises avec les plans du Germanisme.

Orientation politique serbe 153
Causes de l'inimitié germanique contre les Serbes 155

Conclusion 161

Bibliographie 173